

PARIS  
**MATCH**

**ALBERT  
DE MONACO**  
NOUS PRÉSENTE  
SES COUSINS  
AMÉRICAINS

**LE ROI DU  
MAROC REÇOIT  
EMMANUEL  
MACRON**  
LES COULISSES  
DU VOYAGE

# HARRY ET MEGHAN POURQUOI LEUR COUPLE VA SI MAL

ON NE LES VOIT PLUS  
ENSEMBLE DEPUIS AOÛT

ILS FONT LEUR VIE  
CHACUN DE SON CÔTÉ

LEUR BUSINESS  
TOURNE AU FIASCO



**MELANIA TRUMP**

« Je suis impressionnée par ce que fait Donald »

ENTRETIEN EXCLUSIF

Lors d'une  
visite  
en Colombie,  
le 16 août.



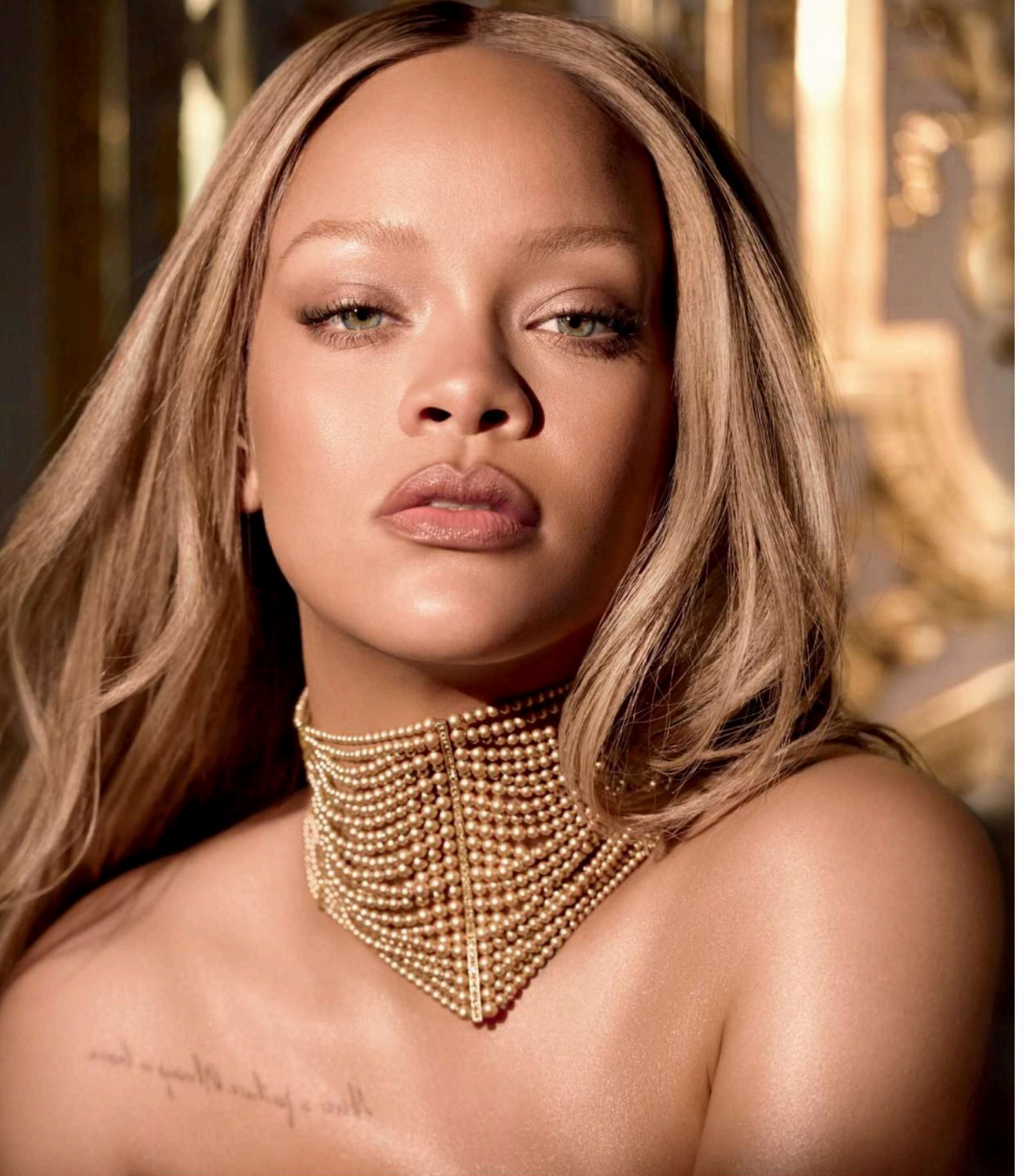
100% recyclé au 31 octobre 2024. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 3,70 € / AND: 4,10 € / BEL: 3,90 € / CN: 10,50 \$CAN / CH: 5,00 CHF / D: 5,05 € / DOM: 5,20 € / ESP: 4,90 € / GR: 5,90 € / IT: 4,90 € / LUX: 3,90 € / MAR: 5,00 MAD / MEX: 5,00 \$ / NL: 6,50 € / POLY: FR: 12,00 \$ / PORT: CONT: 4,80 € / UK: 6,50 £ / US: 10,00 \$ / PHOTO: GREGG DEGUIRE / SPA: 4,80 €

# j'adore

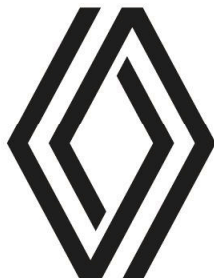
LE PARFUM

L'OR





DIOR

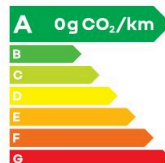


# RENAULT 5 E-TECH 100% ELECTRIQUE

**borne de recharge offerte<sup>(1)</sup>**

assemblée en France  
jusqu'à 410 km d'autonomie<sup>(2)</sup>  
chargeur bidirectionnel  
openR link avec Google intégré<sup>(3)</sup>  
200 combinaisons de personnalisation  
jusqu'à 26 systèmes avancés d'aide à la conduite

profiter  
de l'offre





**disponible à l'essai, en concession dès maintenant**

(1) borne de recharge à domicile Mobilize powerbox verso (valeur : 990€ ht) offerte pour toute commande de Renault 5 neuve + forfait comprenant borne et installation du 1<sup>er</sup> au 31/10/24, borne non substituable par une autre contrepartie, ni par une borne de recharge de nature équivalente, offre à particuliers résidant en maison individuelle, valable pour toute commande d'un forfait borne Mobilize powerbox verso avec installation de Mobilize power solutions, via points de vente Renault participants. (2) selon données WLTP. (3) Google, Google Play, Google Maps, Waze et autres marques sont des marques déposées de Google LLC. consommations min/max (kwh/100 km) : 14,9/15,5 pour la version autonomie confort 52 kWh. émissions CO<sub>2</sub> (g/km)\* : 0. \*selon norme WLTP.

**renault.fr**

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

## L'ENTRETIEN

8 Béréngère Krief  
Le sexe sans complexe

## CULTURE

- 13 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme
- 14 Thierry Ardisson  
La pub à plein tube
- 16 Cinéma. Coralie Fargeat  
Sois belle et tue-toi
- 18 Musique. Ian Gillan  
Purple règne
- 20 Philippe Katerine passe  
l'amour à la machine

## 22 PERSONNALITÉS

## 24 POUVOIRS

## DESSIN

32 Joann Sfar



## L'INCLASSABLE PHILIPPE KATERINE

Le chanteur français sort son onzième album, « Zouzou », composé de seize chansons malicieuses, un brin provocatrices. Selon lui, son disque le plus « souchonesque ». Rencontre. (Page 20) =

Crédits photo : P. 6 : J. Liénard, P. 8 à 11 : A. Isard, DR, P. 13 : C. Fohlen / Divergence, DR, P. 14 : L. Manier / Bridgeman, I. Deutsch, DR, P. 16 : J. Faure, DR, P. 18 : G. Bednard / Fastimage, O. Prost, DR, P. 20 et 21 : J. Liénard, Bestimage, DR, P. 22 : V. Capman.

Maison  
Francis Kurkdjian  
Paris



*L'alchimie des sens*  
*Francis Kurkdjian*

*Baccarat*  
Rouge 540







# BÉRENGÈRE KRIEF

## LE SEXE SANS COMPLEXE

L'humoriste aborde dans son nouveau spectacle les plaisirs de la chair. Avec nous, elle revient sur son parcours.

Interview **Émilie Cabot** / Photos **Alexandre Isard**

■ Il y a d'abord eu cette affiche : Bérengère assise sur les toilettes, le portable à la main, le regard dans le vide, la culotte baissée. Et donc ce titre, « Sexe », histoire de bien mettre les pieds dans le plat. Car oui, à 41 ans, l'humoriste prend le taureau par les cornes et raconte sans détour sa vie hétérosexuelle, pas toujours géniale, pleine de surprises et de désillusions, testant même parfois l'expérience avec une femme. Durant quatre-vingt-dix minutes, Bérengère Krief fait se tordre de rire un public surpris par son aplomb, mais ravi de voir qu'il n'y a pas que des super-héros du sexe et que toutes les failles humaines peuvent donner lieu à de sacrées bonnes vanes. Mais, derrière le produit d'appel, Bérengère Krief dit aussi la solitude des femmes face à une virilité encore bien puissante et parfois malaisante. Elle ne tombe ni dans le graveleux ni dans le lourdingue, mettant un peu de poésie dans son désir et de lumière dans son besoin de repères. L'humoriste assume là son passage à l'âge adulte. Et revient avec nous sur un parti pris fort et courageux.

### PROFIL

#### 1983

Naissance le 16 avril à Lyon.

#### 2010

Se lance sur scène à Paris, au Point-Virgule.

#### 2011

Incarne Marla, le plan cul régulier dans « Bref ».

#### 2016

Cartonne au cinéma dans « Adopte un veuf ».

#### 2021

Participe à « Lol : qui rit, sort ! », sur Amazon Prime Video.

**Paris Match.** Parler sans tabous de ses désirs sur scène, n'est-ce pas devenu la nouvelle spécialité des femmes humoristes ?

**Bérengère Krief.** Je ne me pose même pas la question quand j'écris. Je suis une femme qui parle de sexe. C'est mon point de vue, mon histoire avec de l'autodérision et des piques de temps en temps sur les mecs. Tout ça est bon enfant. Je trouve le public assez hétérogène. J'aime quand, dans un couple, les deux m'adorent.

**Est-ce qu'une femme peut désormais aller aussi loin que les hommes dans le domaine de l'intimité ?**

Je vois une évolution. Quand j'ai travaillé ce nouveau spectacle, je suis allée tester des choses en comedy club. Je me disais que ça allait être un truc immense d'évoquer ça, mais j'ai vu beaucoup de femmes qui en parlaient très facilement [\[SUITE PAGE 10\]](#)

sur scène. Et, finalement, d'autres générations abordent le sujet beaucoup plus frontalement que moi.

**Vos parents viennent vous voir à chaque première. Pour ce spectacle, n'était-ce pas improbable de parler devant eux de sexualité ?**

Non, car de la cave du Boui Boui, café-théâtre de Lyon, à l'Olympia, ils ont toujours eu beaucoup d'admiration pour moi et m'ont toujours soutenue. Avec "Sexe", ils ont vu une facette qu'ils ne connaissaient pas. Ils viennent d'une génération qui se soucie encore de ce que les gens vont dire et penser. Mais il y a énormément d'amour, ils comprennent ma démarche, et je leur ai beaucoup parlé. C'était malgré tout un défi.

**Votre mère est très présente dans vos sketches. "La grosseur, c'est comme le Paic citron, une seule goutte suffit", dit-elle...**

Toutes les phrases sont d'elle ! Je suis effarée du carton de ce genre de punchlines. Les gens adorent ma mère et la trouvent géniale. Mais on ne parlait pas de sexe chez ses parents à elle. Elle a été dans une telle errance et une telle ignorance vis-à-vis du thème qu'elle n'a pas eu envie que je vive cette solitude. Du coup, je n'avais même pas eu ma première expérience qu'elle était déjà en train de me parler de ma visite chez la gynécologue !

**Était-elle une maman poule ?**

Quand j'étais adolescente, elle était surtout une maman cool. C'est chez moi qu'on venait s'épiler, j'avais le droit de me maquiller, de me faire un piercing au nombril. L'important était que je sois en sécurité. S'il y avait une soirée, mes parents m'y emmenaient et revenaient me chercher.

**Dans le spectacle, votre mère vous réclame des petits-enfants. Rencontrez-vous une pression au quotidien autour de la maternité ?**

Je ne peux pas dire : "Non, je ne veux pas d'enfant", mais je n'arrive pas à dire un grand oui. J'ai l'impression que, plus on avance dans la connaissance de soi, plus on se demande comment on va allier maternité et amour de soi, de sa vie. Il m'a fallu tellement de temps pour apprendre à me connaître. Je ne suis pas trop sujette aux pressions sociales, mais, à 35 ans, j'ai passé une visite médicale pour l'achat d'un appartement, la dame m'a dit à propos du désir d'enfants : "Faut pas tarder. Si vous saviez le nombre de femmes que je vois et qui regrettent après..." J'étais célibataire. J'ai trouvé ça tellement dur...

**Auriez-vous aimé, vous, jeune femme, voir un spectacle comme le vôtre ?**

Je ne renie absolument pas mon éducation, mais j'aurais aimé

avoir la partie "tu peux avoir du plaisir". Dans son livre "Femme désirée, femme désirable", la gynécologue Danièle Flaumenbaum souligne qu'on ne nous apprend jamais qu'avec ce matos on peut avoir du plaisir. Après, rien n'est parfait. Si j'avais eu ça, je n'aurais pas fait ce spectacle. Merci encore !

**À quand remonte votre sens de l'humour ?**

Je n'ai pas le souvenir de m'être dit : "Il faut absolument que je fasse rire." J'étais marrante, parfois malgré moi. Le déclic a eu lieu vers 15 ans, en cours de théâtre, où l'on jouait "La maison de Bernarda Alba", de Federico Garcia Lorca. L'Espagne des années 1930, une veuve, cinq filles enfermées, amoureuses d'un même gars du village... Rien de marrant ! Lors des essais, j'ai lu avec toute mon âme, la prof a rigolé et a dit : "Bérengrère, on va te trouver autre chose." J'ai le souvenir de m'être demandé : "Ça veut dire quoi ? Que tu n'as pas cherché à être drôle mais que tu l'es ?" J'ai joué la grand-mère folle qui parle à un mouton, pendant que les autres interprétaient des filles amoureuses en chemise de nuit.

**Dans votre famille, y avait-il un goût pour le théâtre ?**

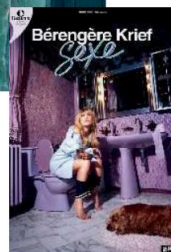
Pas du tout. Nous étions en province, participer à un casting était d'autant plus improbable. Mais la philosophie de vie de ma famille a été ma chance. Mes grands-parents, arrivés d'Algérie, ont monté une entreprise de feuilletés surgelés à partir de rien. Tout était possible. Alors moi, très simplement, j'ai dit : "Un jour je serai comédienne !"

**Avec quelles références avez-vous grandi ?**

Nous n'avions pas une vie culturelle très dense. Le dimanche, j'allais marcher, ramasser des marrons avec mes cousins et manger des crêpes au goûter. On était dans la nature. Je fais ma propre culture encore maintenant. J'ai grandi avec les humoristes

« Florence Foresti a ouvert une immense porte pour les femmes. Quand je la regardais, elle me faisait vibrer comme si j'étais devant un groupe de rock »





« Sexe », actuellement au théâtre de l'Œuvre.

## « À 40 ans, je me kiffe. C'est un âge génial, pas celui de la "vieille fleur fanée" »

qui passaient à la télévision, comme Muriel Robin, Gad Elmaleh ou Florence Foresti. C'est elle, la figure la plus inspirante. Elle a ouvert une immense porte pour les femmes. Quand je visionnais son spectacle, ça me faisait vibrer comme si j'étais devant un groupe de rock.

**Il y a quinze ans, vous étiez Marla, le plan cul régulier dans "Bref". C'est un personnage qui vous poursuit ?**

Les gens m'en parlent encore, je suis très touchée. J'ai l'impression d'être Rachel dans "Friends" ! [Elle rit.] C'était un rôle très moderne, une femme qui a des rapports sexuels sans la notion de couple. Les créateurs, Kyan Khojandi et Bruno Muschio, avaient un temps d'avance. C'a été assez inconfortable au départ pour moi, parce que j'étais la femme désirable et je n'étais pas prête à le porter.

**Vous a-t-on proposé ensuite des rôles similaires ?**

Oui, et souvent il n'y avait pas cet écueil de l'amour. C'était juste une meuf très libérée qui baise et fume une clope after sex en culotte. J'ai refusé beaucoup de propositions comme celle-là.

**Le milieu du stand-up a été récemment pointé du doigt pour son sexisme ambiant. En avez-vous souffert ?**

J'ai eu des moments, au tout début, plus sur des plateaux, où on m'a dit : "Tu es une femme... mais tu me fais rire." Ce qui m'énervait le plus, c'étaient les réflexions disant que je faisais "un spectacle de gonnesse". Mais moi je viens mettre des mots, dire ce qu'on n'a pas réussi à verbaliser. C'est ma fonction. Il n'y a pas de mieux ou de moins bien.

**Vous ne parlez pas de politique. C'est un terrain sur lequel vous pourriez aller ?**

Si je commence à regarder les informations, je suis en empathie puissance 3 000 sur n'importe quel sujet. Mais je ne peux pas livrer ce spectacle. Il y a un truc un peu culpabilisant, du genre : "Tu ne regardes pas les infos ? Ça ne te touche pas ce qui se passe dans le monde ?" Bien sûr que ça me touche énormément, mais quel est l'intérêt de venir voir quelqu'un qui est impacté et qui ne fait rien ? Dans mon art, j'aime que les gens soient dans une parenthèse, en ayant zappé leurs problèmes et l'actualité. La scène est l'endroit où je m'éclate le plus. Ce goût du moment présent est si rare aujourd'hui. Quand on tombe sur des vieilles émissions de télé, on voit d'ailleurs la liberté qu'il y avait avant les réseaux sociaux.

**Vous avez 41 ans, vous ironisez face au public sur votre quotidien. Il y a eu un réel changement dans votre vie à 40 ans ?**

Je trouve qu'on a manqué de modèles de femmes de 40 ans qui réussissent. D'un coup, le projet est de devenir une "vieille fleur fanée", alors que non ! À 40 ans, je me kiffe. J'aime tellement mieux ma vie actuelle ! Je me connais mieux. C'est un âge génial et personne ne le dit.

**Sur scène, vous remerciez aussi votre nouveau compagnon d'avoir compris votre démarche...**

Il est dans mon entourage professionnel, mais il n'est pas comédien, c'est important de le préciser. Il a une curiosité sur mon parcours, il ne vient pas me juger. Je n'ai pas eu que des expériences sympathiques avec les comédiens. Comme me disait André Dussollier, "deux artistes ensemble, c'est chaud", il y a forcément un peu de compétition. Mon amoureux me soutient beaucoup, il m'aide au quotidien. Parler de sexualité aussi simplement avec quelqu'un, c'était vraiment un rêve. — Interview **Émilie Cabot**

  
**JAEGER-LECOULTRE**

THE WATCHMAKER  
OF WATCHMAKERS\*



LENNY KRAVITZ

# REVERSO

Paris - Lyon - Monaco

\*L'Horloger des Horlogers

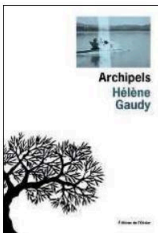
## LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

Il était une fois une île de la Louisiane. L'Isle de Jean-Charles porte le prénom de son père et s'enfonce sous les eaux. Un jour, elle disparaîtra complètement et, alors, qui pourra la raconter ? Dans « Archipels », l'écrivaine Hélène Gaudy enquête sur son père. Un homme taiseux, enfantin, inquiet. Il dit souvent « jamais » pour énoncer tout ce qu'il ne fera plus à cause de l'âge. Jean-Charles prétend n'avoir aucun souvenir de sa propre vie, puisqu'il a passé son temps à collecter la mémoire des autres. Il est un artiste peintre et un collectionneur compulsif. Dans son atelier parisien, où il ne travaille plus, on trouve livres et objets à profusion. Masques africains, lampadaires halogènes, stylos vides. La fille en héritera. L'auteure se livre à une réflexion sur la transmission. Que connaît-on de ses parents ? Dans ce récit à l'écriture fragmentaire, on passe de lieu en lieu et on s'ouvre de plus en plus à la vastitude du monde.

La narratrice est la fille unique d'un couple fusionnel. Elle donne rendez-vous à son père dans un café. Ils se rendent ensemble dans l'atelier paternel, saturé de mille et une curiosités, dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Toute la vie de son père peut se résumer en deux mots : « Garder et regarder. » Les souvenirs des autres sont devenus ses propres souvenirs. Hélène Gaudy va peu à peu reconstituer le passé familial, à l'aide de lettres, de mots recueillis, de carnets découverts, d'objets, de poèmes, de voyages narrés. Le père va accepter de participer au projet d'écriture de sa fille, en annotant, barrant, rajoutant. Jean-Charles est né en 1938. « Archipels » est envahi par différents paysages et traversé par diverses époques. On y lit une histoire de la France. De la Seconde Guerre mondiale à la révolte de Mai 68, en passant par l'indépendance de l'Algérie. De l'adolescence à Chartres à un poste de professeur à Oran dès 1961, en passant par la ville imaginaire de Muzainville.

« Archipels », d'Hélène Gaudy, éd. de l'Olivier, 288 pages, 21 euros.



Parmi les plus beaux passages, ceux sur les grands-parents paternels communistes et résistants. Quand la narratrice rend une dernière visite à son grand-père, dans l'appartement de Menton, il est un petit vieux renfermé, acrimonieux, obsessionnel, cerné par des tas. Mais il a bien d'autres visages. Il a notamment participé à la logistique de l'évasion du camp de Voves, situé au sud-est de Chartres, dans la nuit du 5 au 6 mai 1944. Son existence est évaporation et accumulation. Son fils Jean-Charles a vécu sa petite enfance, durant la guerre, dans une atmosphère de clandestinité et de dissimulation. Pour ne pas trahir ses parents, si on lui demandait où il habitait, il devait donner le nom d'un lieu inventé : « Muzainville. » Il vient de là.

Père et fille ne se sont longtemps parlé qu'à travers des jeux puis des livres. Et là, soudainement, tout un continent. Le doux Jean-Charles s'est confié à ses carnets, entre 12 et 22 ans. La fille découvre ainsi sa colère devant les injustices du monde. La narratrice a de l'intérêt, et non de la curiosité, pour son père. Elle décide de ne pas lire les lettres d'amour de ses parents jusqu'au bout. Faut-il jeter ou garder ? Hélène Gaudy assure que les objets peuvent être des « rocs » lorsque nos vies sont submergées par les eaux. Son récit est fait d'amour filial et final. Quand le père surprenait sa fille unique en train de s'abrutir devant la télévision, il l'interrogeait : « Tu n'as pas de vie intérieure ? » Une vie intérieure peuplée de beauté, de voyages, d'histoires. Ce qui reste de nous, ce sont les autres. « Archipels » est une déclaration d'amour aux parents. La littérature est ce qui remplace « jamais » par « toujours ». ■

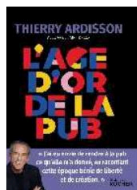
## HÉLÈNE GAUDY CE QUI RESTE

À travers objets et paysages, une fille enquête sur les souvenirs de son père.



# THIERRY ARDISSON LA PUB À PLEIN TUBE

Certains spots ont jalonné nos vies, des slogans ont survécu aux produits qu'ils servaient. Un livre signé de son meilleur connaisseur revient sur les riches heures de la réclame...



« L'âge d'or de la pub », de Thierry Ardisson et Anne Saint-Dreux, éd. du Rocher, 140 pages, 17,90 euros.



Par Jérôme Bégé

Qu'ont en commun La Vache qui rit et Michel Platini ; Vanessa Paradis et Marlène Jobert ; Claude Berri et Jean-Marie Poiré ; Carlos et Nana Mouskouri ; Michel Blanc et Alain Delon ? Ils furent d'immenses vedettes publicitaires de la fin du XX<sup>e</sup> siècle à l'aube des années 2000. On doit par exemple au réalisateur de « Jean de Florette » le spot pour Pliz où Marie-Pierre Casey se lance tête la première pour cirer une table en bois, et à celui du « Père

Noël est une ordure » une publicité pour Synthol avec sa complice Josiane Balasko.

Thierry Ardisson, aidé d'Anne Saint-Dreux, sa coauteure, décortique ces petits courts-métrages, miroirs peu déformants d'une époque, des produits et des marques qu'ils célèbrent. On découvre également leur redoutable efficacité, pour peu que soit respectée la grammaire écrite en quelques décennies par Marcel Bleustein-Blanchet, Jean-Marie

**La création n'était alors pas entravée par la crainte du « bad buzz »**

Dru, Jacques Séguéla ou Maurice Lévy. Un slogan, une once d'humour, une musique entêtante, un gimmick, une star ou une mascotte, un peu de sex-appeal sont les ingrédients nécessaires pour que ces produits de consommation courante traversent les ans... Certains sont devenus des ovnis immortels dont les notes et les mots passent les générations.

Au moment de quitter la littérature et le cinéma, et avant de gagner les rivages des fictions produites par les plateformes, les créatifs ont logé quelques années dans les agences de pub nichées à Neuilly ou dans l'Ouest parisien. Leur imagination n'était pas entravée par la peur de déplaire, la crainte du « bad buzz », les risques d'un procès retentissant ou les diktats des minorités. Bref, il a bien existé un « âge d'or de la publicité », durant lequel la créativité était au pouvoir. Ardisson lui-même y participa. Fondateur de l'agence Business, il porta notamment sur les fonts baptismaux les slogans « Lapeyre, y en a pas deux » ou « J'ai huit secondes pour vous dire que la barre Ovomaltine, c'est de la dynamique. »

La pub n'est pas un art, mais ce livre, copieusement illustré, prouve que de temps à autre elle peut attirer des artistes. Dali, Guitry, Depardon, Goude ou Vasarely ne s'y risquaient pas seulement pour payer leurs impôts mais également pour montrer que d'une somme de contraintes peuvent jaillir des formes nouvelles, originales et valorisantes pour les créateurs comme pour les consommateurs. « L'âge d'or de la pub » exhume une Atlantide qui n'a pas encore livré toutes ses richesses. ▬

« Une idée géniale », au théâtre des Variétés à 21 heures.

## SÉBASTIEN CASTRO TRIOMPHE À PARIS

De spectacle en spectacle, Sébastien Castro n'en finit plus de remplir les salles. L'auteur, acteur et metteur en scène fait salle comble en ce moment au théâtre des Variétés avec « Une idée géniale », sa comédie qui vient de fêter sa 600<sup>e</sup> représentation. Et est désormais prolongée jusqu'en mars ! ▬



Agnès Boury, Sébastien Castro, Laurence Porteil et José Paul.

THÉÂTRE



# PLANTER DES ARBRES, ÇA VOUS BRANCHE ?



À la Fondation Yves Rocher, nous plantons des arbres depuis plus de 30 ans et menons d'importantes actions de préservation des milieux naturels en France et aux quatre coins du monde.

Rejoignez notre joyeuse tribu pour une journée de plantation en France !



**+125 MILLIONS**  
D'ARBRES PLANTÉS

**45 PAYS**  
D'ACTION, 71 ONG\* PARTENAIRES  
ET DES MILLIERS DE BÉNÉVOLES

\*Organisation Non Gouvernementale

FONDATION  YVES ROCHER  
POUR LA NATURE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

« The Substance », en salle le 6 novembre.



Par Fabrice Leclerc / Photo Julien Faure

« Le cinéma de genre est politique », clame Coralie Fargeat. Elle en serait presque une activiste, une insoumise. Son film « The Substance » est certes à ne pas montrer aux âmes sensibles, tant il déborde de scènes sanguinolentes. Mais c'est aussi le pamphlet d'une cinéaste contre les codes machistes d'une société qui fait de la beauté féminine éternelle une question de principe. Un diktat auquel se soumet son héroïne : animatrice télé virée le jour de ses 50 ans, Elisabeth Sparkle (Demi Moore, incroyable) découvre cette fameuse substance qui va la rajeunir. Pour mieux la tuer. « Se sentir rejetée, ne pas correspondre à ce que la société attend de nous, ce sont ces lignes très simples, très puissantes, qui ont construit les grands mythes littéraires ou philosophiques, explique la réalisatrice. Et, pour moi, le cinéma de genre, dans son rapport ludique au spectateur, met souvent en scène celles et ceux qui se retrouvent à la marge d'un système avilissant. »

En pleine révolution #MeToo, voilà un pavé dans la mare salvateur. Pour Coralie Fargeat, penser que les choses commencent à changer est un leurre. « Les questions de violence, de pouvoir et de représentation régissent le monde. On peut prendre conscience, dénoncer, mais le reste de l'iceberg ne bouge pas. Les forces de résistance sont encore très puissantes, les statistiques sur le nombre d'agressions, de viols par minute, restent terrifiantes. Vu l'ampleur du désastre, on ne peut pas continuer comme si de rien n'était. D'où ce film en forme de grand cri. »

Dans l'ambiance cosy du Festival de Cannes, « The Substance » n'est pas passé inaperçu. Malaises pendant les projections, invectives entre spectateurs outragés et ceux vantant un chef-d'œuvre. Mais il a surtout révélé au public une cinéaste de grand talent. Son film, graphique et clinique, n'aurait pas déplu à Kubrick, Lynch ou Cronenberg, sources évidentes d'inspiration. Coralie Fargeat parvient même à faire passer son long-métrage pour une production hollywoodienne tournée en plein Los Angeles, quand il a été réalisé avec peu de moyens entre Cannes et Antibes... Demi Moore, elle, ne s'y est pas trompée. « Je pensais vraiment qu'elle ne serait pas du tout prête à malmener son image. Et, en fait, elle nous a fait un retour très positif sur le scénario. Elle a senti l'importance de l'excès, de la nudité. C'est quelqu'un qui pense hors des sentiers battus. »

LA JEUNE FEMME, ancienne étudiante à Sciences po et en école de cinéma, a pris son temps. Quelques courts-métrages puis un premier film remarqué en 2018, « Revenge », déjà un manifeste gore et féministe, écrit avant l'affaire Weinstein. Non sans mal : « Moi, j'ai grandi en voyant "Star Wars" et "Indiana Jones", je me suis sentie vivante devant ces films "bigger than life". C'est pour cela que les histoires que j'écrivais ne se retrouvaient pas dans l'imaginaire français, je n'y avais pas ma place. » Depuis sa sélection cannoise, et le prix du scénario remis par le jury du Festival, elle est LA réalisatrice à suivre. « Ma mise en scène prend forme au scénario. Le moindre détail, la moindre image, tout est écrit », souligne Coralie Fargeat. Désormais, Hollywood ne parle que d'elle et pense déjà aux Oscars. Avec ou sans substance... ==



JURÉ N° 2 ★★★★★

De Clint Eastwood  
Avec Nicholas Hoult, Toni Collette...

Dans la grande tradition hollywoodienne des films de procès, c'est cette fois l'infatigable Clint Eastwood, 94 ans, qui remet une pièce dans la machine. Tourné à l'économie, « Juré n° 2 » conte l'histoire d'un jeune père de famille, juré d'un procès d'assises sur le meurtre d'une jeune femme par son petit ami. Mais, évidemment, la vérité est ailleurs. Pourtant, le film s'évertue à ne pas renouveler le genre, à resservir l'éternel questionnement sur l'humain face la justice et la notion de culpabilité, que « Douze hommes en colère » ou « Le verdict » avaient si bien traité. Pas désagréable à regarder mais tellement attendu. Un film en sursis. == Fa.L.



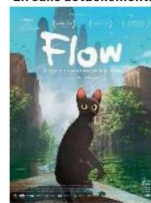
En salle actuellement.

FLOW, LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU ★★★★★

De Gints Zilbalodis

Après le magnifique « Robot sauvage », déjà dans les salles, le cinéma d'animation aligne les pépites en cette rentrée, et « Flow » en est un nouvel exemple. Pour échapper à la montée des eaux, un jeune chat va s'embarquer sur une arche de Noé. Capybara, chien, lémurien, serpente, voilà les aventuriers d'un voyage où Flow devra trouver sa place, comprendre les autres comme ce monde à la dérive. Aucun dialogue, pas d'humain en vue et, pourtant, le film promène sa poésie touchante, sa tendresse de tous les instants, son propos clairement sociétal et son humour décalé. Coproduction européenne distinguée dans les festivals de Cannes et d'Annecy, ce deuxième long-métrage du Letton Gints Zilbalodis vaut tous les grands discours, tant il a l'intelligence du cœur. Magnifique. == Fa.L.

En salle actuellement.





**TISSOT**  
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853

UFOROBOT  
**GOLDORAK**



TISSOT PRX UFO ROBOT GOLDORAK

©GO NAGA/DYNAMIC PLANNING



Roger Glover, Ritchie Blackmore, Jon Lord, Ian Gillan et Ian Paice, en 1984.

« 1 » (EarMusic).  
En concert à Paris (Zénith)  
le 1<sup>er</sup> novembre.



## IAN GILLAN PURPLE RÈGNE

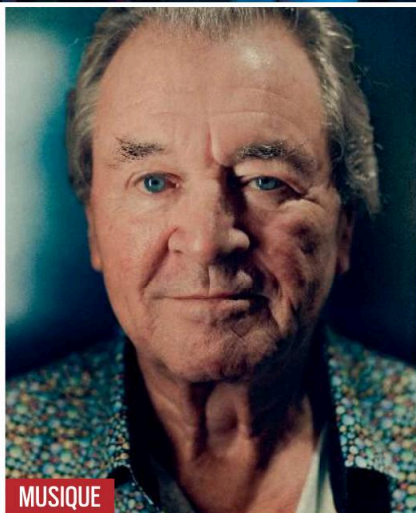
Alors que Deep Purple va défendre son dernier album en concert à Paris, son chanteur emblématique prouve, à 79 ans, qu'il n'a rien perdu de sa fougue d'antan.

Par François Lestavel / Photo Dorian Prost

Depuis le live « Made in Japan », la bataille épique voix contre guitare électrique qui l'opposait au guitar hero Ritchie Blackmore est gravée à jamais dans l'histoire du rock. « En concert, c'est toujours moi qui gagnais ! Ma voix atteignait des aigus que Ritchie ne pouvait pas jouer », se remémore, sourire aux lèvres, le vétéran Ian Gillan. Lui qui avait intégré Deep Purple en 1969, après avoir quitté, en même temps que son pote bassiste Roger Glover, les peu inspirés Episode Six, est ravi d'évoquer le bonheur qu'il a eu à enregistrer « = 1 », le 23<sup>e</sup> album studio du groupe paru en juillet. D'autant que Blackmore, avec lequel les relations furent cauchemardesques, ne fait plus partie des meubles depuis longtemps. Après son remplacement, Steve Morse, place à un nouveau venu, Simon McBride. « Il nous a aiguillonnés et poussés vers une approche plus simple et naturelle de la musique, comme celle que nous avions à nos débuts, lance-t-il admiratif. L'absence de détours, aller droit au but, a toujours été notre credo. »

Bien sûr, avec l'âge, les performances vocales d'Ian Gillan, tout

**« L'absence de détours, aller droit au but, a toujours été notre credo »**



MUSIQUE

à fait honorables, ne peuvent plus rivaliser avec la maestria de ses jeunes années. Un don repéré par des débutants nommés Tim Rice et Andrew Lloyd Webber (« The Phantom of the Opera », « Cats »), qui lui demandèrent de prêter sa voix au Messie en personne pour leur comédie musicale en gestation « Jesus Christ Superstar ». En trois heures, miracle, l'affaire fut pliée, et le chanteur plus que récompensé de sa généreuse collaboration. « Tim m'a dit : "Désolé, nous sommes fauchés, on n'a pas les moyens de te payer. Accepterais-tu un pourcentage sur les ventes ?" J'ai répondu : "OK, comme vous voulez... disons 1 penny par disque vendu." » Autant dire une obole. « Et, au final, j'ai touché 8 millions... » « Hallelujah ! » comme Gillan le chantait sur son premier titre enregistré avec Deep Purple.

Des anecdotes savoureuses, le rockeur en regorge. Ainsi, lorsqu'on lui fait remarquer que l'imparable « Smoke on the Water », le tube de hard rock que même votre concierge connaît, était largement inspiré de « Maria Quiet », interprété par la chanteuse de bossa-nova Astrud Gilberto, lui assure qu'il ne s'agit que d'un emprunt involontaire. Il faut dire qu'à l'époque Deep Purple était composé de membres qui s'abreuyaient, comme tant de musiciens des années 1970, à de multiples sources : classique, swing des big bands, blues, soul ou folk. En revanche, Ian Gillan avoue, hilare, que leur fameux « Child in Time » est une copie conforme de « Bombay Calling », composé par le groupe It's a Beautiful Day. Un instrumental que le claviériste

Jon Lord lui avait fait écouter avant de lui demander de poser des paroles. « En vingt minutes, l'affaire était bouclée, s'amuse Gillan. Quand on a croisé le groupe peu de temps après, je leur ai lancé : "Désolé les gars, on vous a pillés !" Mais eux nous ont répondu : "Oh, vous savez, nous aussi on vous a volé un morceau." Disons que c'était un échange équitable ! »

Une chose reste certaine : Deep Purple s'est créé un son inimitable et a su le préserver tel un trésor jusqu'à aujourd'hui. « Nous sommes comme une famille dont les enfants ont quitté le nid, philosophe Gillan. Les chambres sont vides, alors on redécouvre la maison pour lui donner un coup de neuf. Mais pas question de changer les fondations, elles ont fait leurs preuves. » N'hésitez donc pas à revisiter Deep Purple, ce monument solide... comme un rock. ■

# Jamais



# vu ça

**-5 €/mois**  
et par plateforme  
de streaming  
remise cumulée,  
sur tous les abonnements  
avec ou sans pub<sup>(1)</sup>.

La **Fibre Orange** vous  
offre des mois et des mois  
de plaisir sur **Netflix,**  
**Disney+ et Max**

### Disponible avec l'offre Livebox Max.

Offre soumise à conditions, engagement 12 mois, en France métropolitaine. Avec l'offre Livebox Max à 57,99€/mois (prix hors promotion), sous réserve d'éligibilité, avec décodeur compatible (frais de mise en service : 40€). Souscription de la ou des plateformes en plus auprès d'Orange dans un délai de 3 mois suivant la mise en service de l'offre Livebox Max et activation du compte de la plateforme selon les conditions générales d'utilisation de chacune. Remise(s) appliquée(s) sur la facture Orange. Liste des plateformes au 10/10/24 susceptible d'évolution. Perte de la remise en cas de résiliation après les 3 mois. Frais de résiliation Livebox : 50€. Détails et tarifs sur [orange.fr](https://orange.fr)

(1) Hors Netflix Essentiel. Shogun ©2024 Disney et ses sociétés affiliées.



est là

Par Benjamin Locoge / Photo Julien Lienard

Il y a trois mois, le monde entier le découvrait allongé dans une immense corbeille de fruits et de fleurs, au milieu d'un banquet, le corps peint en bleu, chantant « Nu » lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Quand on retrouve Philippe Katerine ce mercredi d'octobre, la fièvre est tombée, mais l'image est toujours là. « C'est moi qui ai proposé l'idée à Thomas Jolly. Je travaillais avec Victor Le Masne sur mon album, donc forcément j'entendais parler des JO. Et cette chanson m'a semblé particulièrement appropriée, je voulais donner au monde quelque chose d'un peu innocent et grotesque. Même si au départ j'aurais voulu chanter nu avec un orchestre nu et un public nu... »

**MUSIQUE** La fête terminée, les réseaux sociaux s'enflamment sur la performance de Philippe. « Quand j'ai vu qu'Elon Musk lui-même avait quelque chose à dire, ça m'a inquiété. Avait-il aimé? J'ai vite compris que non, tout comme Donald Trump, Erdogan ou Marion Maréchal-Le Pen. Et là, ç'a été pour moi un vrai soulagement, parce que si ces gens avaient trouvé ça bien, mon été aurait été foutu en l'air. Ou je me serais immolé. » Point d'allusion à la religion dans cette performance, ni de volonté de choquer. « Je n'ai jamais utilisé la provocation, remarque Philippe, même si certains ne voient que cela. Je regrette un peu qu'on parle plus de mon "personnage" que de ma musique. Mais je n'y peux rien... »

Côté musique, il y a pourtant beaucoup à dire. De ses débuts timorés en 1991 avec « Les mariages chinois » à l'explosion hystérique que fut « Robots après tout » en 2005, Katerine n'a cessé de proposer, de se réinventer, d'aller voir si le ciel était plus bleu ailleurs. De « Zouzou », onzième disque en plus de trente ans de carrière, Philippe dit avoir fait son album « le plus soucheuse, dans la mesure où il est attaché au réel. C'est la poésie de la vie qui coule, quotidienne. Enfin, la poésie sans la prétention du poète ». En seize chansons (et un interlude), Katerine évoque ses enfants, sa chienne (c'est elle, Zouzou), son bob, ses amis perdus, mais aussi son sexe ou encore la mort... Tout est écrit avec malice, franchise et humour, et chanté sur des rythmes électro-pop bien foutus. Alors oui, il s'adresse à son pénis, parle des poils blancs de ses testicules, mais aussi de la joie d'une vie de famille foutraque et terriblement joyeuse. « C'est beaucoup plus facile de choquer aujourd'hui qu'il y a trente ans, remarque-t-il. À l'époque, on disait : "De toute façon, plus personne n'est choquable." Mais on se trompe tout le temps, quand on fait ce genre de diagnostic... Ferré chantait sur ses testicules, les



## PHILIPPE KATERINE PASSE L'AMOUR À LA MACHINE

Le chanteur publie « Zouzou », son onzième album studio.

Rencontre avec un artiste drôlement inclassable qui a toujours su mener sa barque.

rappeurs n'arrêtent pas de parler de leurs parties intimes, avec un vocabulaire bien plus élaboré que le mien, ironise-t-il. Ma nature est de toujours voir le pire arriver. Comme ça, je ne peux qu'avoir de bonnes surprises. »

Quand on l'interroge sur les origines de cet état d'esprit – à côté de ses pompes pour certains, un peu fou pour d'autres –, Katerine rappelle cette opération du cœur qu'il a subie à l'âge de 8 ans. « J'ai clairement vécu une renaissance, ou une deuxième naissance. Quand je suis rentré de l'hôpital, j'ai pris une bêche et j'ai retourné toute la terre du jardin. Alors que mes parents ne m'avaient jamais vu jardiner. J'avais saisi des choses incroyables derrière la mort et je voulais revenir sur terre. Depuis, je vis un peu à côté de la plaque, pas tout à fait dans la réalité. » De son adolescence compliquée, Philippe retient « des brimades » et trouve son salut dans la musique, le dessin ou la peinture. C'est ainsi que naîtront des chansons écrites dans sa chambre – « ma musique de chambre », dit-il – repérées par Alan Gac, alors jeune



Lors de sa prestation à la cérémonie d'ouverture des JO, le 26 juillet.

LA SEMAINE DE MATCH



« Zouzou » (Cinq7),  
sortie le 8 novembre.  
En tournée à partir  
du 11 avril 2025, le 30 avril  
à Paris (Zénith).



patron du label Rosebud. « Je n'avais aucun rêve, aucune ambition, par conséquent je ne pouvais pas être déçu. J'ai juste pris ce qui venait et j'ai vu que ça me faisait du bien de chanter, ça me permettait de continuer à vivre "à côté" du monde. Et rien n'a vraiment changé depuis. »

Malgré tout, Philippe est un père de trois enfants, une fille, Édie, 31 ans, et deux garçons, Billy et Alfred, 13 et 12 ans, qu'il a eus avec Julie Depardieu, sa compagne. « Julie, c'est une tornade de vie, quelqu'un d'explosif. Mais elle ne m'a jamais dit que j'étais invivable. Au quotidien, prendre un train ou faire les courses relève plus de l'exploit pour moi que donner un concert ou chanter à la cérémonie des JO. Faire mon métier est bien plus sécurisant. »

Depuis plus de trente ans, donc, Katerine détonne fièrement au milieu du paysage musical français, jouissant d'une liberté totale, suivi et accompagné par une maison de disques fidèle, une équipe réduite mais dévouée. « La fidélité, c'est important, c'est même une valeur à laquelle je suis très attaché. Je n'ai jamais eu à rendre de comptes, jamais eu de cahier des charges, je mesure ma chance depuis tout ce temps... » Alors que les car-

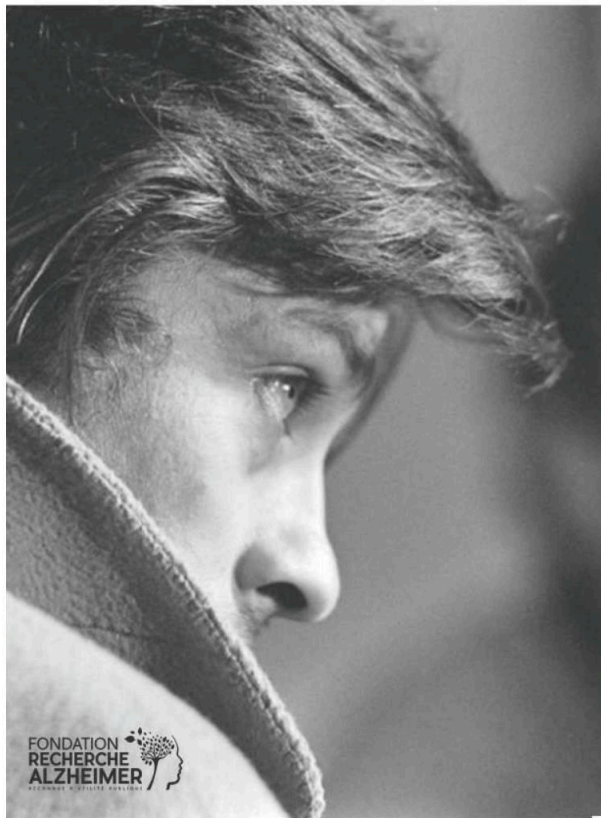
rières longues sont de plus en plus difficiles à mener, la folie douce de Philippe Katerine inspire aujourd'hui une génération plus jeune, d'Angèle à Julien Doré. « Je n'aime pas les débats, je n'aime pas avoir raison ou tort et je n'aime pas l'idée de faire changer quelqu'un d'avis. Soit on adhère à ce que je fais, soit on passe son tour. Je fais avec ce que je suis et c'est tout... » Parole d'un sacré zouzou. =

**« Prendre un train ou faire les courses relève plus de l'exploit pour moi que donner un concert »**

HOMMAGE OFFICIEL

# DELON

LE DERNIER SAMOURAÏ



FONDATION  
RECHERCHE  
ALZHEIMER  
ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE

**CINÉ CONCERT SYMPHONIQUE**  
**VENDREDI 8 NOVEMBRE 2024**

palaisdescongrès  
deparis

**RÉSERVATIONS : 01 40 68 29 91**  
**www.palaisdescongresdeparis.com**

# CANAL+ 40<sup>e</sup> RUGISSANT

La chaîne cryptée célèbre quatre décennies de programmes pas comme les autres lors d'une soirée spéciale animée par Antoine de Caunes.

Par **Émilie Cabot** / Photos **Vincent Capman**

«Je suis un peu le dernier morceau de la Croix, plaisante Antoine de Caunes. Ils sont obligés de faire appel à moi.» Le 4 novembre, il sera maître de cérémonie des 40 ans de Canal +, une soirée aux Folies Bergère enregistrée fin septembre, avec une soixantaine de talents que la chaîne a vu naître. La promesse d'une «émission contemporaine avec la plupart des artistes en activité».

La naissance d'une chaîne, les parents de l'animateur, Georges de Caunes et Jacqueline Joubert, l'avaient vécue et en parlaient avec des sanglots dans la voix. Ce fut son tour le dimanche 4 novembre 1984, avec l'arrivée de la première chaîne privée payante du Paf. Antoine de Caunes en garde un «souvenir très ému». «On a accueilli le Tout-Paris. André Rousselet [le fondateur, NDLR] a ouvert l'antenne à 8 heures. Il y a eu les premiers pépins techniques. On a fait un direct de quatre à cinq heures, déjà très bordélique.» Au lancement, 186 000 abonnés sont annoncés. La presse n'a pourtant pas été tendre. «Le démarrage a été une bataille politique. Il y avait toute la bande de Fabius qui ne digérait pas que Rousselet ait été choisi», se souvient-il. À chaque interview, le trublion de Caunes n'échappe pas à une question sur l'esprit Canal. Le fameux ! Il reste poli

mais en a marre, d'autant qu'il «n'arrive pas à mettre le doigt dessus». «Pour moi, c'est cette parenthèse enchantée, entre le milieu des années 1980 et celui des années 1990, où on avait un esprit de laboratoire, où on inventait quelque chose vu nulle part ailleurs.» En voilà une bonne définition, finalement. Quand il s'agit de choisir son meilleur souvenir, c'est l'embouteillage, mais il cite ce moment de «Nulle part ailleurs» à Cannes, où José Garcia, grîmé en Simone Clone, rencontre Sharon Stone. Au rayon des pires souvenirs, c'est son remplacement à la tête du «Grand journal», à l'été 2015. «On ne s'y attendait pas. On était déjà en train de faire les pilotes pour la saison 3. C'était violent.»

L'enfant de la télé qui ne regarde pas la télé n'est pas rancunier envers sa «maison mère»: «Elle s'est toujours montrée généreuse à mon égard et je n'ai jamais été pieds et poings liés.» Aujourd'hui, il fait partie de l'ADN de Canal+ autant que la chaîne fait partie de sien. Autre raison pour y être attaché: il y a rencontré Daphné Roulier – «la femme de ma vie». «Pour la soirée célébrant les 20 ans, au Zénith de Paris, on nous a forcés à travailler ensemble. Ni l'un ni l'autre n'en avait envie.» Lui la voyait comme «une journaliste de JT, assise à un bureau, sérieuse, hitchcockienne» et l'imaginait mal devant 7 000 personnes. Verdict? «Elle a été parfaite!»

«40», le lundi 4 novembre, à 21 heures, sur Canal+.



**TOUT  
LE MONDE  
EN PARLE**

Ci-dessus,  
Antoine de Caunes  
et Olivier Baroux.

De g. à dr.: Selah Sue,  
Aliocha Schneider,  
Birane Ba, Enya Baroux,  
Hervé, Mouloud Achour,  
Franck Gastambide,  
Olivier Baroux, Astrid  
Bard, Hervé Mathoux,  
Stéphane de Grootd,  
Antoine de Caunes,  
Jean-Pascal Zadi,  
Panayotis Pascot,  
Monsieur Poulpe,  
Fary, Bertrand Usclat,  
Pauline Clément.



PARIS  
**MATCH**

ABONNEZ-VOUS



## Enveloppez-vous d'une douce chaleur pour l'hiver

Molleux et tout en douceur, ce magnifique plaid deviendra un vrai élément décoratif sur votre canapé ou sur votre lit.

Doublé mouton - Coloris : vison - Dim. 130 x 170 cm  
470 g/m<sup>2</sup> - 100% polyester

PLUS DE  
**50%**  
DE RÉDUCTION

9 MOIS  
35 NUMÉROS  
129,50€

+

LE PLAID  
POLAIRE  
35€

**69€**  
au lieu de 164,50€\*\*

Ynfluënce & Visuels non contractuels. Certains caractéristiques du produit présentés pourront varier sans préavis.



PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR [www.parismatch.com/plaid-polaire](http://www.parismatch.com/plaid-polaire)

## Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :  
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

**OUI** je m'abonne à Paris Match pour  
**35 numéros + les contenus  
numériques en illimité**  
+ le plaid polaire au prix de **69€** seulement au  
lieu de 164,50€\*\* **soit plus de 50% de réduction**



**Je joins mon règlement par chèque bancaire  
ou postal à l'ordre de Paris Match**



PLUS SÉCURISÉ, PLUS RAPIDE, réglez par carte bancaire   
en vous connectant sur [www.parismatch.com/plaid-polaire](http://www.parismatch.com/plaid-polaire)

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique  
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

Mme  Mlle  Mr   
Nom\* :   
Prénom\* :   
N°/Voie\* :   
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)  
Cpt d'adresse\* :   
Code postal\* :  Ville\* :   
Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail  
Mon e-mail :  @   
N° Tél :

\*Champs obligatoires

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 922 352 166 - 2 rue des Cèvennes 75015 Paris (tél : 01 87 64 68 10) TVA FR 75 922 352 166. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. \*\*Prix de vente au numéro 3,70€. Vous pouvez également acquiescer séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 3,70€, le plaid au prix de 35€. Après enregistrement du règlement, réception du 1<sup>er</sup> N° sous 4 semaines maximum. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur [www.cgv.parismatch.com](http://www.cgv.parismatch.com). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1<sup>er</sup> N° (cf. formulaire de rétractation sur [www.retractation.parismatch.com](http://www.retractation.parismatch.com)). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : [cmat@cmat.fr](mailto:cmat@cmat.fr)). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à leur suppression, à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur [www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles](http://www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles)

HFM PMANE7



Par Lou Fritel

« J'ai pas fait exprès. – C'est dommage, c'était le plus intéressant. » Il est un peu plus de minuit, samedi. Traits tirés au sortir de l'hémicycle, le député RN Jean-Philippe Tanguy échange quelques mots avec l'insoumis Éric Coquerel. Tout à sa verve contre les élus du socle commun – Les Républicains, MoDem, Horizons, Ensemble pour la République, dont les bancs sont restés désespérément épars la semaine qu'aura duré le début de l'examen

**LOI DE FINANCES** du budget –, le mariniste n'a pas permis l'adoption d'un amendement centriste conditionnant la défiscalisation dont bénéficient les bailleurs sociaux. Étonnant jusqu'à son collègue de gauche.

Témoignage de la fatigue et des singuliers attelages qui se sont formés au gré des textes étudiés, alliant à tour de rôle les nationalistes à La France insoumise, le MoDem au Nouveau Front populaire, le socle commun au Rassemblement national – une liste non exhaustive. Unions de circonstance auxquelles s'est joint sans ciller le parti à la flamme, en vue de « mariniser » un projet de loi de finances (PLF) qu'il entend pour l'heure rejeter. Ses quelques victoires symboliques ont tenu à la mobilisation de ses ouailles dans les travées du Palais-Bourbon :

## BUDGET LE FRAGILE ÉQUILIBRE DU RASSEMBLEMENT NATIONAL

Déçus des débats, les nationalistes continuent de brandir la menace d'une censure du gouvernement. La mettront-ils à exécution ?

diminution de 5 milliards d'euros de la contribution française à l'Union européenne – dont l'enveloppe dans son ensemble a été en fine rejetée par l'Assemblée –, suppression de l'augmentation de la taxe sur l'électricité, rejet de l'alourdissement du malus écologique sur les carburants.

« Je suis très content de notre ligne politique, livre Jean-Philippe Tanguy. Nous avons empêché un certain nombre de taxes proposées par le gouvernement et parfois par le Nouveau Front populaire. » Un savant équilibre entre opposition quasi systématique aux augmentations d'impôts et mains tendues à leurs adversaires, d'où qu'ils viennent, pour « libérer un tout petit peu de pouvoir d'achat » tout en finançant des allègements fiscaux « par des économies », expose le député Franck Allisio, qui vient par ailleurs

de déposer une proposition de loi visant à supprimer le Conseil économique, social et environnemental (Cese). « Nous sommes des pragmatiques », soutient ce dernier.

Un positionnement attrape-tout au succès pour le moins mitigé. Jean-Philippe Tanguy multiplie les textos à l'intention des ministres en prévision des arbitrages qui se feront nécessairement sur le texte retenu par le gouvernement en cas de 49-3. « Aucun ne répond », s'agace le chef d'orchestre nationaliste du ballet budgétaire, déjà aux commandes lors des précédents PLF.

Le Rassemblement national, éternel mouton noir de l'Assemblée en vertu du sénescence cordon sanitaire – de quoi alimenter son récit antisystème –, n'en tire pas moins de sérieux bénéfices politiques. En se positionnant en « seule source de résistance » face à la gauche,





Marine Le Pen et Jean-Philippe Tanguy à la séance des questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, le 22 octobre 2024.

d'une crise de régime – provoquée par le Rassemblement national abîmerait son entreprise d'institutionnalisation. Quel intérêt, surtout, alors qu'aucune dissolution ne peut être prononcée avant plusieurs mois et que le gouvernement actuel fait miroiter l'introduction a minima d'une dose de proportionnelle lors du prochain scrutin, mécaniquement favorable aux marinistes ?

« Nos électeurs ne sont pas des fans de Michel Barnier », commente Sébastien Chenu, précisant toutefois que le RN « ne s'inscrit pas dans la volonté de provoquer des crises ». « Une crise n'est jamais souhaitable, confirme Jean-Philippe Tanguy. On sait comment elle commence, jamais comment elle finit. »

À moins que l'actualité ne les y oblige, sur fond de fronde agricole et de cure d'austérité. Une mobilisation sociale d'ampleur à l'orée de l'hiver serait-elle de nature à décider les nationalistes ? « Chenu, Tanguy et même Bardella veulent taper fort, souffle une huile. Je n'ai pas l'impression que ce soit le cas de Marine. » « Marine est une intuitive, un avant-centre au football, dit d'elle son conseiller spécial et beau-frère Philippe Olivier. Elle sent la situation puis se met en position avant de marquer un but. Elle ne dévoilera pas ses cartes, elle portera le fer au moment voulu. Tous ceux qui disent que nous voterons la censure à coup sûr ne connaissent pas la patronne. Elle peut même dire le contraire pour prendre les gens à contre-pied. »

À condition que la fille de Jean-Marie Le Pen ait l'esprit tout dévoué à sa stratégie politique. Jusqu'au 27 novembre – l'examen du budget s'achève en théorie le 19 novembre à l'Assemblée –, la candidature putative de son camp pour 2027 doit répondre des soupçons de détournements

de fonds publics qui pèsent sur elle, son parti et 24 coprévenus dans l'affaire des assistants parlementaires du RN au Parlement européen. Risquant l'inéligibilité. « Elle n'a pas la tête aux tactiques politiques », concède un proche.

« Marine Le Pen est capable de mener son procès et son action parlementaire en même temps, objecte son conseiller spécial. Elle est combative et nous pensons que nous n'avons rien à nous reprocher, que c'est un mauvais procès qui nous est fait. » Quand un soutien professe : « S'il y a une condamnation, elle ressortira avec beaucoup de sérénité et moins de poursuites qu'elle n'en a eu jusque-là. Les seuls électeurs qui me parlent de cette affaire le font pour lui souhaiter bon courage. »

**« Nos électeurs ne sont pas des fans de Michel Barnier »**

selon les termes de l'autre lieutenant de Marine Le Pen, le député Sébastien Chenu, le parti souligne l'apparent désinvestissement des troupes de Michel Barnier, accusé de laisser s'enliser les débats pour mieux justifier le recours à un futur 49-3. « Tant pour la forme que pour le fond, puisque le gouvernement ne nous fait pas de concessions, nous voterons contre ce budget », prévient l'élu du Nord. Les lepénistes se réservant, comme toujours, la possibilité de changer leur braquet dans les derniers instants.

Façon, aussi, de rendre plus prégnante encore dans les esprits une censure potentielle. « On va voir comment tout cela avance, mais le gouvernement se met dans ces dispositions », poursuit Sébastien Chenu. La menace, cette seule arme dont jouissent les troupes de Marine Le Pen depuis la déconvenue des dernières législatives. Troisième bloc de l'Assemblée – mais premier groupe de députés –, le parti à la flamme sait qu'il ne pourra pas la brandir indéfiniment sans la mettre à exécution, au risque de perdre en crédibilité auprès de ses partisans comme de ses rivaux.

Mais l'état-major doit également composer avec une part de son électorat soucieuse de stabilité. Une crise budgétaire – doublée

## LES VIOLENCES CONTRE LES ÉLUS EN BAISSÉ

Entre janvier et octobre 2024, le nombre d'agressions envers les élus a diminué de 5 % par rapport à la même période l'an dernier. Une première depuis plusieurs années, alors même qu'ont été mis en place des moyens pour permettre aux élus d'en faire plus facilement état. Dans le détail, 1 885 plaintes et signalements ont été effectués, contre 1 972 l'an dernier à la même époque. Si la tendance se poursuit jusqu'à fin 2024, les chiffres de 2023 ne seront pas atteints (2 759 faits), et l'on pourrait plutôt se rapprocher de ceux de 2022 (2 430). Sur ces 1 885 faits de violence signalés, 42 % étaient des outrages, 25,50 % des menaces, 14,08 % des menaces en ligne, 8,54 % des dégradations de biens privés et de permanences, et 9,88 % des violences physiques. Près de deux faits sur trois concernent les maires. — F.B.

## DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE ?

Bien qu'une nouvelle fois battu dans la Creuse, lors des dernières élections législatives, Jean-Baptiste Moreau n'a pas perdu de son influence auprès d'Emmanuel Macron. Pour le compte du chef de l'État, l'ancien député LREM tente d'améliorer les relations – distendues depuis la dissolution – avec les parlementaires du bloc central. En juillet dernier, c'est lui qui a poussé le président à organiser régulièrement des déjeuners, en petit comité, avec des élus de son camp. « Il faut dire que ce n'est pas Gabriel Attal qui va aider à apaiser les choses », commente un proche du président. C'est précisément le rôle de Jean-Baptiste Moreau : éviter que le parti présidentiel ne devienne une écurie pour l'ancien Premier ministre, dans la course à 2027. D'officieux, son rôle pourrait prochainement devenir officiel, puisque des discussions ont lieu actuellement pour qu'il puisse rejoindre l'équipe élyséenne. — F.T.



Jean-Baptiste Moreau en interview en 2023.

Dans son bureau à Paris, le 17 octobre.



Par Florent Buisson / Photo Julien Faure

Le soir de sa nomination, Marie-Claire Carrère-Gée ne s'est pas mise au piano. Pas de «bœuf» avec son mari et leurs fils, tous musiciens. «On a seulement pris un verre chez nous, mais on n'a pas fait la fête... La situation est si grave, j'étais déjà très concentrée.» Et consciente de la mission impossible assignée par Michel Barnier? Ministre de la Coordination gouvernementale, elle est chargée d'anticiper les fausses notes au sein d'un orchestre dissonant. «Tous les gouvernements précédents raisonnaient en silo, explique-t-elle. Mais les problèmes des Français ne se découpent pas en tranches, sans quoi ça conduit à ce que chaque ministre gonfle les muscles, se batte contre un autre, puis sollicite un arbitrage de Matignon. Alors que s'ils s'étaient parlé avant...»

Peinant à dessiner les contours de cette fonction nouvelle, on finit par lui demander si elle n'est pas une sorte de «happiness manager» (le garant du bien-être, dans certaines entreprises): «C'est pas si mal! Les rapports sont apaisés si les dossiers sont réglés sans heurts... Mes conseillers [elle a dix collaborateurs], mon directeur de cabinet et moi, on va essayer d'intervenir le plus en amont possible, au bon niveau. Par un coup de fil au dircab concerné, un dialogue entre ministres, une alerte au chef du gouvernement. Mais si je dois l'appeler, c'est que ça n'a pas fonctionné.»

Au vu des nombreux désaccords publics entre ministres, le portable doit chauffer... «Ils ont le droit de dire ce qu'ils veulent, et, pour être efficace, je dois avoir la confiance de tous: je ne dirai jamais à quel niveau j'interviens.»

Aux côtés de Michel Barnier depuis le jour où il a été nommé, la sénatrice de 61 ans l'a aidé à constituer son cabinet, soufflant aussi quelques noms de ministres. «On se côtoie depuis longtemps, mais on a noué une relation de confiance quand j'ai dirigé sa campagne de la primaire de la droite,

**« Je n'ai d'autorité sur personne, mais tout le monde connaît ma proximité avec le Premier ministre »**

en 2021. Je ne suis pas un Prix Nobel dans tous les domaines, mais j'ai des compétences variées et je suis loyale.» Au point d'être rapidement perçue par certains comme «l'œil de Moscou», dont la seule présence sur la boucle Signal des membres du gouvernement suffirait à inhiber les échanges. «Dans ces boucles, on ne raconte pas tout ce qu'on a sur le cœur, ça n'est pas parce qu'ils ont peur de moi... Je n'ai d'autorité sur personne, même si tout le monde connaît ma proximité avec le Premier ministre.» Message reçu!

Ce dernier a également confié à l'élue parisienne le copilotage des chantiers prioritaires, comme celui de la santé mentale. Une campagne de communication sera ainsi lancée pour «déstigmatiser». «On va aussi renforcer le repérage, la recherche, l'offre de soins. Ça, c'est le côté «chef de projet» de ma fonction.» Filant la métaphore managériale, l'ex-présidente du Conseil d'orientation pour l'emploi voit aussi son ministère, qui jouxte Matignon, comme une «direction de


la stratégie». Depuis deux semaines, elle a débuté les tête-à-tête avec ses collègues pour discuter de leur feuille de route – dont elle assure le suivi – et des affaires interministérielles, également de son ressort. «Chacun de mes conseillers est chargé de suivre un grand projet d'action gouvernementale, comme je l'ai fait pour le chantier des retraites et pour le plan cancer, sous la présidence Jacques Chirac [en tant que conseillère puis secrétaire générale adjointe, entre 2002 et 2007, NDLR].»

Retour au 21 septembre dernier, jour de sa nomination. Ce soir-là, son mari, Frédéric Thiriez, avec qui Marie-Claire Carrère-Gée a élevé deux autres enfants qu'il a eus d'une précédente union, confie sa fierté. Le couple partage une certaine ambition et une autre passion que la musique. «Quand on s'est rencontrés, je connaissais mieux que lui les équipes de foot françaises, sourit-elle. Mais il s'est rattrapé depuis...» Il a ainsi dirigé pendant quatorze ans la Ligue de football professionnel. Un autre genre de mission impossible. ■

EXÉCUTIF

## MARIE-CLAIRE CARRÈRE-GÉE « HAPPINESS MANAGER » DU GOUVERNEMENT

La ministre déléguée de la Coordination gouvernementale doit mettre de l'huile dans les rouages de l'équipe Barnier... Pas si simple !



# « Chouette ! »

s'exclame Maurice en voyant  
les lampadaires de son village s'éteindre.  
Enfin l'heure pour les oiseaux de nuit  
de profiter de la soirée.

Les électriciens d'Enedis innovent avec une  
solution d'extinction de l'éclairage public\*  
pour réduire la pollution lumineuse.

**ENEDIS**

Bienvenue dans la nouvelle France électrique.

On recrute, rejoignez-nous.

Par Florian Tardif

« Emmanuel Macron observe, tel Oppenheimer derrière la vitre fumée de son abri atomique, les réactions en chaîne causées par cette bombe constitutionnelle qu'est la dissolution », décrit un ancien ministre, inspiré. Le chef de l'État n'avait pas anticipé – ou avait au minimum sous-estimé – que son pouvoir de nomination, dont il jouissait pleinement depuis son arrivée à l'Élysée, serait considérablement affaibli. « Ce n'est pas comme avant », euphémise l'un de ses conseillers. Auparavant, un système « deux tiers, un tiers » – dit un proche – entre la présidence et le gouvernement était instauré, ce qui permettait à Emmanuel Macron d'accroître singulièrement son pouvoir d'influence en plaçant régulièrement des fidèles à des postes stratégiques, tout en satisfaisant les desiderata de ses ministres. Système que l'arrivée de Michel Barnier à Matignon a rendu obsolète puisqu'il faut à présent que le président obtienne le contreseing de son Premier ministre avant de valider toute décision.

Ainsi, Louis Laugier, préfet de l'Isère, et Hubert Bonneau, officier général de la gendarmerie, qui, selon nos informations, seront respectivement nommés directeur de la police nationale (DGPN) et directeur de la gendarmerie, ce jeudi 31 octobre en Conseil des ministres, ont été proposés par Bruno Retailleau au président de la République, lors du tête-à-tête qu'il a eu avec son

**« Ce n'est pas comme avant », euphémise l'un de ses conseillers**

ministre la semaine dernière. « Le président aurait pu lui dire : "Vous me mettez quelqu'un d'autre !" » souligne un conseiller de la place Beauvau. Il n'en a rien été, car il ne veut pas aller à la confrontation avec le gouvernement. » Ce qui ne gênait pas Emmanuel Macron, jusqu'à présent. En juillet, Alexandre Brugère, directeur de cabinet de Gérard Darmanin, est poussé par ce dernier pour prendre la tête de la DGPN. L'Élysée bloque. Furieux, le ministre de l'Intérieur déchire devant Alexis Kohler, le secrétaire général de la présidence, un document officialisant une trentaine d'affectations de hauts fonctionnaires qui devaient s'opérer en parallèle. Sans entraîner d'inflexion de la part du président. Jupiter possédait encore la foudre.

« Il ne s'est pas retiré, depuis l'arrivée de Michel Barnier, dans le salon des Ambassadeurs avec sa boîte de cigares et sa bouteille de whisky en attendant que l'orage passe, temporise un conseiller de l'exécutif, pourtant hostile au président. Il reste très attentif aux choix stratégiques de son Premier ministre. » Mardi 22 octobre, Alexis Kohler s'entretient avec François Durovray, le ministre des Transports, afin de connaître les candidats considérés par le gouvernement pour succéder à la tête d'ADP à Augustin de Romanet, en poste depuis douze ans, et dont le mandat n'a pas été reconduit au printemps par l'État. Si, selon ses proches, le ministre a senti la présidence « détachée du processus de nomination », il n'en a pas moins compris que le tampon élyséen restait indispensable – l'armure constitutionnelle protégeant Emmanuel Macron des radiations. ■

## EMMANUEL MACRON EN PERTE D'INFLUENCE

Avant, il choisissait seul les hauts fonctionnaires et les cadres dirigeants des entreprises étatiques. Conséquence de la cohabitation, le président doit partager avec le Premier ministre, Michel Barnier, le pouvoir des grandes nominations.



V<sup>E</sup> RÉPUBLIQUE

### FRANÇOIS PATRIAT NE SAIT PLUS OÙ IL HABITE

Il occupe le siège numéro un au Sénat. Difficile de l'oublier ! Pourtant, ces dernières semaines, François Patriat, à la tête du groupe Rassemblement des démocrates, progressistes et indépendants (RDPI) depuis 2017, « ne sait plus vraiment où il habite », commente un parlementaire. La nomination rue de Varenne de Michel Barnier, issu des Républicains, a troublé la vue du sénateur de la Côte-d'Or. Soutien indéfectible du président, il ne sait quelle position adopter face aux élus de la majorité sénatoriale LR-Union centriste, opposants d'hier et alliés d'aujourd'hui. Le voilà donc à applaudir, sans grande conviction, Bruno Retailleau, qu'il combattait il y a peu, lors des questions au gouvernement, chaque mercredi, au Sénat. « Cela peut paraître bizarre, admet l'un des élus de son groupe, mais nous sommes obligés de montrer – même mollement – notre soutien au gouvernement Barnier. » Les élus RDPI gardent néanmoins une liberté de vote « totale », nous assure-t-on. « Être macroniste au Sénat, c'est être protestant en terre catholique », résume, non sans humour, François Patriat. ■ F.T.

CHAMBRE HAUTE



PARIS  
**MATCH**

ARTCURIAL

# Paris Match 75 ans d'Histoire du Monde

## **VENTE AUX ENCHÈRES EXCEPTIONNELLE DE PHOTOGRAPHIES**

Tirages numérotés certifiés *Paris Match*,  
et tirés à partir du matériel photographique original  
conservé et protégé par le magazine depuis 1949.

**Vendredi 8 novembre 2024 - 16h**

### **EXPOSITION PUBLIQUE CHEZ ARTCURIAL**

Du 5 au 8 novembre 2024

7, rond-point des Champs-Élysées Marcel Dassault, 75008 Paris

Catalogue des photos sur [www.artcurial.com](http://www.artcurial.com)

Contact : [vfavre@artcurial.com](mailto:vfavre@artcurial.com)



Le Premier ministre, Shigeru Ishiba, après la défaite de sa coalition aux élections législatives. À Tokyo, le 28 octobre.

# LE JAPON DANS LA TOURMENTE

Englué dans un marasme économique depuis plusieurs années, le pays fait face à une instabilité politique après les récentes élections législatives.

Par Loïc Grasset

■ Dans une actualité internationale phagocytée par les élections américaines, 105 millions de Japonais se sont rendus aux urnes le 27 octobre. Le Premier ministre, Shigeru Ishiba, avait dissous l'assemblée nationale le 9 octobre, dix jours après son arrivée à la tête de l'exécutif. Il assurait vouloir une majorité claire pour lancer son programme de réformes. Et patatras ! Son Parti libéral-démocrate (PLD), qui dirige le pays presque sans interruption depuis l'après-guerre, a essuyé un sérieux camouflet. La coalition, qui détenait auparavant 279 sièges, n'en a remporté que 215 sur les 465 que compte la chambre des représentants. «La raison de la défaite, c'est la suspicion, la défiance et la colère sur le problème des financements de la politique», a reconnu Shigeru Ishiba. L'opposition de gauche restant trop divisée pour constituer un gouvernement, le PLD va devoir former une coalition baroque avec le Japan Innovation Party, une formation de droite dure, et le Democratic Party for the People, plus centriste. Des partis aux programmes tellement opposés

**En 2023, la dette publique a atteint 260 % du PIB**

qu'il sera difficile de répondre aux défis de ce pays en déclin économique, démographique et identitaire.

Après une quasi-récession (+ 0,1 %) en 2023, la croissance du produit intérieur brut (PIB) du Japon au deuxième trimestre

a été révisée à la baisse, à + 0,7 %, au lieu de + 0,8 %. La consommation des ménages reste en chute libre malgré les hausses de salaires mises en place au printemps. Le yen n'en finit plus de dévisser (165 yens pour 1 euro lundi). Au total, il a perdu 40 % de sa valeur face à l'euro et au dollar en quatre ans. Depuis 2022, la dette publique grimpe inexorablement, atteignant 260 % du PIB en 2023. Plus du double de la France !

## ÉCONOMIE

Pour couronner le tout, les dettes détenues par les ménages de deux personnes ou plus s'élèvent en moyenne à 6,55 millions de yens (40 000 euros) en 2023, dépassant désormais le revenu annuel moyen de 6,42 millions de yens (37 000 euros). En cause, la forte hausse du prix des logements après la crise du Covid. Principales victimes, les trentenaires, dont les engagements, en 2023, représentaient 270 % de leurs revenus et 230 % de leur épargne. «C'est à cet âge que de nombreuses personnes se marient ou ont des enfants», explique Takuya Hoshino, chef économiste au Dai-ichi Life Research Institute. Leur incapacité à rembourser leurs dettes pourrait les contraindre à avoir moins d'enfants qu'ils le souhaitent, compromettant ainsi les efforts visant à augmenter le taux de natalité.» Et à lutter contre l'autre grande plaie du Japon : la dépopulation. En 2023, le pays où l'on vend plus de couches pour les personnes âgées que pour les nourrissons a encore perdu 860 000 habitants. ■

## RATP LA CONCURRENCE AVANCE

■ Île-de-France Mobilités vient d'annoncer la liste des opérateurs pressentis pour exploiter les trois premiers lots attribués dans le cadre de l'ouverture à la concurrence des bus du Grand Paris lancée en 2021

**TRANSPORTS** et aujourd'hui terminée. Pour une durée de trois ans, Keolis (groupe SNCF) est déjà le candidat pressenti pour l'exploitation du lot « Marne et Brie » (39 lignes de bus, 3 lignes de transport à la demande et 6 centres opérationnels de bus). Pas moins de 36 contrats de délégation de service public ont été attribués à Transdev, Keolis, Lacroix-Savac et RATP Cap Île-de-France. Cette première répartition doit être proposée au vote du conseil d'administration d'Île-de-France Mobilités le 12 novembre, pour une exploitation à partir d'août 2025. ■

## SALE TEMPS POUR PORSCHE

■ La marque allemande mythique, filiale de Volkswagen, a vu son chiffre d'affaires chuter de 27 % sur les neuf premiers mois de l'année, à 4,04 milliards d'euros. La marge d'exploitation a reculé de 4,2 points, à 14,1 %, alors que le constructeur de voitures de luxe vient de renouveler cette année cinq de ses six modèles. Porsche souffre surtout en Chine, où il affronte une crise quasi structurelle. En conséquence, la stratégie d'électrification, avec la volonté de réaliser 80 % de ses ventes dans ce domaine en 2030, est remise en cause. L.G. ■





Vue d'une partie du domaine, à Ampuis (Rhône).

## GUIGAL GAME OF RHÔNE

Cette famille rhodanienne a bâti en moins d'un siècle l'une des plus belles maisons vinicoles françaises et a créé une marque mondiale.

Par Loïc Grasset

Le vin est souvent une affaire de dynastie, de lignage et de bon sang qui ne saurait mentir. Chez les Guigal, un domaine jeune – né en 1946 – mais mondialement réputé pour ses crozes-hermitage, ses condrieux ou ses côte-rôtie, la symbiose entre les générations est totale. À l'heure où blanchit la campagne, 4 heures du matin, Marcel, 81 ans, fils d'Étienne Guigal, le fondateur, arrive religieusement au bureau. Son fils Philippe, 49 ans, œnologue et directeur général de la maison, « plus lève-tard », ne débarque qu'à 6 h 30. Tous partagent un bureau avec Bernadette, l'épouse de Marcel, et Ève, la femme de Philippe. « C'est la tradition que deux générations dirigent l'affaire en binôme », assure le fils, en jean et casquette de baseball, qui espère que ses jumeaux, Étienne et Charles, prendront un jour la relève (ils n'ont actuellement que 13 ans et demi). En attendant, cette entreprise 100 % familiale écoule 10 millions de bouteilles par an, dont la moitié à l'export (dans 147 pays), et brasse 80 millions d'euros de chiffre d'affaires. Avec une gamme de vins très large, qui s'étend du côtes-du-rhône générique (8 euros la bouteille) aux trois nectars maison : La Mouline, La Landonne et La Turque. Surnommés « les lalala » dans le cénacle des connaisseurs, ces flacons s'attachent à plus de 500 euros les belles années. Surtout aux États-Unis, où Guigal est la marque de vin français la plus vendue, toutes appellations confondues.

En bordure du Rhône, à 40 kilomètres de Lyon, Ampuis – avec son château, son bistrot vigneron et ses coteaux en pente abrupte – est le berceau du groupe. C'est ici qu'est produit, depuis 2 400 ans dit la légende, le plus grand des vins du Rhône septentrional, le côte-rôtie, dans une agriculture qualifiée d'« héroïque ». Un seul cépage rouge autorisé : la syrah. Élevé longuement en fûts, ce nectar est un rouge intensément parfumé, riche et à la trame coscuse. Dans cet univers, Guigal est réputé pour ses cuvées métronomes qui, chaque année, quelle que soit la réussite du millésime, tapent dans le mille. Un récit de naturel, d'harmonie et de complétude. « Cela est vrai pour tous nos vins, les grands crus comme les côtes-du-rhône génériques », assure Philippe Guigal. Chaque matin, il goûte religieusement une centaine de jus, avec son père et deux autres dégustateurs. « Toute



De g. à dr. : Philippe, Marcel, Bernadette et Ève Guigal.

notre philosophie porte sur l'harmonie sur le temps long », poursuit le directeur général. Cela commence par la sélection des raisins ou du vin qu'ils achètent, en surplus de leur propre production, en tant que négociants. Au prix fort, pour avoir la qualité optimale. Le cercle vertueux se poursuit par l'assemblage et surtout l'élevage – de dix-huit mois pour les blancs à quarante mois pour les grands crus. « Il y a une homogénéité, un goût Guigal que les connaisseurs retrouvent les yeux fermés. C'est notre fierté », assure Philippe. Autres exigences : pas de vente en primeur et pas de contrat avec la grande distribution, sauf avec Monoprix. Pour que soient contrés les réseaux parallèles de revente, toutes les bouteilles sont traçables.

Très tôt, Guigal est parti à la conquête de nouveaux territoires. « Pour trouver mon premier importateur, en 1964, je suis allé aux États-Unis, sur le paquebot "France", se souvient Marcel Guigal. J'ai fêté mes 21 ans en mer. Du coup, en arrivant, j'avais officiellement le droit de boire le vin que je vendais. » L'Asie a été conquise dès les années 1970. Dernièrement, les Guigal se sont piqués de croissance externe. En juillet 2017, la famille a fait l'acquisition du Château de Nalys, un ensemble de désormais 75 hectares à Châteauneuf-du-Pape. En 2022, ils ont racheté le Château d'Aqueria, spécialiste du tavel et du lirac. « Du bon sens paysan, des opportunités de marché », assurent le père et le fils, qui, à l'inverse de bien des propriétaires, bordelais par exemple, ne se poussent pas du col. Ils rêvent surtout de leur prochain grand côte-rôtie, La Reynarde. Ce nouveau membre de la famille « lalala », disponible en 2026 mais qui mûrit déjà en fûts, est produit sur une parcelle historique longtemps laissée en friche et qu'il a fallu neuf ans pour réhabiliter. Un vin conçu comme un hommage à la génération à venir. La quatrième de la dynastie Guigal. ■

**Aux États-Unis, Guigal est la marque de vin français la plus vendue**



“ - Chaque matin je prends un café ici avant d'aller au café. ”

JOANN  
SFAR



En premium sur [parismatch.com](https://parismatch.com)



« LA SIRÈNE À BARBE »,  
**PAILLETTES ET VIES TOURMENTÉES**

Reportage Fabrice Leclerc / Photos Baptiste Giroudon

« La meilleure réponse à la violence, c'est la joie. »

En 2018, après avoir subi une agression homophobe, Nicolas Bellenchombre monte à Dieppe un cabaret d'artistes aux multiples visages. De cette aventure qui a séduit un public nombreux il a tiré un film, en salle depuis le 2 octobre. Reportage en coulisses. ==

**Crédits photo** : Vignette de couverture : R. Mahaux. P.22 : V. Capman. P.24 et 25 : S. Lecocq / Reuters, Abaca. P.26 : J. Faure. P.28 : AFP. V. Clavieres. P.30 : Starface. AFP. S. Chalaye. DR. P.33 : B. Giroudon. P.34 et 35 : A. Tarantino / Ap / Sipa. P.36 et 37 : A. Weiss / AFP. P.38 et 39 : A. Brandon / Ap / Sipa. C. Barria / Reuters. P.40 à 43 : R. Mahaux - Stylisme : H. Pierre, maquillage : M. Byl pour nicolashin.com. Coiffure : M. Almon pour yankehair.com. Assistants et Editeurs : L. De Leuw. P.44 à 47 : DR. P.48 et 49 : Backgrid USA / Bestimage. P.54 et 55 : Bestimage. B. Otieno / Getty Images. P.52 et 53 / Bestimage. E. Charbonneau / Getty Images. P.54 à 59 : P. Petit. P.60 et 61 : K. Mazur > / WireImage for Instyle Magazine. P.62 et 63 : MaxPPP, Rindoff-Garcia / Bestimage. P.64 et 65 : Filmmagic. J. Krawitz / Filmmagic. DR. P.66 et 67, Splash News / Abaca, NCS. P.68 à 71 : DR. P.72 à 79 : D. Jobard. P.80 à 85 : V. Capman. P.86 à 89 : B. Giroudon.

- 34 LE CHOC DES PHOTOS**  
Dieu est humour
- 36 MELANIA TRUMP ELLE AUSSI VEUT GAGNER**  
Par Jérôme Béglié, Régine Mahaux et Olivier O'Mahony
- 44 MAROC DES RETROUVAILLES ROYALES**  
Par Caroline Mangez
- 48 HARRY & MEGHAN LE DOUTE S'INSTALLE**  
Par Pierrick Geais
- 54 GUIREC SOUDÉE L'INSATIABLE AVENTURIER**  
Par Florence Saugues
- 60 P. DIDDY L'EMPIRE DU VICE**  
Par Anaïs Maquiné Denecker
- 68 DICAPRIO : SON SOSIE RUSSE A TRINQUÉ**  
Par Nicolas Delesalle
- 72 EXILÉS AFGHANS LE SOUFFLE DE LA LIBERTÉ**  
Par Arthur Loustalot
- 80 SHY'M TOUCHE AU BUT**  
Interview Christophe Carrière
- 86 ALBERT DE MONACO UN PRINCE À NEW YORK**  
Par Pierrick Geais et Olivier O'Mahony



# DIEU EST HUMOUR

À la basilique Saint-Jean-de-Latran, le 25 octobre, le Souverain Pontife a fait tomber sa calotte en retirant son étole. Une scène cocasse qui a amusé le Pape.

Photo Alessandra Tarantino



L'épouse du candidat républicain, qui publie des Mémoires à la gloire de son couple, s'affiche désormais sans complexes en meeting

# MELANIA TRUMP ELLE AUSSI VEUT GAGNER

Un miraculé et une revenante, acclamés comme des rock stars. Au terme d'une course à la présidence au coude-à-coude, Donald Trump a déployé tout son arsenal de provocations racistes et outrancières. Depuis le début de la campagne pour l'élection du 5 novembre, Melania qui n'aime rien tant que cultiver le mystère s'était faite plus que discrète. Mais à New York, bastion démocrate où son mari est né et a bâti son empire immobilier, l'ex-First Lady ne pouvait se contenter de sourire. Pour la première fois, elle a rompu le silence. Quatre minutes de discours pour que son « commandant en chef » réintègre la Maison-Blanche pour quatre ans.

REPORTAGE OLIVIER O'MAHONY / PHOTO ANGELA WEISS

Au légendaire Madison  
Square Garden de New York, devant  
20 000 partisans chauffés à blanc,  
le 27 octobre.





Au premier rang, aux côtés du milliardaire Elon Musk, qui s'est mué en groupe numéro 1 de Donald Trump ces derniers mois. Ici avec son fils de 4 ans, prénommé « X Æ A-XII », et sa mère, May (en bas à g.).

## Donald Trump, assure-t-elle, est un gentleman : « Encore aujourd'hui, il appelle régulièrement mon docteur pour savoir comment je vais »

De notre correspondant à New York Olivier O'Mahony

**C**e dimanche 27 octobre, Melania a fait un cadeau à son mari : elle a honoré de sa présence le meeting qu'il tient au Madison Square Garden, la mythique salle omnisports et de concerts de Manhattan. Une double surprise. Non seulement elle n'était pas annoncée au programme, mais, surtout, depuis le début de la campagne, elle ne s'était encore jamais exprimée publiquement. Au point que l'on se demandait où elle était passée... En juillet dernier, à la convention républicaine, elle était arrivée, royale, au son de l'adagio de la « 9<sup>e</sup> symphonie » de Beethoven. Mais elle s'était contentée de sourire et de saluer le public. Cette fois, en plus de l'image, on a eu droit au son. « New York et l'Amérique doivent retrouver leur magie [...] et un leader sans peur », a-t-elle lancé en annonçant l'entrée en scène de Donald Trump, qui l'a enlacée face à 20 000 militants surchauffés. Rosa, une Dominicaine naturalisée vivant à Brooklyn, s'est alors enthousiasmée devant nous : « Elle a tellement la classe, je l'adore ! »

Le couple Melania-Donald fascine l'Amérique depuis plus de vingt-cinq ans. Ces deux-là ont pourtant bien failli ne pas se rencontrer, révèle-t-elle dans « Melania », ses Mémoires parus aux États-Unis début octobre, non

traduits en français. C'était en septembre 1998. Melania vit alors à New York, dans un petit deux-pièces sur la 30<sup>e</sup> Rue, dans l'est de Manhattan, au deuxième étage d'un vieil immeuble, avec vue sur un grand arbre planté dans la cour de service. « Ma vie n'était pas parfaite », écrit-elle. Une amie lui propose de passer le lendemain au Kit Kat Club, une discothèque à la mode, qui n'existe plus. Le mannequin rechigne : de retour d'un voyage à Paris, elle est en décalage horaire. Elle finit par se laisser convaincre et ouvre, sans s'en douter, un nouveau chapitre de sa vie. Dans le club, un homme s'approche d'elle et lui lance : « Hi, je suis Donald Trump. » Elle a déjà entendu ce nom, mais de lui, elle ne sait rien de plus. Il prend place à côté d'elle. Le courant passe : « Il avait du charme, semblait décontracté, et, surtout, m'écoutait avec intensité, j'avais l'impression d'être le centre du monde », écrit-elle. Elle refuse de lui donner son numéro de téléphone car il est accompagné d'une jolie blonde, mais promet de l'appeler s'il lui donne le sien. Trump fait signe à son garde du corps de lui donner sa carte de visite, avant de s'éclipser. Elle laisse passer quelques jours puis finit par composer son numéro. « Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné plus tôt ? » se plaint-il. Il l'invite à déjeuner. Les voilà tous les deux dans sa Mercedes noire, lui au volant, en route vers son manoir de Bedford, « qui ressemble à un château français », au nord de New York. « J'adorais son authenticité, son côté terre à terre. C'est rare d'être connecté à ce point avec quelqu'un. » Donald Trump, assure-t-elle, est un gentleman : « Encore aujourd'hui, il appelle régulièrement mon docteur pour savoir comment je vais. » Comme lui, elle ne boit pas, ne fume pas. Quand, en 2002, elle

s'installe dans le penthouse dégoulinant de dorures au sommet de la Trump Tower, elle admire son « bon goût ». La vie est douce avec cet homme qui l'emmène aux soirées les plus prisées, des Oscars aux Grammys. Le 26 avril 2004, au soir de ses 34 ans, les voilà au Met Gala, le rendez-vous annuel de la mode à New York, où toutes les plus grandes stars s'affichent dans des tenues extravagantes. Avant de s'y rendre, il lui déclare vouloir passer « toute sa vie » avec elle. « Je me suis sentie la femme la plus chanceuse du monde. » Ils montent les marches du gala sous les flashes des photographes. Elle porte une robe Versace et une bague en diamant de 15 carats au doigt. Quelques jours plus tard, Anna Wintour, la patronne de « Vogue », qui organise l'événement, l'appelle et lui offre un billet d'avion pour Paris afin d'essayer des robes de mariée chez Dior, et dépêche son directeur artistique, André Leon Talley, pour l'aider à choisir sa tenue... La noce a lieu à Mar-a-Lago, le 22 janvier 2005, au milieu des stars de la télé, du sport et de la politique (Bill et Hillary Clinton, que Trump soutient alors). Un vrai conte de fées.

Melania a son mari « dans la peau », c'est en tout cas l'impression qui ressort à la lecture de son livre. Le 16 juin 2015, elle est aux côtés de son époux pour l'annonce de sa première candidature à la présidentielle. « J'étais très fière », écrit-elle. Ce jour-là, sa vie dorée va pourtant basculer. Elle qui fuit la célébrité devient la femme la plus exposée du monde. Elle vit mal le fiasco de son discours à la convention républicaine de 2016, qui reprend des phrases entières de celui de Michelle Obama huit ans plus tôt. Comme son mari quand il est attaqué, elle refuse d'en porter la responsabilité et accuse de « trahison » ses collaborateurs, coupables de ne pas avoir fait les vérifications nécessaires. Donald Trump est novice en politique, elle encore plus. Mais elle apprend vite. Le 8 novembre 2016, Trump l'emporte. La nuit est longue. Melania se couche à 5 heures du matin, se réveille deux heures plus tard. Elle se dit « impressionnée par son calme ». « Cet homme a une résistance remarquable à la pression. Et pourtant celle-ci n'allait cesser de monter », s'étonne-t-elle.

Donald et Melania sont sur la « même longueur d'onde », affirme-t-elle. Les deux mènent des vies parallèles, font chambre à part, mais se soutiennent réciproquement. Il la laisse faire quand elle décide de poser ses valises à la Maison-Blanche avec six mois de retard, en juin 2017, pour permettre à Barron, leur fils, de finir son année scolaire à New York. Elle est de tous ses combats et partage ses détestations, en particulier vis-à-vis des médias, elle qui n'a pas supporté qu'un tabloïd ait pu la traiter de « gold digger », intéressée uniquement par l'argent de son mari. La veste « scandaleuse » qu'elle porta un jour, barrée d'une inscription « I really don't care, do u ? » (« Je n'en ai rien à faire, et vous ? »), était, dit-elle aujourd'hui, un

message envoyé à la presse... en forme de doigt d'honneur. Les photos où elle pose nue deux ans avant sa rencontre avec Trump, qui ont fait les choux gras de ses détracteurs ? Rien de moins, pour elle, qu'une célébration « artistique » du corps féminin.

En 2020, en pleine pandémie, Trump attrape le virus. Il est terrassé, elle est à ses côtés. « Le premier soir, j'ai surveillé attentivement sa respiration et palpé son front. Au milieu de la nuit, j'ai cru que son état s'améliorait, mais le lendemain matin, c'était pire », raconte-t-elle. Elle insiste pour qu'il aille à l'hôpital, ce qu'il finit par faire. Selon elle, son mari est alors « injustement » attaqué pour sa gestion du Covid. S'il perd l'élection de 2020, c'est, écrit-elle, la faute « aux médias, aux Big Tech [les géants de la technologie, de Google à Facebook en passant par Twitter, NDLR] et au "deep state" [la bureaucratie anti-trumpiste de Washington] ». Melania épouse la thèse de son mari selon laquelle l'élection lui aurait été volée.

Le 6 janvier 2021, alors que le Capitole est mis à sac par des hordes trumpistes, elle se garde bien de lancer un appel au calme. Mais simplement parce que, se justifiera-t-elle, son staff ne l'avait pas mise au courant des événements en temps réel... Toujours l'art de se défaire, quitte à passer pour une Marie-Antoinette vivant dans sa tour d'ivoire. De même,

elle dénoncera avec virulence la perquisition du FBI, le 8 août 2022, dans l'affaire des dossiers classifiés que Trump est alors accusé d'avoir illégalement emportés chez lui, alors qu'ils devaient être remis aux Archives nationales. « Une intrusion inacceptable » qui lui rappelle l'enquête menée par le régime communiste yougoslave sur son père, amateur de belles voitures.

Lex-First Lady se garde bien d'évoquer, dans son livre, les multiples scandales sexuels auxquels son mari est lié. Question de survie, sans doute. Elle a brillé par son absence lors des procès de Donald Trump, notamment à celui où il a été condamné pour avoir acheté le silence de la star du porno Stormy Daniels. Les faits remontent à 2006, quand Barron avait 4 mois, et selon tous les témoignages, Melania a très mal vécu ce déballe.

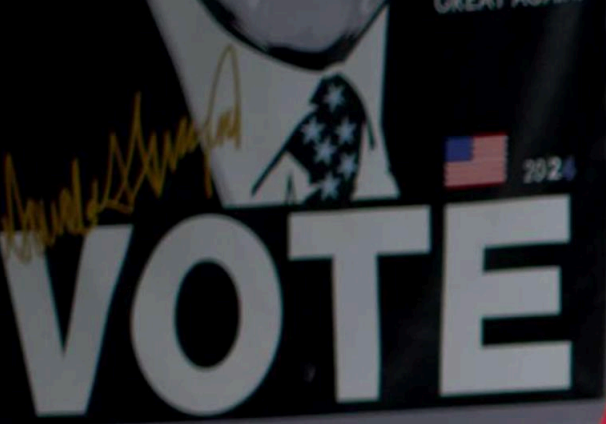
Au final, entre elle et lui, il n'y a guère qu'un seul sujet qui puisse les opposer : l'avortement. Elle est pour, il est contre (après avoir été longtemps pour). Elle en parle avec force, allant jusqu'à reprendre à son compte un slogan progressiste : « My body, my choice » (« Mon corps, mon choix »). Ce point de divergence est la principale surprise de ses Mémoires. Mais fait-il vraiment de l'ombre à son mari ? Il présente au contraire l'avantage d'élargir sa base électorale.

« J'étais nerveux quand j'ai lu le livre parce que je me demandais si elle avait écrit des horreurs sur moi », plaisantait Trump le 27 octobre au Madison Square Garden, tout en vantant le fait qu'il soit « numéro un des ventes au palmarès du "New York Times" ». Au premier rang, à côté du milliardaire Elon Musk qui tenait son jeune fils sur ses genoux, Melania souriait : plus que jamais, en campagne pour son mari. ■

**Elle partage la thèse selon laquelle l'élection de 2020 aurait été volée**



« Kamala a cassé, Trump va réparer. »  
Le « roi de New York » a rodé son slogan dans le temple sportif de la Grosse Pomme.



## En coulisses, elle est l'arme fatale de son mari

Le feu sous la glace : ce pourrait être la devise de cette beauté slave, la première épouse d'un président des États-Unis née dans un pays communiste. Ses Mémoires, publiés le 8 octobre sous le titre « Melania », et l'entretien, qu'elle nous a accordé par écrit avant le scrutin du 5 novembre, révèlent une femme à la fois loyale et indépendante, dont la réserve naturelle contrebalance le style volcanique de son mari. Sur la question de l'immigration et surtout sur celle de l'avortement, il lui est arrivé de se démarquer des fondamentaux trumpistes. Avec un pari : séduire au-delà des partisans du « Make America Great Again ».

PHOTOS RÉGINE MAHAUX







Elle orchestre chacune de ses apparitions comme un défilé de mode. Ici en tailleur Dior, au QG de campagne de Donald Trump.

Interview Régine Mahaux et Jérôme Béglié

**Paris Match. Dans quel état d'esprit terminez-vous votre troisième campagne électorale ?**

**Melania Trump.** Je suis optimiste.

**Comment, forte de votre première expérience, pensez-vous aborder votre fonction en cas de victoire de votre mari ?**

Comme première dame, je continuerai de me concentrer sur les enfants de notre nation tout en tirant parti de l'élan que j'ai déjà établi avec Be Best et Fostering the Future, des initiatives qui concernent la santé mentale, émotionnelle et sociale des plus jeunes. Je serai attentive à répondre à chaque nouveau besoin.

**Qu'avez-vous appris sur vous ces quatre dernières années ?**

J'ai pu mesurer à quel point les gens étaient résilients. De façon plus personnelle, j'ai constaté que je pouvais gérer beaucoup de choses, plus encore que lors de la décennie précédente. En janvier, j'ai dû faire face au décès de ma mère et, six mois plus tard, à la tentative d'assassinat de mon mari.

**Qu'avez-vous fait depuis 2021 ?**

Depuis mon départ de la Maison-Blanche, je me suis attelée à l'écriture de mes Mémoires. Je me suis complètement immergée dans ce processus créatif. C'est un travail qui nécessite une réflexion approfondie. J'ai choisi de ne pas me limiter à l'écrit, mais d'utiliser aussi l'image, de la campagne vidéo promotionnelle à ma tournée médiatique actuelle. J'ai également créé une nouvelle société dédiée au "lifestyle" sur deux plateformes, MelaniaTrump.com et USAMemorabilia.com. J'estime que créer, produire, fait partie des principes fondamentaux de l'existence. Mais ma famille reste avant tout ma priorité, à commencer par notre fils Barron, qui a récemment commencé ses cours à l'université de New York, et bien sûr mon mari.

**De quoi êtes-vous le plus fière ces dix dernières années ?**

D'abord, je suis fière de moi. Plus précisément, je suis fière de l'amour, des soins et du soutien que j'ai apportés à ma famille. Tout cela est très enrichissant pour moi. Je suis aussi très admirative des réalisations de mon mari et de mon fils.

**Avez-vous pu retrouver une vie normale ?**

Même si elle peut paraître atypique pour la plupart des gens, c'est ma vie. Et à certains égards, elle est très classique, centrée autour de ma carrière, de mes amis, de ma famille et de ma communauté. Mais le destin apporte toujours son lot de drames. Pour

**Avez-vous eu des contacts avec Jill Biden ?**

Après avoir reçu l'horrible nouvelle du drame en Pennsylvanie, Jill Biden a pris l'initiative de me contacter directement. Je ne sais pas, cependant, si son inquiétude était réelle, car, quelques jours auparavant, elle avait qualifié mon mari de "méchant" et de "menteur". Les attaques verbales des dirigeants démocrates et des grands médias se sont si profondément ancrées dans la conscience de nos compatriotes qu'elles ont réussi à déclencher une tentative d'assassinat sur mon mari. Et même si je suis soulagée de constater que Donald est en sécurité, le réconfort apporté par ma famille et mes amis est précieux. Il est évident que les forces derrière ce comportement pervers vont continuer d'œuvrer. En d'autres termes et pour le dire simplement, ils veulent que Donald disparaisse. Ils ne s'arrêteront pas.

**Vous pointez du doigt les adversaires politiques de votre mari ?**

Je m'interroge : la notion de "respect" est-elle devenue désuète ? Deux parties opposées peuvent-elles donner la priorité à la décence et coexister ? On est en droit d'en douter, car le moteur politique démocrate consiste à faire pleuvoir des mots durs, à colporter des surnoms ignobles et à qualifier le 45<sup>e</sup> président des États-Unis de "menace pour la démocratie". Les gens d'aujourd'hui sont devenus tellement insensibles qu'ils plaisantent sur le meurtre d'un ancien président américain ! Ce type de

discours a créé un environnement politique toxique, c'est indéniable. Cette diffamation incessante a élargi la fracture politique en Amérique et compromis désormais les individus qui osent défendre leurs convictions.

**Dans votre livre, vous adoptez une position ferme sur l'avortement : vous êtes pour. Aviez-vous prévu votre mari ?**

Donald connaît mes convictions depuis le jour de notre rencontre.

**Vous avez été mannequin. Regrettez-vous certaines photos ou certaines campagnes ?**  
Non, aucune. ■

# « Quand nos adversaires diffament Donald en prétendant qu'il est une "menace pour la démocratie", ils élargissent la fracture politique en Amérique » Melania Trump

moi, ce furent les deux tentatives d'assassinat dont mon mari a été victime.

**Quelle trace voudriez-vous laisser pendant cet éventuel nouveau mandat ?**

Je souhaite imprimer un impact positif sur la société et sur les enfants, tant au niveau de l'éducation, de la technologie que de la toxicomanie ou de tout autre sujet nécessitant mon attention.

**Le monde a-t-il changé ces quatre dernières années ?**

Oui : il est bien plus dangereux pour mon mari et notre famille !

À leur sortie, ses Mémoires se sont hissés en tête du classement des best-sellers du «New York Times». Le 16 octobre, à son bureau de la Trump Tower.





# MAROC DES RETROUVAILLES

Une visite d'État en forme de réconciliation. En recevant le président Macron, Sa Majesté Mohammed VI resserre les liens distendus avec la France

Un accueil en grande pompe qui efface plus de deux ans de dissension. Après un dernier déplacement officiel en 2018, Emmanuel Macron s'est rendu à Rabat sous bonne escorte : des ministres, des chefs d'entreprise, des stars et des sportifs de haut niveau. Près du palais royal, ils ont été applaudis par 650 000 Marocains, venus aussi pour apercevoir leur roi. Depuis un an, il apparaît moins souvent, mais Mohammed VI reste l'architecte du développement du pays. Tête-à-tête entre les chefs d'État, discours devant les deux chambres du Parlement, signatures de contrats : ce voyage de trois jours marque le retour en grâce de la France dans un royaume qui impose désormais son influence en Afrique et dans le monde arabe.

PHOTOS DAVID ATLAN / REPORTAGE CAROLINE MANGEZ

Direction le palais royal. Le roi a souhaité la bienvenue au président français à sa descente d'avion. Rabat, le 28 octobre.

A photograph of Mohammed VI, King of Morocco, wearing a dark suit and glasses, waving his right hand from the back of a dark-colored car. The car has a red Moroccan flag with a gold emblem on the front. The background is a blurred crowd of people.

# ROYALES



Emmanuel Macron avec Mohammed VI, le prince héritier Moulay El-Hassan et (à g.) le frère du roi, le prince Moulay Rachid. Brigitte Macron est entourée par (de g. à dr.) la princesse Lalla Khadija, la fille du monarque, et les trois sœurs du souverain : les princesses Lalla Asmaa, Lalla Hasnaa et Lalla Meryem. À la résidence royale des Sablons, à Salé, près de Rabat, le 28 octobre.

## Selon un proche de Macron, il y a « d'un côté un roi qui aime le temps long, de l'autre un homme pressé qui ne sait qu'aller vite ». Désormais, ils marchent d'un même pas

De notre envoyée spéciale à Rabat (Maroc) Caroline Mangez

**H**ommage discret à une longue histoire, Mohammed VI a choisi d'escorter le président français à bord de deux longues voitures noires d'apparat ayant appartenu à son grand-père, Mohammed V, sultan devenu roi après avoir conduit le Maroc à l'indépendance. Dans un costume sombre et classique, le souverain paraît métamorphosé. Les traits de son visage le font ressembler davantage à son père, Hassan II. Le 14 juillet 1999, au crépuscule de sa vie, en burnous et chéchia, ce dernier était venu regarder le défilé de sa garde personnelle sur les Champs-Élysées et rappeler, à l'invitation de Jacques Chirac, l'étroitesse et la singularité des liens entre les deux pays. Vingt-cinq ans plus tard, la même Garde royale historique accueille Emmanuel Macron. Et, à quelques encablures du palais de Rabat, 650 000 Marocains se sont massés, bravant le froid et la grisaille. Ils célèbrent certes le retour en grâce de la France, mais c'est surtout leur monarque qu'ils veulent voir. Depuis la visite de Felipe IV d'Espagne et celle du Pape, en 2019, et la crise liée à l'épidémie de Covid-19, les apparitions de Mohammed VI se font

rare, furtives, alimentant rumeurs et fantasmes sur son manque d'appétence pour la vie publique et sur son état de santé. Pourtant, dans le royaume, il semble que nul n'ose imaginer le commandeur des croyants autrement qu'immortel. Cette canne sur laquelle il s'appuie à chaque pas ? « Des contractures musculaires au dos provoquées par une récente sciatique, rien de préoccupant... », assure un membre du makhzen, le cercle du pouvoir à Rabat. Sa silhouette longiligne ? « Le souverain s'astreint depuis un moment à un régime strict et pratique le sport au quotidien. Oui, il a connu des problèmes de santé, notamment ces deux opérations du cœur, en 2018 puis en 2020, mais chaque fois, en toute transparence, les bureaux de Sa Majesté l'ont fait savoir par communiqué. »

Mon voisin de tribune, un dignitaire marocain, est formel : « On est au max de l'apparat déployé place Méchouar, devant le palais royal de Rabat ! » Face à la tribune, formant un long ruban, 122 dignitaires embarqués par Emmanuel Macron s'alignent au bord d'un tapis rouge : la délégation française. À chacun, après que son chef du protocole a fait les présentations, Mohammed VI tend la main. « Il est impressionnant », commente l'ex-ministre déléguée chargée de la Ville, Nadia Hai. À ceux qu'il connaît, Sa Majesté dit un mot personnel. Le président français marche dans ses pas, suivi du prince héritier, Moulay El-Hassan, derrière lequel se tient un peu en retrait son oncle, le prince Moulay Rachid. Puis, entourant Brigitte Macron, la sœur aînée du roi, Lalla Meryem, et sa



Tête-à-tête au palais royal de Rabat.



Une poignée de main et une invitation à Paris en 2025 lancée par Emmanuel Macron, pour signer de nouveaux accords stratégiques.

filles, Lalla Khadija. « Regardez ce sourire et cette aisance qu'il arbore, rien de mieux pour tordre le cou à ceux qui le disent malade... », glisse une diplomate marocaine, émue par le spectacle.

Depuis des semaines, les médias français et marocains annoncent une visite historique qui scelle la réconciliation. « C'est un grand mot, on n'était pas non plus en guerre. On rétablit les choses telles qu'elles devraient être », estime l'écrivaine franco-marocaine Leïla Slimani. « Ce qui est retrouvé aujourd'hui de manière claire, c'est la confiance ! Le temps est venu de concrétiser des projets de long terme, dans les domaines stratégiques des infrastructures, de l'écologie, de l'éducation... »,

ajoute Samira Sitail, ambassadrice du Maroc en France. Des patrons du Cac 40 se bousculent, prêts pour certains à signer, sur-le-champ et sans conditions, les contrats que les ministres marocains leur tendent.

Au terme de l'accueil majestueux, d'un tête-à-tête entre les deux chefs d'État et de la signature en leur présence de 22 accords pour un montant pharaonique (10 milliards d'euros), Brigitte et Emmanuel Macron ont été conviés à partager un moment avec la famille royale, à Salé, dans la résidence privée de Mohammed VI. Une invitation rarissime... et quasiment inespérée, après plus de deux ans de brouille entre les deux pays. À l'origine de la discorde, la restriction des visas décidée par la France en 2020 pour faire pression sur Rabat, qui trop souvent refusait le retour des personnes sous obligation de quitter le territoire (OQTF). Puis les tensions ont été exacerbées par l'affaire Pegasus, du nom de ce logiciel espion que le président français avait accusé le Maroc d'avoir introduit dans son portable : le roi avait décroché son téléphone pour démentir. Macron refusa brutalement de le croire, crime de lèse-majesté. Entre les deux hommes, le courant a du mal à passer : « Beaucoup de malentendus, de non-dits, d'incompréhension de part et d'autre, d'un côté, un roi qui aime le temps long et qui, sous un abord chaleureux, apprécie le respect du protocole, de l'autre, un homme pressé qui ne sait qu'aller vite et le tutoiement facile », résume une proche de Macron. Cette dernière a fait justement partie de ceux qui ont enjoint le président à prendre des nouvelles de Mohammed VI quand, en 2022, le souverain marocain a séjourné en France pour se soigner. Il ne s'y résoudra qu'à la fin de l'été 2023 : « Ils avaient convenu d'un dîner à l'Élysée qui n'a jamais eu lieu car, la veille, un séisme frappait Marrakech et l'Atlas... » Le roi avait alors refusé sèchement l'aide proposée par Macron à sa population sans même le citer. Il a fallu attendre un an pour que la communication reprenne.

« Beaucoup prétendront être pour quelque chose dans cette visite, mais elle est uniquement à mettre au crédit du roi, du président et

de Mme Macron, qui a apporté pas mal de douceur en coulisse », estime Abdelmalek Alaoui, éditorialiste et auteur spécialiste de l'intelligence économique. « Rarement dans un communiqué de la maison royale et de la chancellerie le prénom de l'épouse d'un chef d'État est cité, ce qui montre toute la considération que le roi du Maroc peut avoir pour la première dame », remarque cette familière de la cour.

Prévues en mai dernier, les retrouvailles avaient été ajournées sine die par Mohammed VI. Une lettre du président français, reçue le jour des 25 ans de son accession au trône, aurait fini de le convaincre d'arrêter une date. Rompant avec la posture d'équilibre de Paris sur ce dossier ultrasensible, Emmanuel Macron, dans son message, alignait la France sur la position du Maroc pour régler le conflit au Sahara occidental qui oppose le royaume chérifien à la rébellion soutenue par Alger. Comme une main tendue. Le gouvernement français tout entier dévoué depuis des mois et le cercle des fidèles amis du Maroc, politiques de droite comme de gauche, diplomates, hommes d'affaires ou de culture, mobilisés pour œuvrer au réchauffement des relations entre Paris et Rabat, allaient pouvoir souffler. Au grand soir du dîner d'État, mardi 29 octobre, ils étaient nombreux à savourer le moment. Certains invités par le roi, d'autres transportés dans les deux avions affrétés par la présidence. Jamel Debbouze et Teddy Riner, les mêmes qui posaient aux côtés de Mohammed VI après son opération du cœur à la clinique Ambroise-Paré de Neuilly en 2018, n'auraient pour rien au monde manqué ce rendez-vous. Comme les sujets de Sa Majesté, qui s'inclinent sur son passage en criant : « Longue vie au roi. »

**Brigitte Macron a apporté beaucoup de douceur en coulisse**

Cinq ans après l'exil du couple aux États-Unis,  
le duc de Sussex semble vouloir rentrer dans le rang,  
tandis que son épouse ne rêve que de business

Aux présélections de la compétition multisports  
Invictus Games, à Vancouver, en février.







# Harry & Meghan

## LE DOUTE S'INSTALLE

Finis les étreintes sous les sunlights. Après les feux de l'amour fou, le prince et sa belle semblent jouer à « je t'aime moi non plus ». Ils s'étaient envolés ensemble vers une autre vie, mais c'est désormais leur histoire qui bat peut-être de l'aile. Idoles adorées à leurs débuts américains, ils n'arrivent pas à transformer l'essai. Un podcast sur Spotify, une deuxième série Netflix... autant de projets avortés pour un couple pas si gagnant que cela. Depuis août, ils n'apparaissent plus ensemble. Alors que Meghan tente de lancer une marque de lifestyle, Harry a fêté ses 40 ans sans elle et reprend son agenda de jeune homme. De New York à l'Afrique, en solo.

RÉCIT PIERRICK GEAIS

# Sexy en diable, la robe rouge vif de Meghan est vue comme une « revenge dress », signe qu'elle aurait tourné la page

Par Pierrick Geais

**N**e prononcez surtout pas le nom de Meghan devant lui ! Trevor Engelson, producteur américain, n'a jamais digéré la façon peu élégante dont cette dernière l'a quitté. C'était en 2013. Après neuf ans de vie commune – dont deux de mariage –, l'actrice de série télé lui avait fait parvenir son alliance et sa bague de fiançailles par courrier recommandé. Sans plus d'explications. Une anecdote souvent racontée par les meilleurs amis, comme par les pires ennemis, de la duchesse de Sussex, tant elle serait représentative de sa personnalité. Selon l'historien spécialiste de la Couronne Hugo Vickers, Meghan est

ainsi capable de tout envoyer valser du jour au lendemain. Pour preuve, elle a souvent rayé de sa vie des amis, des amants, et même son propre père. « Alors, qui sera le prochain sur la liste ? » s'interroge l'expert royal dans les pages du « Sun », avant d'y répondre : « Le prince Harry, inévitablement. Viendra un moment où elle jugera qu'elle n'a plus besoin de lui. » De quoi raviver les rumeurs qui disent le duc et la duchesse de Sussex au bord du divorce.

Meghan ne contribue pas à faire taire les mauvaises langues. Au contraire. Le 5 octobre, elle apparaissait seule au gala de charité de l'hôpital pour enfants de Los Angeles, alors que personne ne l'y attendait. Que l'on ne se méprenne pas, la duchesse n'a pas accouru uniquement pour la bonne cause, mais pour se montrer. « Elle n'était là que pour les photos », confirme son ancienne amie Lizzie Cundy. Et l'on ne voyait qu'elle, étincelante dans une robe rouge vif qui a immédiatement embrasé les réseaux sociaux. Car ne serait-ce pas là ce que l'on appelle une « revenge dress » ? Une robe sexy en diable qui permet à celle qui la porte de prouver au monde entier qu'elle a tourné la page d'une précédente relation. La première à avoir usé de ce stratagème vestimentaire n'est autre que lady Diana, en 1994, au moment de sa séparation avec Charles. Drôle de coïncidence. Des célébrités suivront, telles que Jennifer Aniston, Rihanna ou Bella Hadid. Cette robe rouge, Meghan l'avait déjà arborée en 2021 : à l'époque, on l'avait interprétée comme une façon de marquer sa rupture avec la famille royale.

Depuis qu'elle a quitté ce pays dont elle n'a jamais saisi les impénétrables codes – faut-il verser le lait avant l'eau dans le thé ? –, la duchesse de Sussex ne veut plus remettre les pieds en Angleterre. Même pour le couronnement de Charles III – événement de l'année, si ce n'est de la décennie –, elle n'a pas daigné faire le voyage. De son côté, Harry aimerait renouer avec son passé princier, qu'il commence à regretter. Il a enfin admis que

Une tenue qui en dit long ? À un gala de charité de Los Angeles, le 5 octobre.

Sous le soleil californien, après avoir inauguré une librairie de son quartier, le 12 septembre.



l'herbe n'était pas plus verte sous le soleil de la Californie. Le crachin anglais a aussi ses charmes. En février dernier, au lendemain de l'annonce du cancer de Charles III, il avait accouru à son chevet et insinué qu'il serait prêt à reprendre du service, pour pallier l'absence du monarque et celle de Kate, elle aussi malade. Mais le message n'a visiblement pas été entendu à Buckingham Palace. Le duc de Sussex a alors réactivé ses réseaux au Royaume-Uni, pour amorcer une opération de réhabilitation baptisée «Bring Harry in from the cold» («sortez Harry du froid»). Pas une mince affaire, tant ce froid est polaire. Il aurait rappelé ses anciens camarades de pensionnat à Eton, qui, pour la plupart, occupent désormais des postes ministériels d'envergure. Eux n'ont jamais compris ce que Harry était allé faire dans cette galère. Être enfermé dans une prison dorée à Montecito, promener les chiens et préparer le goûter des enfants : rêvait-il vraiment de ce quotidien de «desperate housewife»?

Harry compte surtout sur son ancien secrétaire privé, Edward Lane Fox, pour amorcer des réconciliations avec Charles et William. Si le premier est ouvert à la discussion – bien qu'il refuserait parfois de prendre son fils au téléphone –, le deuxième ne veut rien pardonner. Fin août, les deux frères assistaient aux funérailles de leur oncle maternel, sir Robert Fellowes, mais, selon plusieurs témoins sur place, ils ne se sont même pas regardés. L'espoir reste permis puisque ce 30 octobre, dans un documentaire diffusé sur ITV, «Prince William: We Can End Homelessness», le prince de Galles a évoqué un souvenir d'enfance, partagé avec son cadet. Ce qu'il n'avait pas fait publiquement depuis près de cinq ans. Un premier drapeau blanc? «Si Harry revient au Royaume-Uni sans tapage, sans communication extravagante et se concentre sur des événements ordinaires, il pourrait se rattraper, gagner à nouveau le cœur du public britannique. Il devrait toutefois accepter d'en être réduit à couper des rubans pendant une longue période. Mais ce serait un bon début pour recommencer à travailler», prévient une source dans le «Mail on Sunday».

Alors, ces dernières semaines, Harry s'est extirpé de l'ombre de Meghan pour tenter d'exister par lui-même, comme avant. «Il a souvent l'air malheureux lorsqu'il sort avec elle lors d'événements en Californie, note l'observateur royal Phil Dampier. Je pense qu'il a atteint un point où il en veut

**Harry s'est extirpé de l'ombre de Meghan pour tenter d'exister par lui-même**

plus pour lui. Il a eu 40 ans et doit se demander ce que l'avenir lui réserve.» Harry n'est plus un membre actif de la Firme mais veut se comporter comme tel. En septembre, il était à New York, en marge de la 79<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale des Nations unies, pour une semaine complète d'engagements. De rendez-vous philanthropiques en conférences sur le changement climatique, tout en prenant le temps de tourner une émission avec Jimmy Fallon, Harry semblait comme un poisson dans l'eau. Puis il s'est envolé pour le Lesotho, où son programme

chargé rappelait celui de ses anciennes tournées d'altitude : rencontres avec des officiels, dont le Premier ministre, et visite des différentes communautés aidées par Sentebale, l'organisation qu'il a fondée en 2006, avec son ami le prince Seeiso, pour améliorer les conditions de vie des enfants et des adolescents en Afrique australe. Des sujets qu'il défendait quand il était ambassadeur de la jeunesse du Commonwealth. Un rôle confié par sa grand-mère, Elizabeth II, avant de lui être retiré en 2020, quand il a choisi de s'exiler. Un véritable creve-cœur pour le duc de Sussex.

(SUITE PAGE 52)



Hilary, Harry suit Jimmy Fallon, animateur d'un célèbre talk-show, dans un labyrinthe créé pour Halloween. Au Rockefeller Center, à Manhattan, le 26 septembre.



Les retrouvailles avec le prince Seeiso, ami de longue date, avec qui il a fondé l'association Sentebale pour aider les enfants victimes de la pauvreté. Au Lesotho, le 1<sup>er</sup> octobre.



Avec la reine Mathilde de Belgique et Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS, lors d'un dîner consacré à la santé mentale des enfants, le 22 septembre, à New York.



Le duc et la duchesse auraient acheté une villa semblable à celle-ci dans la région de l'Alentejo, au Portugal, en septembre.

## Les moins optimistes assurent que le couple est dans une phase de « séparation à l'essai »

arrivera à terme en 2025. Pour l'heure, il n'est pas certain qu'il soit renouvelé, tant les programmes produits par les Sussex ont connu des succès inégaux.

Harry et Meghan s'engagent sur des chemins tellement parallèles qu'ils semblent ne plus pouvoir se croiser. « Ils ont tous les deux des projets professionnels différents. Ce qui explique le fait qu'ils ne sont jamais au même endroit au même moment », justifie l'un de leurs amis dans les colonnes du magazine « People », arguant que le duc et la duchesse n'en restent pas moins un couple soudé et uni. D'autres, moins optimistes, assurent que Meghan et Harry seraient dans une phase de « séparation à l'essai ». Ils ne trouveraient plus de terrains d'entente, pas même sur l'éducation d'Archie et de Lilibet. Maman aimerait les faire participer à plus d'événements publics, tandis que papa voudrait continuer à les protéger du monde extérieur.

Déjà, à l'été 2023, il se murmurait que le duc fuyait parfois le domicile conjugal pour aller dormir à l'hôtel. Est-ce alors pour vivre séparément que les Sussex viennent d'acheter une résidence secondaire au Portugal ? Ils auraient craqué pour une villa située du côté de Melides, après avoir découvert la région grâce à la princesse Eugénie, l'une des filles du prince Andrew, qui y habite une partie de l'année. Cette maison du bonheur sera peut-être celle de la dernière chance pour le couple. Ou alors, Harry veut faire de cet endroit la première étape de son retour à sa vie passée, lui qui s'est vu retirer les clés de son pied-à-terre anglais. « Le vrai problème, c'est que le duc ne rentrera pas au Royaume-Uni sans Meghan. À part si, pour une raison ou pour une autre, ils se séparent », persiste l'historien Hugo Vickers. « Leurs enfants sont trop petits pour qu'ils envisagent un divorce. Ils attendront certainement qu'ils soient plus grands », nuance une source proche du palais. Certes, mais pour Harry et Meghan, raison et sentiments ont rarement fait bon ménage. — Pierrick Geais

Après quinze jours d'absence, alors qu'il avait prévu de rentrer en Californie, Harry a préféré prolonger son séjour africain pour rendre visite à des amis. Toujours sans femme ni enfants. « Où est passée Meghan ? » est allé jusqu'à demander le « Daily Telegraph » en une. La duchesse de Sussex a d'autres ambitions que de suivre son mari. En mars dernier, elle avait annoncé le lancement de sa propre marque, baptisée American Riviera Orchard et consacrée à l'art de vivre à l'américaine. « Pensait-elle vraiment détrôner Martha Stewart, la papesse du lifestyle aux États-Unis ? » soupire un proche du palais.

Meghan comptait en effet vendre pots de confiture, bougies parfumées et serviettes de table. Mais, six mois plus tard, ni le site de American Riviera Orchard ni son compte Instagram n'ont été actualisés. Pis, l'Office des brevets et des marques des États-Unis a rejeté sa demande de dépôt. Un échec supplémentaire pour les Sussex, qui les multiplient plus que les billets verts. Quelques-uns de leurs juteux contrats – signés quand ils étaient encore considérés « bankables » par l'industrie du divertissement – ont déjà été rompus. Quant à celui qu'ils ont conclu avec Netflix, estimé à 100 millions de dollars, il

Invités d'honneur,  
ils semblaient heureux  
en Colombie,  
le 17 août. Mais depuis,  
Harry voyage seul.



Le jeune Breton, qui a fait le tour du monde en solitaire  
et traversé l'Atlantique à la rame, va relever un nouveau défi :  
le Vendée Globe. Il nous a reçus chez lui

Relax sur son Imoca par temps calme, mais bientôt,  
les 40<sup>es</sup> rugissants ! Près de Concarneau, le 1<sup>er</sup> octobre.



# GUIREC SOUDÉE L'INSATIABLE AVENTURIER

Entre ciel et mer, un vrai bonheur de gosse, mais avec l'expérience des plus aguerris. Il a toujours arpenté l'océan, naviguant seul dès l'enfance pour des virées autour de la maison familiale, puis larguant les amarres d'un bout à l'autre de la planète bleue. Des épopées tropicales ou polaires, mais toujours à son rythme. À 32 ans, c'est la première fois que ce skippeur se frotte à une telle compétition : affronter une quarantaine de concurrents sur quelque 40 000 kilomètres autour de la Terre. Top départ le 10 novembre ! Si son voilier est un des plus vieux de la flotte et dépourvu de foils, il a pour lui la solidité. Comme son capitaine.

REPORTAGE FLORENCE SAUGUES  
PHOTOS PHILIPPE PETIT



free  
lance  
com

Leçon de choses... marines.  
Guirec montre à Maé, bientôt 3 ans,  
comment attraper un crabe sans  
se faire pincer. Près de chez eux, sur  
l'île Yvinec (Côtes-d'Armor).



Pieds nus été comme hiver.  
Avec Bosco, qu'il a échangé contre  
une tronçonneuse en Alaska.  
A g., le bateau de son père et, devant  
les arbres, sa maison.





Dans le salon avec Newt, sa compagne, et leurs enfants, Maé (à g.) et Mahec, 1 an. À g., une affiche de la couverture de son livre, « Le monde des Guirec et Monique ».

## Il aime partir seul en mer. Mais son point d'ancrage, c'est sa famille et son île

Comme son père avant lui, le navigateur a banni la télévision pour privilégier les moments au coin du feu, à chanter ou à raconter des histoires.





**Avec un drôle de moussaillon, Monique, alias Momo, devant un iceberg au Groenland en 2015.**

seul en mer», se souvient Guirec. Libre, le gamin passe son temps à caboter : «J'avais toujours la terre en vue. Au-delà de l'horizon, c'était comme voyager dans l'espace.» Le soir, au coin du feu, Stanis l'abreuve d'histoires de marins. Jeune, le patriarche a traversé plusieurs fois l'Atlantique en équipage avec Eugène Riguidel.

L'école se situe sur le continent. Pour ne dépendre ni des marées ni des tempêtes, dès le CE1, Guirec est placé en pension. Les mercredis et les week-ends, il revient dans son paradis bleu. Il essuiera les bancs de treize établissements. «Je n'étais pas mauvais, mais je m'ennuyais. Je regardais par la fenêtre. Je me disais : "Qu'est-ce que je fais là? Je serais mieux en mer!"» Résultat des courses : il n'a ni son brevet ni son bac. «À 18 ans, au milieu de l'année scolaire, j'ai dit à mon père : "J'arrête. Je suis trop malheureux." Il m'a répondu : "Je te comprends!"» Un mois plus tard, le jeune homme

part en Australie pour apprendre l'anglais et la vie. Il a 200 euros en poche, dort dans les rues de Sydney les premiers temps avant d'enchaîner les petits boulots et les longues rotations sur un crevettier. À chaque obstacle, une solution. C'est ce que son île lui a appris.

À son retour, deux ans plus tard, il achète un vieux voilier de 10 mètres à retaper qu'il baptise «Yvinec». Sa nouvelle lubie : faire le tour du monde, seul, «comme un escargot, avec [sa] maison sur le dos». L'embarcation n'est pas vraiment faite pour ce genre d'odyssée. Et le bonhomme non plus. Il n'a jamais navigué au large et en solitaire plus de deux heures d'affilée. Mais quand Guirec a une idée en tête... «Il y avait une part d'inconscience et de naïveté», reconnaît-il. En 2013, il largue les amarres depuis l'île familiale. Première halte aux Canaries, où il rencontre celle qui sera sa compagne durant cinq ans. Monique, une petite poule rousse. «Je voulais partir de Bretagne avec un chien, explique-t-il, mais c'était trop compliqué. Avec Momo est née une vraie complicité. Je me suis dit que j'aurais des œufs en plus de la compagnie.» Ce drôle d'équipage va parcourir 45 000 milles nautiques, soit plus de 83 300 kilomètres. Malin, Guirec poste son carnet de bord vidéo sur les réseaux sociaux, filme ses conversations avec sa coéquipière.

Leurs joies. Leurs déconvenues. Des centaines de milliers d'internautes tombent sous le charme. Le périple s'étire de port en escale aux quatre coins du monde. Le temps, chaque fois, de réparer l'esquif, de renflouer le porte-monnaie et de faire le plein de vivres. Aux Antilles, le marin s'improvise serveur, livreur, professeur de surf. Surtout, il y croise Newt, sa future compagne, qui habite Saint-Barthélemy à l'année.

L'hiver 2015, Guirec se trouve dans la baie de Disko, au Groenland. Les glaces compressent alors son bateau. Les voilà, Monique et lui, prisonniers de la banquise durant plusieurs mois, sans soleil et bientôt sans nourriture. Sur «Yvinec», il a appris à ramasser autour de lui de quoi nourrir son homme. «En cent trente jours, je n'ai pêché que deux oursins et un poisson. Je n'avais plus de graines pour Monique ni de riz pour moi.» Momo lui sauve la mise en pondant 106 œufs. Un exploit dans des conditions extrêmes. La température ressentie peut atteindre -50 °C. Quand le thermomètre affiche -30 °C, il interdit à Monique de mettre le bec dehors. «Sinon, elle sortait sans avoir la chair de poule», ricane-t-il. Mais la plus grande épreuve est

#### De notre envoyée spéciale à Yvinec Florence Saugues

**P**our arriver jusqu'à lui, c'est déjà une aventure. Pas d'adresse. Le seul repère, un point GPS que l'on rejoint par un chemin sablonneux de la côte nord bretonne, entre Paimpol et Perros-Guirec. Sur place, quelques rochers découverts et la mer à perte de vue. Ensuite, les consignes sont succinctes : traverser tout droit en direction du nord. «Venez entre 10 heures et 14h30, l'île n'est accessible qu'à marée basse. J'espère que vous avez des bottes...» nous a-t-on avertis. Guirec Soudée, bouille d'adolescent, tignasse coiffée aux embruns et débit de mitraillette, nous accueille dans la maison familiale. La seule habitation qui trône, majestueuse, sur la terre émergée d'Yvinec. S'il n'y avait son projet de Vendée Globe, qui l'oblige à amarrer son Imoca à Concarneau, il y vivrait toute l'année avec sa femme, Newt, et leurs enfants, Maé et Manec. «C'est ici que je me sens le mieux. Vivre sur une île, c'est comme naviguer sur un bateau en autarcie. Tu développes la débrouillardise et tu te contentes de peu! Cette île a façonné le marin que je suis!» Un jeune loup de mer un peu foufou que rien n'effraie, surtout pas l'océan.

À 7 ans, quand ses parents divorcent, Guirec vient habiter cette bâtisse en granit avec son père, Stanislas. Il est le dernier de huit enfants. Ses frères et sœurs, bien plus âgés, volent déjà de leurs propres ailes. «Stanis», comme on le surnomme, prône l'expérimentation en guise d'éducation. Avec gourmandise, Guirec se glisse dans la peau d'un Robinson. «Je passais mon temps à courir sur les cailloux, à poser l'ancre, pieds nus été comme hiver. Je ne suis pas douillet. Je sais où trouver la sole, le homard, le crabe... Enfant, je rêvais d'être pêcheur ou professionnel de planche à voile.» Son père lui offre alors son premier bateau. «Mes sœurs le traitaient de fou. Il avait confiance et me laissait une grande autonomie. À 8 ans, je partis

**« Les 40<sup>es</sup> rugissants, c'est comme un péage : tu arrives enfin dans le vif du sujet »**

# En 2015, son bateau est pris dans les glaces du Groenland pendant 130 jours. Heureusement, la poule Momo lui sauve la mise en pondant 106 œufs

ailleurs. En novembre, son père décède brutalement. «Impossible de rentrer à temps en Bretagne pour son enterrement.» La gamberge pour se sortir du carcan polaire le détourne du chagrin. Et Momo veille: «Sans elle, je serais devenu fou», admet-il. Le tandem tient le choc et reprend la route à la fonte des glaces. Après un an de pause au Groenland, les deux aventuriers se dirigent vers le passage du Nord-Ouest, un couloir maritime de plus de 1500 kilomètres de long au milieu des îles arctiques du Grand Nord canadien. La traversée impose à Guirec des nuits sans sommeil à la barre. À l'arrivée, il devient le plus jeune navigateur à avoir rallié en solitaire, par cette passe, l'océan Atlantique au Pacifique.

Quand ils reviennent au bercail, en 2018, Monique investit le poulailler dans le jardin d'Yvinec. Et Guirec, ce boulimique d'aventures, se concocte de nouveaux défis. D'abord, une traversée de l'Atlantique à la rame en solitaire, en père tranquille: «Le record n'était pas mon objectif!» Certes, mais il s'agit de couvrir 5000 kilomètres, d'est en ouest, à raison de dix heures d'aviron par jour, sur un esquif de 1,50 mètre. L'espace étant trop petit et le risque de faire des tonneaux trop grand, Monique reste à la maison. À distance, le galérien suit la 9<sup>e</sup> édition du Vendée Globe. Newt lui envoie les classements et lui commente les rebondissements. L'idée germe alors de s'engager sur le prochain «Everest des mers». En attendant, il tue les moments de solitude en lisant le récit de Gérard d'Aboville, «L'Atlantique à bout de bras», qui date de 1980. Et c'est le déclin: «Ça n'avait pas de sens de faire un aller simple», explique-t-il. Après soixante-quatorze jours de mer, une fois arrivé à Saint-Barthélemy, alors qu'il avait prévu de rapatrier son bateau en Bretagne, Guirec l'envoie dans le Massachusetts, au point de départ de la traversée de d'Aboville.

Trois mois plus tard, le marin entame sa deuxième transatlantique depuis le cap Cod, d'ouest en est. Il voulait se mettre dans la peau de Gérard, qui avait navigué en autosuffisance, avec son sextant et son couteau. Il va être exaucé. Le 3 juillet, alors qu'il essuie une tempête tropicale, une vague de 7 mètres culbute l'embarcation. L'eau rentre. Blotti à l'intérieur, Guirec se souvient: «J'ai plus d'air, j'ouvre la bouche, rien n'entre.» In extremis, il parvient à s'extraire

et à s'asseoir à cheval sur la coque du bateau. Il mettra des heures à le retourner et à le stabiliser. Le jeune homme est sauf, mais sa radio est foutue ainsi que tous ses instruments de navigation. «Comme je ne peux pas donner de nouvelles, tout le monde va penser que je suis mort, se dit-il. Je m'en veux, Newt est enceinte de notre premier enfant, et moi je la fais souffrir. Je suis égoïste. J'imagine même mon enterrement à Plougrescant.» Que lui a appris son île? Le sens marin! À naviguer sans moyen de communication avec la terre, sans accès aux fichiers météo, à l'ancienne. Alors, il s'y colle. Quelques jours plus tard, il croise un cargo, demande au commandant qu'il téléphone à ses proches pour signaler qu'il est vivant, mais refuse d'être secouru. «C'était impensable de baisser les bras, explique-t-il. Je n'étais plus en danger et je revenais à l'essentiel de la navigation. J'avancais avec mes oiseaux et mes poissons.» Il s'est fait deux amis, Paulette, une daurade, et Pédro, le fou de Bassan qui se posait sur le pont. Le Breton profite de chaque rencontre avec un bateau commercial pour prendre la météo des jours suivants et communiquer sa position à la terre ferme. Entre le 27 juillet et le 12 août, il n'aperçoit aucun navire. Silence radio. L'arrivée à Ouessant après cent sept jours de pagaie est une fête.

Depuis, «j'ai troqué ma 4L contre une Ferrari», s'amuse-t-il. En achetant l'ancien Imoca de Benjamin Dutreux, il compte bien boucler le Vendée Globe. À quelques jours du départ, il piaffe d'excitation. «Je vais prendre mon pied là-bas! Les 40<sup>e</sup>s rugissants, c'est comme un péage: tu commences à sentir ton bateau surfer sur la grosse houle. Tu arrives enfin dans le vif du sujet. C'est dur, ça ne s'arrête jamais, mais ce sont des sensations géniales.» Et ceux qui restent à terre, dans tout ça? Fin 2021, Newt a donné naissance à Maé, leur fille. Puis, en 2023, à un petit garçon, Manec. «Je suis un solitaire, avoue-t-il. J'aime partir seul en mer, même si, dès les premières heures, les enfants vont me manquer. Ils sont une incroyable source de motivation. C'est comme si quelqu'un te regardait en permanence et te donnait envie d'assurer.» Quant à Monique, elle a fini paisiblement ses jours, à Yvinec, au printemps 2023. Le matelot lui a rendu hommage sur Instagram. «Je ne t'oublierai jamais, ma petite Momo.» Et la nouvelle a fait le tour du monde... des réseaux sociaux! ■



À 7 ans, blotti contre son père, Stanislas, 66 ans, qui va lui offrir son premier bateau. À dr., avec ses cousins, près de son île.

# P. DIDDY

# L'EMPIRE DU VICE

Des femmes pour offrande, souvent droguées, parfois mineures. Pendant des années, le rappeur américain, considéré comme le « roi de la fête » aurait organisé des bacchantes version film d'épouvante. Incarcéré depuis septembre, il sera jugé à partir du 5 mai 2025 pour trafic sexuel, extorsion et prostitution forcée. Des plaignantes nous ont parlé. Elles décrivent les abus subis et les coulisses de l'horreur : bouteilles dont le contenu transforme les hôtes en « zombies », buffets de cocaïne et d'ecstasy, GHB administré, séquestrations, menaces de mort... Les accusations font apparaître le mode opératoire bien rodé d'un prédateur qui aimait servir, à ses invités, le viol sur un plateau.

PHOTO KEVIN MAZUR / REPORTAGE ANAÏS MAQUINÉ DENECKER



**Viols, chantage et cruauté :  
plus d'une centaine de témoignages  
dévoilent le système criminel  
mis en place par le producteur de rap**

Des fruits, du chocolat et  
de la chair en pâture, lors d'une soirée  
chez lui, à Miami, en août 2004.





Au sommet. Dans sa propriété d'East Hampton (État de New York), Diddy supervise sa soirée « Fête du travail » du 29 août 1998.



Femmes nues et douche de champagne : le maître de céans donne le ton.



La luxure dans la piscine, un avant-goût de la deuxième soirée, réservée à un petit cercle... et à leurs victimes.



Du statut d'invité à celui de proie, le pas est vite franchi. Au fond, Leonardo DiCaprio.

Inspirées des fêtes en blanc d'Eddie Barclay, celles du musicien cachait un piège sordide

Pendant des années, les célébrités se bouscuaient à ses soirées ; désormais, elles tremblent de voir resurgir des photos avec lui. Homme d'affaires multimillionnaire, producteur visionnaire, Diddy était aussi le maître de nuits « déjantées », au dress code aussi virginal que trompeur. Seuls les initiés avaient accès à ses afters où tout était permis. Y compris les crimes sexuels. Des orgies secrètement filmées pour ensuite réduire au silence victimes comme agresseurs. Avec sa chute, trois décennies d'omerta volent en éclats. Tous ceux qui ont un jour pris part à ses « partys » sont éclaboussés. Jusqu'en France, où Diddy avait ses habitudes et où son système de prédation se serait aussi exercé.



P. Diddy au micro met l'ambiance au VIP Room de Saint-Tropez, en 2007.



Au Man Ray, pendant la promotion de son album « Forever », en 1999 à Paris.

En « chaperon » de Justin Bieber lors d'une soirée à Atlanta, en 2014. Mentor du jeune chanteur à ses débuts, il pourrait avoir été aussi son bourreau.



Avec un autre de ses protégés adolescents, le chanteur Aaron Carter, alors âgé de 11 ans. Il est décédé en 2022, peu après avoir révélé qu'il avait subi des agressions sexuelles.

De notre correspondante à Los Angeles (États-Unis) Anaïs Maquigné Denecker

« **T**u vas disparaître. » Trois mots, une menace. Et l'achat du silence. Cette phrase a assuré pendant plus de trente ans l'impunité à Sean Combs, alias P. Diddy. Elle apparaît dans la plupart des procès-verbaux d'audition des victimes présumées de la star du rap, que nous avons pu consulter. Mais, après des années de terreur, quelque chose a cédé. Le déclin a eu lieu en novembre 2023, avec une première plainte pour violences sexuelles et psychologiques, déposée par son ex-compagne Cassie Ventura. Depuis, vingt-six plaintes ont été enregistrées et plus de cent trente personnes demandent à être entendues. Un procès pour viol, trafic sexuel, association de malfaiteurs et transport de personnes à des fins de prostitution se tiendra le 5 mai 2025. Dans les rangs des plaignants, il y aura Adria, Dawn, April, Liza, Ashley, Crystal... Mais aussi des hommes, dont Rodney Jones, dit Lil Rod, ancien collaborateur de Diddy et témoin clé dans cette affaire. Et des mineurs. L'une d'entre eux, 13 ans au moment des faits, résume de façon glaçante ce qu'elle a vécu: « Des États-Unis à Dubaï, P. Diddy me faisais voyager avec lui dans son avion privé et m'obligeait à

me prostituer. Je n'étais qu'une enfant. » D'un côté, des victimes déterminées à dire leur vérité et des pièces à conviction accablantes. De l'autre, une défense qui multiplie les pressions et tente de passer des accords financiers. Autrefois employée par le chanteur pour animer ses soirées, victime elle aussi de ses abus, la danseuse Adria English n'en démord pas: « Mon silence n'est pas à vendre. Ce type a détruit ma vie. Je ne pourrai jamais oublier ce qu'il m'a fait subir. J'ai beau être dans la merde financièrement, je ne me tairai pas. J'ai résisté à ses menaces, je résisterai à ses dollars. »

**Selon « Forbes », sa fortune était estimée à 820 millions de dollars**

25 mars 2024. Le FBI perquisitionne simultanément les propriétés du chanteur, à Los Angeles et à Miami. Dans leur saisie, de la drogue, des armes, des vidéos, des photos... et mille bouteilles d'huile pour bébé. « Quand les agents fédéraux ont mis la main sur ces flacons, ils ont d'abord pensé que leur contenu était utilisé comme lubrifiant, explique Ariel Mitchell-Kidd, l'avocate de plusieurs victimes. Ça pourrait être bien plus sordide que cela. En visionnant les orgies filmées aux domiciles de l'accusé, la police a découvert des femmes et des hommes inanimés subissant d'évidentes agressions sexuelles. » La fameuse huile aurait en réalité servi de support au GHB, la drogue du violeur, qui fait perdre connaissance. Elle permettrait de le faire pénétrer dans le corps des

victimes pour les soumettre chimiquement. « Ashley P., l'une de mes clientes, confirme que M. Combs l'en a aspergée avant de la violer », révèle l'avocate. Marc Agnifilo, avocat de P. Diddy, a quant à lui une autre explication: son client, qui « a une grande maison, achète ces produits en gros ». Il affirme que « les performances sexuelles compulsives alimentées par la drogue étaient le fait d'adultes consentants » et conteste l'utilisation de l'huile pour des abus sexuels, ainsi que la plupart des accusations visant son client. Cette manière d'opérer à des fins criminelles est pourtant connue et étudiée, depuis 2019, en Angleterre, par une cellule spécialisée de la Metropolitan Police Service and National Crime Agency dirigée par Stephen Morris. Ce dernier explique: « Nous savons aujourd'hui que le GHB peut être administré via du lubrifiant. De nombreux viols sont commis par ce procédé. » Dans le cadre de l'enquête, de multiples expertises médicales auront





... My girl group when I worked for @diddy

Extrait du dossier d'instruction : la plainte d'Adria English (au centre sur la photo), recrutée comme danseuse par P. Diddy.

133. Plaintiff knew of Defendants Combs' prowess in the music industry and knew he had the power to help her advance her music career.
134. Plaintiff believed Defendant Combs would fulfill his promises to help her career just as he had helped Plaintiff's then-boyfriends modeling career.
135. Plaintiff, having been professionally exposed to the music industry side of Defendant Combs' empire, grew more aware of the true nature of her employment at the "White Parties" was grotesque, inexcusable, exploitative and criminal.

## « J'ai résisté à ses menaces, je résisterai à ses dollars, assure Adria, une de ses victimes. Mon silence n'est pas à vendre ! »

pour charge de déterminer si le passage par l'épiderme de l'huile mélangée à une drogue comme le GHB produit le même effet que par ingestion ou par injection. À défaut, les experts devront prouver que le simple fait d'asperger la victime a permis l'atteinte des muqueuses : nez, yeux, bouche ou parties génitales. Ces preuves matérielles pourraient peser lourd dans le dossier d'accusation. «Le fait que le FBI perquisitionne indique qu'ils ont des victimes coopératives et qu'ils agissent rapidement pour monter un dossier», analyse Rebekah Donaleski, ancienne procureure fédérale qui a supervisé les poursuites engagées contre Ghislaine Maxwell, la compagne et rabatseuse d'un autre prédateur sexuel, Jeffrey Epstein.

Qu'il semble loin le temps de la gloire et de la toute-puissance de P. Diddy! Celui où son premier single «Can't Nobody Hold Me Down» restait vingt-huit semaines d'affilée au sommet des charts, où toute l'industrie de

la musique se prosternait devant le faiseur de roi... Sean Combs, alias Puff Daddy, Puffy, P. Diddy ou Diddy, a grandi dans le quartier chaud de Harlem où son père, Melvin, a été assassiné lors d'un règlement de comptes entre dealers. Après avoir travaillé pour la célèbre maison de disques Uptown Records, il lance, en 1993, le label Bad Boys Records. Symbole de réussite et d'espoir pour la jeunesse noire américaine, il est non seulement un talentueux rappeur, mais aussi un producteur de musique au flair infailible, à l'origine des carrières de Mary J. Blige, Jennifer Lopez, qui sera sa petite amie, ou encore Usher. Producteur d'émissions de télévision, il fait les beaux jours de la chaîne musicale MTV. Designer, passionné de mode, Diddy possède sa ligne de vêtements et de parfums. Selon le magazine «Forbes», sa fortune était estimée à 820 millions de dollars. Mais c'est une cinquième casquette, celle d'organisateur de soirées, qui va le mener à sa perte.

En 1998, P. Diddy passe ses vacances à Saint-Tropez. Il s'approprie le concept des soirées blanches imaginées par le producteur français Eddie Barclay pour réunir les stars du show-business et les puissants du monde entier. Au programme : fiestas, relations publiques et gros contrats. Dans ses somptueuses villas, l'empereur du hip-hop reçoit des personnalités, de tout horizon, comme le couple Beyoncé et Jay-Z ou Donald Trump. Ces fêtes sont avant tout une vitrine pour attirer les grands de ce monde et permettre à P. Diddy d'asseoir son pouvoir. En promoteur avisé, il recrute de jolies filles aux postes d'hôtesse, de serveuse ou de danseuse. Adria est l'une d'entre elles. Elle raconte : «En 2004, mon petit ami avait été recruté par P. Diddy en tant que mannequin. Moi, je démarrais ma carrière de danseuse. Pour gagner ma vie, je faisais un peu de go-go dancing au club Hustler de New York. Quand Diddy l'a appris, il m'a dit que je valais mieux que ça et m'a proposé de m'engager pour une soirée blanche dans les Hamptons. À la villa, il y avait un vestiaire pour le personnel avec des uniformes pour chacun. En tant que danseuse, une tenue sexy blanche m'attendait. Mon rôle était de mettre de l'ambiance en dansant au milieu des convives. Ce soir-là, il y avait du beau monde : la créatrice Donna Karan, la chanteuse Mariah Carey. Certains invités, comme les Osbourne ou Diana Ross, étaient venus avec leurs enfants. Je dansais à côté du bar et une table était entièrement remplie de marijuana, ecstasy, cocaïne rose... J'avais peur que les petits y touchent!» Justin, le fils du photographe officiel de l'événement, David Allen, a assisté à l'une de ces soirées en 1999. Il avait alors 6 ans. Il se souvient : «J'ai vu des choses que je n'étais pas en âge de voir. Il y avait des femmes seins nus, des gens qui buvaient de l'alcool, se roulaient des joints, sniffaient de la cocaïne... Diddy me touchait de façon inappropriée, il me mettait mal à l'aise.»

La femme qui manage les danseuses s'appelle Tamiko Thomas. Elle est aujourd'hui soupçonnée d'être la «Ghislaine Maxwell» de l'affaire Diddy. Très vite, Thomas aurait demandé des faveurs à sa nouvelle recrue : «Il fallait que les invités se lâchent, explique Adria. Je devais faire des "lap dances" sur les genoux des messieurs pour les chauffer. Son but, je l'ai compris plus tard, était de pousser les invités à prolonger la nuit chez Diddy.» Les fêtes blanches sont en réalité le prélude à un autre type de soirée, plus noire, perverse et dépravée. Chaque maison de **[SUITE PAGE 66]**

Le rappeur de 54 ans chez lui, à Miami, le 30 mars, cinq jours après les perquisitions du FBI.



Diddy comporte des «backrooms» dans lesquelles des invités initiés basculent pour y vivre des orgies inimaginables... «La majorité des invités ne participent qu'aux soirées blanches, explique Adria, mais quelques-uns restaient pour les afters appelés "freak offs", des soirées panique.» Selon elle, les stars présentes aux premières agapes ne savent pas forcément toutes ce qui se trame en coulisses. Elle-même n'en avait pas conscience lors de sa première prestation. Il faut dire que le plan communication de Diddy pour attirer les stars et ses futures victimes est particulièrement bien ficelé. Pour promouvoir ses soirées, P. Diddy a ses entrées, notamment au magazine «Vibe», créé par le producteur de Michael Jackson, Quincy Jones.

Le numéro de novembre 2006 est ainsi tout à la gloire du multimillionnaire, par ailleurs gros donateur du Parti démocrate : portrait dithyrambique, promotion de ses White Parties, publicité pour ses marques... Tout est fait pour rendre hautement désirables les soirées du chanteur-producteur. Les vedettes du showbiz s'y montrent pour gagner en popularité, les politiques pour rajouter leur image. Tous craignent aujourd'hui d'être associés au scandale.

«Dans les Hamptons, relate Adria, il y avait une jeune fille allongée sur une table avec des fruits sur le corps. Je me souviens que Diddy m'a demandé d'en attraper un, posé sur son téton, avec ma bouche. J'ai appris plus tard que la petite n'avait pas 15 ans.» Cette jeune femme, qui souhaitait rester anonyme et que nous appellerons Jennifer, se souvient : «Diddy et ses amis me touchaient les parties génitales et aucun des adultes présents ne semblait s'en soucier.» Après la soirée dans les Hamptons et une deuxième à New York, P. Diddy et sa complice Tamiko Thomas proposent à Adria un nouveau contrat, cette fois-ci dans la maison du rappeur à Miami. Si la danseuse fait, ce jour-là, le voyage sur un vol commercial, Jennifer aurait, elle, été transportée en jet privé avec P. Diddy et des mannequins. «Nous étions toutes super

jeunes. On aurait dit un charter d'esclaves sexuelles. Il y avait des stocks de drogue, de l'ecstasy, de la cocaïne, de la kétamine. Le grand jeu de Diddy était de sniffer de la cocaïne sur mon corps...» Lorsqu'Adria arrive dans le vestiaire de la propriété de Miami, ce n'est plus la tenue blanche réservée aux «virgin dancers» qui l'attend, mais une robe de cocktail noire. «Le code couleur de l'uniforme réservé aux filles qui couchaient, afin que les invités initiés puissent nous identifier. Nous avions aussi des bouteilles attitrées, elles contenaient vraisemblablement de la drogue car on se transformait en zombies. Diddy et Tamiko m'ont poussée dans les bras d'un homme surnommé Jacob le Joaillier, car il fabriquait des bijoux pour toutes les stars du rap. On l'aperçoit d'ailleurs, en tant que guest, dans des clips. C'est le premier à avoir abusé de moi. [L'homme, au casier judiciaire chargé, est également désigné comme accusé dans les documents d'enquête, NDLR.] Je voulais partir, que tout s'arrête, mais Diddy m'a dit : "Tu sais, tu pourrais disparaître et ton petit ami ne saurait jamais ce qui t'est arrivé..."»

**« Je voulais partir mais Diddy m'a dit : "Tu pourrais disparaître et ton petit ami ne saurait jamais ce qui t'est arrivé" »**

ami ne saurait jamais ce qui t'est arrivé...» Prise dans un engrenage infernal, prisonnière de ces menaces, Adria a des moments de black-out total. «Je ne me souviens de rien tellement j'étais stone. Un jour, j'ai repris connaissance au milieu d'une "backroom" sans souvenir d'y être entrée, en plein acte sexuel avec trois hommes : Diddy, son garde du corps et un très célèbre acteur.»

Jennifer aussi se remémore avoir été abusée par plusieurs personnalités : «Un chanteur, des influenceuses célèbres... Un soir, un homme jouait avec un poisson qu'il voulait introduire dans mon vagin.» Sous l'emprise de Diddy, une autre jeune femme est forcée d'assister à ces spectacles de dépravation. Elle a alors 21 ans et s'appelle Dawn Richards. Contrairement à Adria et à Jennifer, issues de milieux défavorisés, Dawn vient d'une famille de classe moyenne de la région de Baltimore. En 2005, elle gagne un télécrochet produit par P. Diddy pour la chaîne MTV : «Making the Band».

La jeune chanteuse devient alors le jouet de P. Diddy. «Il me recevait en caleçon dans son bureau, me touchait les seins, les fesses. Puis il m'a poussée à entrer dans ces soirées "freak offs", juste pour regarder.» Dawn décrit des corps imbriqués les uns dans les autres, des femmes et des hommes transformés en poupées de chiffon, totalement défoncés, sous des corps de personnalités qu'elle connaît et qui jouent avec ces personnes inanimées sans se soucier de leur état. Témoin forcé de ces actes criminels, Dawn dit, à son tour, menacée par Diddy : «Il m'a dit : "Je peux te faire disparaître et ton papa ne te retrouvera jamais."»

On sait aujourd'hui que Diddy filmait ces soirées de débauche : «J'ai été contactée par une personne qui disposait d'une copie d'une vidéo que j'ai pu visionner, confirme l'avocate Ariel Mitchell-Kidd. On y voit clairement l'une des plus grandes stars de Hollywood, qui semble très jeune au moment des faits. Il est visiblement drogué, au milieu d'hommes qui pratiquent des actes sexuels sur sa personne. Un gang bang ! Nous pensons aujourd'hui que Diddy gardait ces images pour faire chanter les personnalités devenues ses complices.»

Certaines de ces orgies criminelles pourraient s'être aussi tenues en Europe. En 2011, alors qu'elle vient d'enregistrer un nouvel album avec P. Diddy, intitulé «Last Train to Paris», Dawn est embarquée par le rappeur à Paris, puis à Glasgow, où elle aurait été contrainte, à chaque fois, d'assister à des after-parties au rituel immuable : «Les gardes du corps confisquaient les téléphones à l'entrée de la chambre d'hôtel. Ensuite, ils poussaient les meubles pour bloquer les portes, forçaient tout le monde à se droguer et l'orgie commençait.» Lors des deux soirées qu'ils passent ensemble à Paris, les 22 et 23 janvier 2011, Diddy et Dawn dînent avec des personnalités françaises. Mais, comme pour

**Les maisons de Diddy comportent toutes des « backrooms », dans lesquelles des invités initiés basculent pour y vivre des orgies inimaginables...**



Les saisies à Miami, le 25 mars. Dans la maison de P. Diddy en Floride et dans celle de Los Angeles, les forces de l'ordre vont trouver des stupéfiants, trois fusils d'assaut et des vidéos compromettantes.



Extrait d'une vidéo faite par une plaignante, à Las Vegas, en 2014. Elle accuse le producteur d'avoir abusé d'elle lors de cet after dans sa suite. Ci-contre, une possible ampoule de GHB, la drogue du violeur.

la plupart des prestigieux invités des soirées blanches, rien n'établit qu'elles aient participé aux bacchanales. Les vidéos détenues par le FBI pourraient contenir les images de ces nuits parisiennes. D'après nos informations, à Paris, Diddy aurait invité à son hôtel des mannequins de la fashion week. «J'ai été contactée par un mannequin allemand qui voulait déposer plainte contre Diddy, confie l'avocate Ariel Mitchell-Kidd. Je lui ai conseillé de se rapprocher des autorités de son pays et j'invite toutes les personnes qui ont pu subir des agressions sexuelles de la part de M. Combs et de ses complices à Paris, Cannes ou Saint-Tropez, partout où il avait ses habitudes, à se rapprocher des autorités françaises. Ce dossier va malheureusement prendre une dimension internationale.»

Une question subsiste, même s'il reste présumé innocent : comment P. Diddy a-t-il pu agir en toute impunité pendant toutes ces années ? «Depuis mon dépôt de plainte, j'ai reçu des menaces de mort, j'ai dû me réfugier chez des amis, confie Adria. Diddy a des relations avec les gangs, j'ai peur pour

ma vie.» Des menaces prises au sérieux par les procureurs qui ont adressé une lettre au juge, qualifiant Sean Combs de «dangereux». Ils écrivent encore : «L'accusé présente également un risque important d'entrave à la justice. En effet, au cours de l'instruction, il a tenté de corrompre le personnel de sécurité et menacé les témoins de son comportement criminel. Il a aussi contacté à plusieurs reprises les victimes pour leur donner de fausses descriptions des événements.»

La perquisition du FBI aux deux domiciles de Sean Combs a permis la saisie de plusieurs armes et munitions, dont trois AR-15. Son nom a déjà été associé aux morts suspects de personnalités sans qu'il soit jamais inquiété, et à au moins une fusillade, en décembre 1999. L'enquête du FBI pourrait-elle réveiller des «cold cases»? Rien ne permet de l'affirmer à ce stade, mais c'est l'espoir de la famille du rappeur Tupac, assassiné en plein Las Vegas le 7 septembre 1996. Sa nièce Talia Shakur confirme par mail que sa famille doit rencontrer ses avocats pour évaluer l'intérêt

d'un rapprochement avec l'affaire Diddy. Idem du côté des proches du chanteur Aaron Carter, mort d'une overdose médicamenteuse suivie de noyade en 2022, peu de temps après avoir évoqué ses souvenirs de soirées chez P. Diddy alors qu'il était mineur. D'autres décès posent encore question : celui de l'actrice Brittany Murphy ainsi que celui de Kim Porter, ex-femme de P. Diddy et mère de trois de ses enfants, toutes deux mortes d'une étrange pneumonie. Le premier époux de Kim, le rappeur Al B. Sure!, se dit prêt à se porter partie civile.

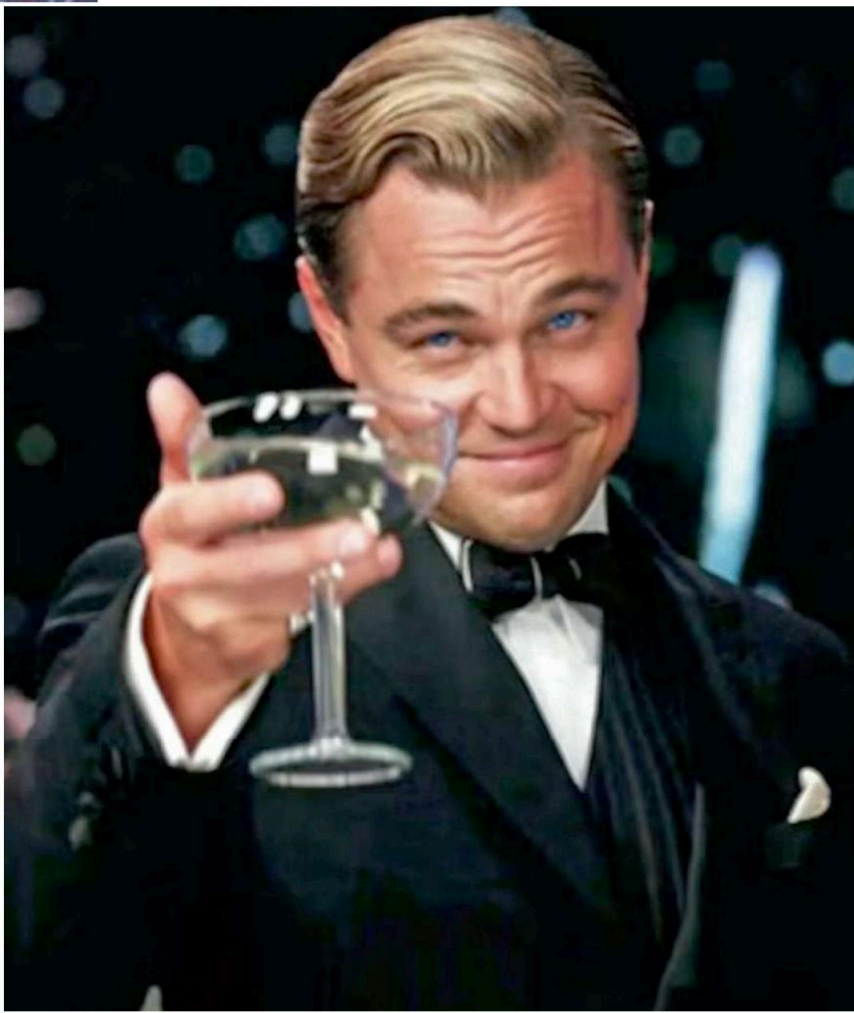
Le 8 octobre, lors d'une conférence de presse à Houston, Tony Buzbee, l'un des avocats des victimes, déclarait : «Nous allons bientôt dévoiler d'autres noms que celui de Combs, et il y en a beaucoup. [...] Des personnes influentes seront exposées, d'horribles secrets seront révélés.» Pour l'instant, aucune personnalité n'a encore témoigné contre l'ex-roi du hip-hop. Fausses listes de complices, photos générées par l'IA, théorie du complot : les réseaux sociaux se chargent de nourrir la machine à rumeurs.

Incarcéré depuis le 16 septembre, P. Diddy s'est vu refuser à deux reprises sa demande de libération sous caution de 50 millions de dollars. Dans l'attente de son procès, celui qui avait l'habitude de séquestrer ses proies est désormais à l'isolement au centre de détention de Brooklyn. De la fenêtre de sa cellule, il peut apercevoir la ville de son enfance. Mesurer le chemin parcouru. Et l'amplitude de sa chute. — Anaïs Maquiné Denecker

Un Gatsby à la sauce moscovite. Roman Burtsev rejoue une scène du film de Baz Luhrmann, lors de la retransmission des Oscars dans la capitale, le 28 février 2016.



ели и Номинанты | Д



Comme un goût de champagne éventé. En 2016, Roman Burtsev, programmeur informatique de son état, crée involontairement le buzz après avoir posté sa photo sur un site de rencontre. Contacté par une agence de mannequins, il devient le sosie de la star de « Titanic ». Mais la carrière dont il rêvait coule après avoir été percutée par le Covid. Stagnation professionnelle, prise de poids, celui que l'on surnomme dorénavant « Fat Leo » perd tous ses contrats et se retrouve à la case chômage. Le stress sans le strass. En difficulté financière, le Russe de 41 ans a été contraint de rejoindre l'armée. Il est aujourd'hui sur le front ukrainien. Après le pétitement des bulles, le sifflement des balles.

RÉCIT NICOLAS DELESALLE

# DICAPRIO SON SOSIE RUSSE A TRINQUÉ

Sa ressemblance avec l'acteur hollywoodien en avait fait une star. Une gloire éphémère qui s'achève en naufrage



Retour à la réalité. Le 15 septembre 2024, il enfle l'uniforme pour un rôle qui n'est plus de composition : « C'était une décision difficile, j'y ai réfléchi pendant plusieurs mois », dit-il.

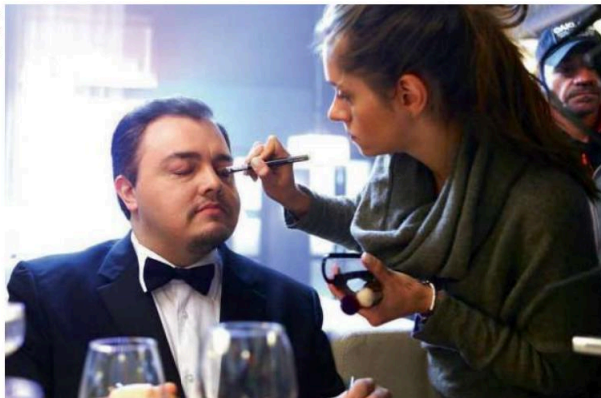
Par Nicolas Delesalle

**U**n faux Leonardo DiCaprio bedonnant, habillé d'un faux survêtement Adidas, conduit une fausse BMW et passe un coup de fil avec un faux iPhone dont le logo est une poire, tandis qu'à ses côtés une fausse blonde peint les semelles de ses fausses chaussures Louboutin avec son vernis rouge. Le faux DiCaprio arrête la voiture en pleine nature, abandonne la fausse berline allemande et la fausse blonde pour grimper dans une barque et s'éloigne à la rame, seul sur un lac, dans la brume, tandis qu'un slogan clôt la scène : « L'esprit est la seule chose au monde qui ne peut pas être falsifiée. » Cette publicité prémonitrice (pour une marque de vodka !) dans laquelle joue Roman Burtsev, sosie russe de la star américaine Leonardo DiCaprio, fut l'un de ses faits de gloire. Gloire éphémère dont il paie aujourd'hui le prix, amer et terrible. Forcé de quitter l'univers de pacotille, de toc et de contrefaçon qui a construit sa renommée, l'homme de 41 ans, originaire de Podolsk, au sud de Moscou, s'est engagé dans le monde réel de la guerre. Sur sa page VKontakte, le Facebook russe, il a publié une photo de lui en uniforme militaire avec un fusil d'assaut, prise quelque part en Ukraine. Dans une interview au journal « Gazeta », l'ancien double de la star de « Arrête-moi si tu peux » a expliqué qu'il s'était engagé dans l'armée et avait été envoyé sur le front : « Le 19 septembre, j'ai signé un contrat avec le ministère de la Défense. C'était une décision difficile, j'y ai réfléchi pendant plusieurs mois. Je ne peux pas dire où je suis, ni ce que je fais. »

La vie de Roman Burtsev suit un cours étrange, digne d'un roman de Dostoïevski ou d'une pièce de Tchekhov. Le destin de cet obscur ingénieur informaticien, basé à Moscou, bascule en 2016, lorsqu'il s'inscrit sur une plateforme de rencontres. Burtsev cherche l'amour. Il va trouver la célébrité. La photo de profil du jeune homme, alors simple quidam âgé de 33 ans, se propage sur Internet comme une traînée de poudre. Et pour cause : avec ses yeux bleus perçants surmontés de sourcils sombres et marqués, son nez court, son visage rond, Roman Burtsev ressemble furieusement à la star américaine Leonardo DiCaprio. Un Leonardo qui aurait repris deux fois de la salade de pommes de terre, mais un Leonardo quand même. Chez les deux hommes, la symétrie des traits rappelle celle d'un félin. Les agences de publicité russes se ruent sur ce sosie tombé du ciel. Au meilleur moment possible : le vrai comédien vient de remporter l'Oscar du meilleur acteur pour son rôle dans « The Revenant ». Il y a des tonnes de roubles à se faire. Roman Burtsev a beau avoir huit ans de moins que la star hollywoodienne et peser 45 kilos de plus, en quelques semaines, il fait la une des tabloïds anglo-saxons et des journaux asiatiques et gagne un surnom dans le monde entier. Il est désormais le « DiCaprio russe ». D'abord stupéfait par sa nouvelle notoriété, Burtsev décide d'en profiter et accepte les propositions qui affluent. Les shootings photo pour les spots de publicité se multiplient. Dont celle pour la vodka avec l'iPhone au logo en forme de poire. Fier de son nouveau statut, Roman Burtsev va jusqu'à rejouer des scènes emblématiques de « The Revenant » dans une nature enneigée. Sa renommée grandit, il est invité à la télévision, joue et rejoue des parodies, participe à des événements en direct. Dans un centre commercial, à bord d'un faux « Titanic », enlaçant une fausse Kate, Burtsev rejoue une scène mythique du film de James Cameron à la proue du célèbre navire. Son métier de sosie lui rapporte davantage que son poste de programmeur. Dont acte. Il quitte l'informatique et se consacre à plein temps à

**Quand DiCaprio est oscarisé pour « The Revenant », les agences de publicité se ruent sur Roman Burtsev. À 45 kilos près, la ressemblance est frappante !**

Coups de pinceaux pour forcer la ressemblance. Sur le tournage de la série comique russe « La cuisine », en 2016.



ce drôle de métier : faux DiCaprio. Pendant quatre ans, le Russe rondouillard engrange les bénéfices de cette vague et troublante ressemblance avec l'icône américaine. Jusqu'en 2020, quand la pandémie de Covid-19 met brutalement fin à sa nouvelle carrière. Le monde est à l'arrêt et le téléphone de Burtsev ne sonne plus. Le faux acteur a déjà mangé son pain blanc, il n'a plus aucune source de revenu. À 37 ans, il vit toujours dans un petit appartement de deux pièces avec ses parents et son chat. La gloire en plastique a fondu si vite que lui grossit à vue d'œil, stressé par sa situation économique, et cette prise de poids importante efface peu à peu sa ressemblance avec Leonardo DiCaprio. « Les problèmes ont commencé avec l'introduction des restrictions, en avril 2020, et maintenant les gens m'ont oublié », soupire Burtsev dans une interview donnée au « Mirror » en 2021. La pandémie s'achève, mais Burtsev ne décroche plus aucun contrat de sosie. Il est trop gros. Il ne ressemble plus du tout à la star américaine. Dans des journaux russes, il explique avoir essayé « de nombreuses méthodes pour perdre du poids », afin de retrouver les traits de son modèle. En vain. Imaginer cet homme simple projeté en un clin d'œil dans le strass de la renommée, utilisé puis jeté aussitôt à la poubelle, imaginer cette starlette en carton non recyclable se battre avec ses bourelets, devant son assiette, pour espérer retrouver dans le reflet du miroir les traits de l'homme qu'il n'a jamais été, ou alors un court instant, par hasard, dans la frénésie d'Internet, l'imaginer, effaré, amaigri, dans la boue et le sang d'une tranchée en Ukraine, à quelque chose de burlesque, de pathétique et de triste. Quelque chose de russe. Après avoir accepté des petits boulots dans un marché ou dans une quincaillerie pour survivre, toujours en proie à de grandes difficultés financières, Burtsev a donc décidé de s'enrôler.

Comme tous les soldats russes mobilisés, il a reçu à la signature de son contrat une prime de 18 500 euros (une petite fortune en Russie, plus d'un an et demi de salaire moyen) et percevra une solde de 1 950 euros par mois.

**Dans un centre commercial, à bord d'un « Titanic » en toc, il enlance une fausse Kate**

Roman Burtsev fait partie de ces nombreux types sans le sou, attirés par les incitations financières offertes par le gouvernement de Poutine pour regarnir le front, devenu un véritable hachoir à viande. Selon une évaluation du « Wall Street Journal » publiée en septembre, un million de soldats russes et ukrainiens ont été tués ou blessés depuis les deux ans et demi de guerre, parmi lesquels 200 000 Russes morts au combat. Si Roman Burtsev perd la vie en Ukraine, sa famille percevra une prime d'environ 120 000 euros. De l'argent bien réel, celui-là. ■



Avec dérision, il se prête au remake de la scène mythique du film de James Cameron.

Sous le pseudo « Roman DiCaprio », il parodie sur Instagram une scène iconique de « The Revenant », le film qui a permis à l'acteur de gagner son premier Oscar. Janvier 2016.



Dans son ouvrage « Notre famille afghane »,  
le photojournaliste Olivier Jobard a suivi le parcours  
chaotique de Ghorban, Sima et leur famille,  
dont le courage force l'admiration

À Veulettes-sur-Mer, lors d'un week-end en Normandie  
avec la famille d'Olivier, le 15 juillet 2023.







Elle a découvert la mer et tout un monde en France, alors qu'une vague de terreur s'abattait sur son pays. À 16 ans, en août 2021, Sima a fui les talibans, qui venaient de prendre le pouvoir. Évacuée in extremis avec sa fratrie grâce à Ghorban, son frère aîné, et deux bonnes fées, Olivier Jobard et sa femme, la réalisatrice Claire Billet. Le reporter, qui a accompagné cette intégration modèle, la raconte en images dans un livre intime (éd. de Juillet) et une exposition, à découvrir jusqu'au 24 novembre, à l'Académie des beaux-arts de Paris. Son fil rouge : la vie de Sima, couturière venue de Herat et entrée chez Hermès avec un rêve, dessiner son avenir.

PHOTOS OLIVIER JOBARD / RÉCIT ARTHUR LOUSTALOT

# EXILÉS AFGHANS LE SOUFFLE DE LA LIBERTÉ

En cours de français au lycée des Établières, à La Roche-sur-Yon, en mars 2022.



Aziza (à g.) et Sima, avec Léon, 6 ans, et Elias, 7 ans, les plus jeunes fils du photographe, autour d'un plat de bolanis, des crêpes afghanes. Chez Olivier, à Paris, en décembre 2023.



Sima, au travail dans les Ateliers Hermès, à Pantin, en avril 2024.



Sur les traces de la fratrie. En septembre 2023, Olivier Jobard se rend sur leur terre natale, à Sangi-Zard. Ici lors de la récolte du blé.

## Ses doigts d'or ont permis à Sima d'intégrer la prestigieuse maison Hermès

« Dans mon village, je n'aimais pas l'école. Mais aujourd'hui, cela m'intéresse d'apprendre. » Depuis qu'elle a quitté la province montagneuse de Ghor, au cœur de l'Afghanistan, Sima a tracé son chemin : un CAP couture, un stage en usine et une formation de modéliste avec un emploi en alternance dans un groupe de luxe. En France, la benjamine de la fratrie a une responsabilité inhabituelle pour une famille afghane : réussir pour les siens. Son frère Sohrab suit un CAP d'électricien, et son autre frère, Mehrab, un IUT en sécurité informatique. Quant à l'aînée, Aziza, elle reprend ses études pour obtenir une équivalence à son diplôme d'infirmière. Et passe son permis de conduire, un droit aboli dans son pays.

Le départ des moutons, à l'aube. Enfant, Sima conduisait le troupeau aux pâturages.



L'atelier du tailleur où Sima a travaillé, à Herat, dans l'ouest du pays. Il n'emploie plus de femmes et n'accueille plus de clientes.

L'école de Sangi-Zard, inachevée et inaccessible six mois par an à cause de la neige. L'éducation des filles est désormais interdite au-delà de l'école primaire.



Aziza, Sohrab et leur père, Qarbalai, dans un champ de pavots où ils récoltent la résine d'opium, en 2017. Une culture prohibée, depuis, par les talibans.



L'institut privé où Aziza a fait ses études d'infirmière, un secteur d'activité encore ouvert aux femmes. À Herat, en septembre 2023.



Par Arthur Loustalot

**S**on rêve, c'est la langue française. Que sa pensée se déploie sans être entravée par le manque de vocabulaire. En si peu de temps, c'est déjà fou comme elle s'exprime. Elle y travaille dur, écoute des leçons sur YouTube, noircit des carnets d'un glossaire de couture et d'expressions qui lui parlent. Sima aura 20 ans en décembre et aime répéter : « Petit à petit, l'oiseau fait son nid. » Pour progresser, elle déchiffre chaque jour un livre d'écolier, « Journal d'un dégonflé ». Ça la fait rire. Elle a du rouge aux lèvres et le calme d'un autre âge. Quand le souvenir de l'exil trouble sa voix douce, que le chagrin affleure, elle leste ses phrases d'un tic pris en France : « Franchement. » Avant la légèreté de l'adolescence, elle a découvert le fardeau des déracinés. Tant de mots à apprendre et tant d'images à oublier.

Elle vient du cœur de l'Afghanistan. D'un village à flanc de coteau taillé dans la roche jaune, si reculé que, pour l'atteindre, il faut rouler deux jours depuis Kaboul. Dans la maison de Sangi-Zard, les effluves de l'étable se mêlent aux parfums de viande grillée du kabuli palaw. « On était très pauvres, on travaillait beaucoup, mais j'étais heureuse. » Les parents sont éleveurs. Sima garde les moutons et les chèvres, joue avec ses amis près de la rivière et des champs de pavots mouchetés de roses sidérants. Elle rêve d'une vie en ville. La fillette n'est jamais allée

**Olivier fait une promesse : si Ghorban obtient son bac, il l'accompagnera en Afghanistan pour qu'il puisse revoir sa famille. Bac obtenu, promesse tenue**

**Premier boulot proposé à Mehrob et à Aziza : mettre sous enveloppe les programmes des candidats au second tour de la présidentielle. À La Roche-sur-Yon, en avril 2022.**

au-delà des montagnes qui ont la couleur de l'automne. Mais elle connaît le nom de Paris. Sa mère, Masouma, évoque ce grand frère qui y vit et que Sima n'a pas connu : Ghorban. Il est parti avant sa naissance, un jour de froid, sans dire au revoir. Il n'avait pas 10 ans. La trajectoire de cette famille commence là. Avec un petit garçon qui affronte le monde pour s'y faire une place.

Né d'une première union de Masouma, Ghorban est une victime collatérale de traditions qui font office de loi. Quand son père, paralysé par un accident, n'a plus pu venir aux besoins des siens, le divorce a été imposé par les chefs de famille. Masouma s'est remariée, et ses fils ont dû quitter le nouveau foyer. Ghorban a vécu chez son grand-père, à la dure. Avec une idée en tête : s'enfuir. Ce sera d'abord l'Iran, où son père s'est installé ; il y arrive pour apprendre sa mort. Alors, l'Europe. Son frère a réussi le voyage jusqu'en Angleterre. Ghorban se lance seul dans un périple qui va durer six mois. De ces 8000 kilomètres de dangers, il se souvient de l'angoisse à l'arrière d'un camion filant vers Istanbul, plaqué contre quatre-vingts corps privés d'eau et de nourriture. De la certitude qu'il allait y passer. Il dit que cette odyssée noire a changé son cœur en pierre.

À Paris, Ghorban découvre que son frère n'a pas assez d'argent pour lui payer le dernier passage, celui de la Manche. Alors il squatte le jardin Villemin, point de repère des exilés afghans, entre la gare de l'Est et le canal Saint-Martin. Il a 13 ans et raconte qu'il est orphelin. C'est là qu'il rencontre Olivier Jobard. Le photographe, ultrasensible aux questions migratoires, s'attarde auprès de ceux qui fuient le malheur et la mort, donne des visages et du sens aux statistiques. Il va suivre le parcours du combattant de Ghorban, sa jeunesse trimballée d'hôtels en foyers, entre l'attente et l'urgence. Il est là quand le jeune homme obtient sa naturalisation, juste avant sa majorité. Là, aussi, quand il confie à son psy avoir repris contact avec sa mère, au village, après huit ans de silence et de solitude. Le reporter lui fait une promesse : si Ghorban obtient son bac, il l'emmène à Sangi-Zard. Il est là, encore, quand il exulte, les yeux rivés sur son téléphone : « Admission ! »

Le retour est un choc. Ghorban peut poser la tête sur les genoux de sa mère. Il rencontre ces petits frères et sœurs qu'il n'a jamais vus : Aziza, Sohrab, Mehrob et la dernière, Sima. Face à leur dénuement total, il se redécouvre un cœur. À Paris, il a été percuté par



**Aziza a aussi travaillé comme auxiliaire de vie dans un Ehpad. À Aubigny-Les Clouzeaux, en Vendée, en mars 2023.**



une voiture et a touché 20 000 euros de l'assurance. Il change le destin de la famille en achetant une maison à Herat, dans l'ouest du pays, avant de rentrer en France. En ville s'ouvre une deuxième vie. Aziza devient infirmière, Mehrob lit Socrate et Victor Hugo à l'université. Sima suit une formation de couture et travaille douze heures par jour chez un tailleur qui vend des costumes, des pantalons et ces robes brodées, si colorées, qui la fascinent. Cette existence dure à peine, se trouble comme un mirage à l'été 2021. Ce n'est pas le rêve de Sima qui tremble, mais l'Afghanistan tout entier.

**Ghorban est parti avant la naissance de Sima. Il n'avait pas 10 ans**

Le retrait précipité des troupes américaines fait basculer le pays dans le chaos. Les talibans marchent sur les capitales provinciales en dix jours. Herat tombe le 12 août ; Kaboul, le 15. Sima a 16 ans quand la terreur entre chez elle. Un bruit se répand de maison en maison : les fondamentalistes aux fusils d'assaut enlèvent partout des jeunes filles. « Ma mère avait très peur pour ma sœur et moi. » À Paris, Ghorban passe à l'action. La ligne du Quai d'Orsay est saturée mais, avec l'aide d'Olivier Jobard et de sa femme, Claire Billet, ses parrains républicains, il parvient à mettre sa fratrie sur une liste d'Afghans à évacuer (SUITE PAGE 78)



Mehrab, en classe de remise à niveau à l'université de Nantes, en mars 2023.



Des talibans, nouveaux clients du restaurant que la famille fréquentait autrefois. À Herat, en septembre 2023.

et prévient sa mère. Masouma ignore si les routes sont sûres, si la guerre civile fait rage, mais prend la décision dans la seconde. Elle met ses enfants dans une voiture sans savoir si elle les reverra. Pendant un jour et demi, Sima traverse un pays qu'elle ne regarde pas. « J'avais quitté mes parents, j'étais terrifiée et je pleurais. C'était très difficile, franchement. » Partie sans réfléchir, c'est en chaussures à talons qu'elle se présente aux portes de l'enfer.

La marée humaine cache les enceintes bétonnées de l'aéroport de Kaboul. Checkpoint et face-à-face avec les talibans. Soudée, la

fratrie plonge dans un océan de détresse: des milliers de candidats à l'exil triés, appelés ou rejetés, malmenés comme des poupées de chiffon par les mouvements de foule. Depuis la France, Ghorban les guide grâce à la géolocalisation WhatsApp. Et Claire transmet leurs positions à un de ses contacts du consulat, qui se trouve dans l'aéroport, encore contrôlé par les Américains. Les services français disposent d'une heure par jour pour une mission quasi impossible: trouver dans la masse les personnes à évacuer. Ghorban passe des instructions, des numéros de porte qui changent sans cesse. Au bout de

**En trois mois, ils obtiennent le statut de réfugié. Le « prix de la culpabilité occidentale », écrit Olivier**

la nuit, réfugiés dans un égout à ciel ouvert, Sima et ses frères abdiquent. Ils partent se reposer chez des connaissances à une heure de Kaboul, reviennent le lendemain. Toute la journée, ils tentent de passer, sans succès, les murs de barbelés. Épuisée, Sima souffre sur ses talons. Elle aperçoit une fillette piétinée par la foule. Elle voit la mort pour la première fois. Des corps d'enfants flotter comme de petits sacs sur la rivière qui jouxte l'aéroport. Au crépuscule, Ghorban envoie un repère et une consigne: les adolescents doivent porter sur la tête les foulards rouges noués autour de leur cou. Repérés en extrême, ils embarquent dans un avion bondé. Sima vomit avant le décollage. Sous ses pieds meurtris, l'Afghanistan s'arrache.

Roissy n'est pas la fin du voyage. La fratrie est confinée à 500 kilomètres, dans un centre de vacances de Priac-sur-Mer, en Loire-Atlantique. Ils partagent la même chambre, la même douleur inouïe. Mehrab et Aziza, l'aînée de 23 ans, n'ont pas seulement laissé leurs parents et leur patrie: chacun a dû dire adieu à son grand amour. Sonnée, Sima voit les images de l'aéroport de Kaboul, l'effusion de sang provoquée par les bombes de Daech trois jours après leur départ. « Là, dans la campagne française, j'ai compris que je ne pourrais pas retourner chez moi. C'était fini. »

Ghorban les retrouve après deux semaines de quarantaine. Olivier et Claire le suivent. Ils l'avaient déjà accompagné à son retour en Afghanistan, ce pays cher à leur cœur où ils se sont rencontrés en 2012. Ils veulent l'aider à accueillir sa fratrie déboussolée, font le voyage avec leurs plus jeunes garçons, Léon, 3 ans, et Elias, 4 ans. Et emmènent les quatre Afghans sur la plage. Ils n'avaient jamais vu la mer. Premier choc de culture. Sima sourit: « Chez nous, les femmes portaient des hijabs. Là, on était gênés par leurs vêtements... Par ceux des hommes aussi! » Olivier prend des photos. Pour la première fois, il laisse ses fils entrer dans le cadre. Ils jouent les professeurs de français, sont câlinés par les autres. Surprise dans l'objectif: beaucoup de douceur, un peu de joie. « Il s'est passé quelque chose de beau entre eux. J'ai fait des images, mais surtout pour garder des souvenirs. » En voyant ces enfants blessés traiter les siens comme des rois, il a une intuition: le sort de Sima, Mehrab, Aziza et Sohrab va devenir une histoire de famille.

Par petites touches d'humanité, la vie reprend ses droits. En trois mois, les frères et sœurs obtiennent le statut de réfugié et la permission de travailler. Un « accueil digne »

# Lors du retour au pouvoir des talibans, à l'aéroport de Kaboul, Sima voit la mort pour la première fois : des corps d'enfants flottent comme de petits sacs sur la rivière

et le « prix de la culpabilité occidentale après la victoire des talibans », écrit Olivier. Avec les associations, le photographe les aide à s'installer ensemble à La Roche-sur-Yon, à surmonter les épreuves quotidiennes : se déplacer, ouvrir un compte en ligne, trouver de quoi s'habiller, soigner la tuberculose de Mehrab et la mauvaise vue d'Aziza. Tout ce qui leur était familier a disparu, mais ils peuvent compter sur une armée de bénévoles pour les épauler, leur éviter de remâcher la peine. Il faut tout recommencer. Aziza doit suivre un cursus d'infirmerie pour avoir le droit d'exercer mais ne se laisse pas abattre. Elle travaille en Ehpad comme auxiliaire de vie, le temps de recevoir une bourse, puis entre à la fac de Nantes. Mehrab reprend aussi des études, dans un IUT sécurité informatique, et Sohrab prépare un CAP d'électricien. À La Roche-sur-Yon, on se bat pour offrir une alternance à ce garçon sérieux, autonome et ponctuel, qui n'est pas scotché à son portable. La fratrie fait l'unanimité. Olivier l'explique : « Ce sont des jeunes bien élevés, souriants, discrets et bosseurs. » Le parcours de Sima est celui qui illustre le mieux leur intégration modèle. Si fulgurante qu'elle a posé un défi à la famille, en ébranlant soudainement son ordre et son équilibre.

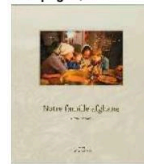
Sima a survolé son CAP couture, plus avancée que les autres. Elle fait un passage en usine « un peu glauque », puis Olivier Jobard lui décroche un entretien chez Hermès. Elle fait ses preuves en stage dans une association pendant quatre mois, et le groupe de luxe lui ouvre ses portes en alternance. Une réussite pour elle, mais pas une évidence

pour sa fratrie, toujours à La Roche-sur-Yon. Le photographe le raconte dans son livre. « Sima devait s'installer à Paris. Ses frères étaient réticents : "Ce n'est pas bien pour une jeune Afghane célibataire d'être seule. Ce n'est pas dans notre culture." Avec Claire, nous sommes largement intervenus dans le conciliabule familial pour que Sima vienne vivre chez nous. » Depuis un an et demi, elle vit avec eux, partage les « joies et petites fatigues du quotidien ». La journée, Sima suit une formation de modéliste et fait ses classes dans les Ateliers Hermès. Le soir, elle s'exerce à l'anglais, comble ses lacunes avec les manuels de CE1 d'Elias. Elle écoute les rappeurs Jul et Gazo, fait du shopping et dit avoir « changé de style » en adoptant chemises et pantalons. Elle doit ôter son voile pour travailler mais le garde en dehors : « C'est une tradition, et une habitude depuis que j'ai 3 ou 4 ans. Si je l'enlevais dans la rue, je me sentirais bizarre ! »

À 19 ans, elle ne vit pas avec ses parents et gagne de l'argent. Cela peut choquer des familles afghanes, mais Sima a la bénédiction de la sienne. La jeune femme, dernière de sa fratrie, a une pression inédite sur les épaules :

aider ses proches. Aziza et Sohrab l'ont fait avant elle. Alors elle envoie de l'argent en Afghanistan, finance l'opération des yeux de sa sœur et sourit : « Ça me fait plaisir. » Sa mère est arrivée en France il y a six mois, s'est installée avec ses enfants à La Roche-sur-Yon. Mais, même si on la réclame, Sima refuse d'y retourner. « Trop calme. » Elle préfère « quand il y a du monde », Paris, les cinémas et les bibliothèques, où elle révisé avec ses nouvelles copines. Les anciennes amies de Herat lui donnent parfois des nouvelles. Toutes mariées à 18 ans pour échapper aux talibans. Elles n'étudient plus, se terrent à la maison. Alors Sima s'accroche à un rêve redevenu possible : « Personne ne m'interdit de travailler et de sortir de chez moi. Je gagne ma vie, je peux faire des études et obtenir mon diplôme. » Elle est triste quand elle pense à son père, Qarbalai, resté dans ce village de roche jaune au cœur du plus beau pays du monde. Mais fière de son choix : « La liberté me rend heureuse. » — Arthur Loustalot

« Notre famille afghane », d'Olivier Jobard, éd. de Juillet, 200 pages, 45 euros.



Du départ de Herat jusqu'à l'aéroport de Kaboul : à des milliers de kilomètres, Ghorban guide par téléphone sa fratrie, perdue dans la cohue.

Les retrouvailles avec Ghorban à Piriac-sur-Mer, où ils ont été placés en quarantaine après leur arrivée en France, en septembre 2021.



La chanteuse française est à l'affiche du nouveau film de Fabien Onteniente, « 4 zéros ». Pour nous, Tamara Marthe, de son vrai nom, tombe le masque

Bien dans ses bottes, elle n'hésite pas à se glisser dans celles d'une autre. Depuis dix-huit ans, un personnage lui colle à la peau : Shy'm, la princesse du R'n'B, qui collectionne les Disques d'or et qui a signé la bande originale des années 2000. Tamara Marthe s'essaie désormais à d'autres partitions. Après avoir remporté « Danse avec les stars » en 2011, elle gagne une place dans le cœur des téléspectateurs dans les séries « Profilage » et « Cannes police criminelle ». Et fait aujourd'hui ses premiers pas au cinéma. L'artiste de 38 ans s'est mise dans la peau de Sarah Marbello, agent de footballeurs et redoutable femme d'affaires. Une forte personnalité qui garde le sourire en toute circonstance, un rôle taillé sur mesure.

PHOTOS VINCENT CAPMAN  
ENTRETIEN CHRISTOPHE CARRIÈRE

# SHY'M TOUCHE AU BUT





L'interprète de « Femme de couleur »  
et de « Et alors ! » chez Blanche, un club  
de sport parisien, le 11 octobre.





Elle s'accroche à son rêve :  
tourner sous la direction de Xavier Dolan,  
de Quentin Dupieux ou de Maiwenn.

# « J'adore me retrouver seule chez moi. J'aimerais être plus sociable, mais ce n'est pas dans mon caractère »



Interview Christophe Carrière

**Paris Match. Alors, c'était comment cette première fois sur un plateau de cinéma ?**

**Tamara Marthe.** Comme toutes les premières fois : marquante, et puis effrayante parce que c'est l'inconnu, qu'on n'a pas envie de décevoir, que je devais faire mes preuves. Cela a été beaucoup de travail, de concentration et d'amusement. J'ai tourné dans deux séries ["Profilage" et "Cannes police criminelle"], mais je reste encore un bébé actrice ! Je n'ai jamais pris de cours, je n'ai pas d'automatisme, j'arrive avec toutes mes failles... Je n'ai comme bagage que mon naturel et mon ressenti du personnage. Et puis je me retrouve face à un monstre sacré : Gérard Lanvin ! Quand il a su que j'étais prise, il m'a envoyé un message. Je n'avais même pas son numéro, et je reçois donc ce SMS d'un 06 que je ne connais pas, d'une bienveillance extraordinaire. Il a fait la démarche de demander mes coordonnées et de m'écrire pour me rassurer. Au-delà de l'immense acteur qu'on connaît, l'homme est doux et respectueux comme tous devraient l'être.

**Est-ce vous qui avez demandé à votre agent de vous trouver des rôles ou est-on venu vous chercher ?**

J'ai effectivement dit à mon agent ce que je voulais faire et ne pas faire : pas de rôle de chanteuse ni de danseuse, par exemple. En tout cas, autre chose qu'une histoire similaire à la mienne. Si, face à une caméra, je peux faire oublier au public que je suis Shy'm, je considérerai que le travail est au moins à moitié bien fait.

**C'est pourquoi sur l'affiche et au générique est inscrit le nom de Tamara Marthe et non celui de Shy'm ?**

Je fais le distinguo naturellement. Les gens me connaissent évidemment sous le nom de Shy'm, mais j'avais envie de laisser une empreinte familiale avec mon vrai patronyme, mes racines, moi.

**Vous avez d'ailleurs toujours parlé de Shy'm à la troisième personne. Comme s'il s'agissait d'un personnage ?**

Me travestir pour monter sur scène me donne du courage, de la force. Ça a été ma façon de surmonter ma peur. Au quotidien, je suis hypernaturelle, pas très féminine - dans le sens où je suis mieux en tenue de sport qu'en talons aiguilles et hypersapée. Quand je porte tous ces appareils, je me sens quelqu'un d'autre et je gagne en confiance.

**Voilà bientôt vingt ans que vous soulignez que l'origine de votre pseudo vient du mot anglais "shy", "timide" en français. Mais vous ne l'êtes plus aujourd'hui !**

Votre conclusion est tellement facile ! Comme les gens qui me répètent : "Oh ! Vous êtes si sexy, souriante, généreuse, à rigoler et à faire des blagues sur scène, vous n'avez pas l'air timide !" Lors d'un show ou d'une représentation, je me déguise, je suis une autre. Me déshabiller dans des clips

ou sur scène, c'est une manière de m'habiller. Et avoir pleinement conscience de ce côté "séductrice" m'aide à assumer ce rôle et à garder le contrôle : je choisis ce que je veux mettre, ce que je dis ou non, ma façon de sourire ou de ne pas sourire. Après, il a fallu que je bataille pour montrer que je n'étais pas qu'une plastique. Un journaliste m'a quand même sorti un jour, à la fin d'une interview : "Ah ! Vous parlez bien en fin de compte." Comprendre : "On n'aurait pas cru que vous étiez intelligente." Sous prétexte qu'on est un peu mimi et sexy, on ne peut pas avoir une tête bien faite.

**Comment vous débrouillez-vous pour rester aussi discrète sur votre vie privée ? On ne vous connaît que trois amoureux : Benoît Paire, Tanel Dérard, le père de votre fils, et l'actuel, le chanteur Jérémy Frérot.**

Je n'ai pas envie d'exposer ma vie privée. Pour l'instant, en tout cas. Déjà qu'on me vole des moments que je ne choisis pas... D'ailleurs, dans ces cas-là, j'attaque. Et pour cause : non seulement le principe me dégoûte, mais moi qui suis très pudique, je me sens volée, salie.

**Et comment réagissent vos parents quand vous êtes paparazée ?**

Ils ont l'habitude et ne croient pas ce qu'ils lisent sur moi dans les journaux. Ils attendent de m'avoir au téléphone pour connaître la vérité. Et comme je leur parle régulièrement, ils sont au courant de tout avant. Encore une fois, je suis très pudique. Je ne me livre donc jamais à de grandes effusions avec mon chéri en dehors de chez moi. Même devant mes potes ou ma famille, ça me gêne !

**Alors que, excusez-moi d'y revenir, sur scène ou à l'écran, vous semblez débarrassée de toute pudeur !**

Je sais, c'est inexplicable. Dans un épisode de "Profilage", il y a une scène où, kidnappée, je suis totalement nue mais recouverte de sang au milieu d'une forêt. Sur le trajet de la loge au plateau, j'étais au plus mal, très gênée. Mais dès que j'étais installée, prête à tourner, je ne pensais plus du tout à ma nudité. J'étais quelqu'un d'autre.

**Vous passez beaucoup de temps à poster sur Instagram aussi et, du coup, à dévoiler votre intimité...**

Beaucoup moins qu'avant, cela dit. J'aime mon métier, et le public a l'occasion de me connaître un peu plus à travers ce média où il n'y a pas d'intermédiaire. On peut montrer ce qu'on ressent, ce qui nous fait rire, [SUITE PAGE 84]

« Il a fallu que je bataille pour montrer que je n'étais pas qu'une plastique »

réagir sur différents sujets comme l'écologie, la maltraitance ou la cause animale. Pour ce qui est de l'intimité, là encore, je garde le contrôle. Ce n'est pas parce que je fais des photos chez moi que je montre là où j'habite : ça va être un bout de mur, un coin de canapé... C'est une manière d'être toujours présente durant les périodes où je n'ai pas d'actualité. Par ailleurs, vous remarquerez que je sors rarement, pas plus en boîte qu'aux avant-premières ou aux dîners de gala. Je connais peu de monde finalement et ne développe pas d'amitiés particulières au sein de mon travail... J'aimerais être plus sociable, mais ce n'est pas dans mon caractère. Je vois essentiellement mes amis du lycée et du collège. Et puis j'adore me retrouver seule chez moi.

**Vous avez quand même avoué dans une interview qu'il vous arrivait de vous "faire chier" !**

Et j'adore ça ! Quand je n'ai pas mon fils, je pourrais en profiter pour sortir boire des coups, mais je le fais très rarement. J'ai la flemme et je n'aime pas me forcer. Je préfère lire un bouquin, me mettre une série... Ne rien faire !

**Vous dites ne pas développer d'amitiés dans ce métier. Cyril Kamar, plus connu sous son nom de scène K. Maro, qui vous a lancée, est l'exception qui confirme la règle ?**

C'est vrai que je travaille avec lui depuis dix-huit ans. Je n'ai jamais été aussi fidèle ! J'ai la chance inouïe d'être tombée sur un homme loyal, visionnaire, talentueux et qui a la tête sur les épaules. On est très complices et on se dit tout, même quand on n'est pas d'accord.

**Quel genre de maman êtes-vous ?**

Maman poule, assurément ! Je sais que ça va paraître banal, mais je ne m'attendais pas à ce que cet enfant ait une telle emprise sur moi. Je savais, bien sûr, qu'il prendrait une place énorme, mais j'ai découvert que j'étais beaucoup plus angoissée qu'avant.

**Mais vous avez toujours été angoissée ! À tel point que cela agit sur votre métabolisme : vous brûlez des calories en permanence, même quand vous ne faites pas de sport !**

Oui, je sais. Mais là, en tant que mère, quand je pense à tous les dangers qui guettent mon enfant, l'angoisse est devenue incommensurable. La moindre tristesse ou frustration devient un truc énorme. Je découvre aussi que je suis beaucoup moins patiente que je ne le pensais.

**Comment cela ?**

C'est chronophage, un enfant. Surtout les premières années, durant lesquelles la sollicitation est permanente. Et on se rend compte que l'humain n'est pas fait pour

**« Un enfant est le reflet de soi le plus exact qu'on puisse avoir »**

donner une éducation parfaite. On n'a pas toujours le bon ton, le bon dialogue, la bonne pédagogie. Du coup, on culpabilise tout le temps. Être parent est un apprentissage permanent. L'autre jour, je me brosse les dents avec mon fils à côté. On est tous les deux face à la glace et, je vous raconte tout, j'ai une brosse à dents électrique dont

j'ai l'habitude de retirer la brosse pour la rincer. Mon fils en a une également, mais pour petit. Et je m'aperçois du coin de l'œil qu'il reproduit absolument tous mes gestes à l'identique et en même temps – alors que je ne lui ai jamais expliqué ce qu'il fallait faire. Ça me confirme que tout ce qu'on dit ou fait de bien ou de pas bien, l'enfant l'enregistre et le reproduit. C'est le reflet de soi le plus exact qu'on puisse avoir. Le parent est l'exemple. Autant dire qu'il ne faut pas se loupier.

**Dans "Et alors !", un de vos premiers et plus gros tubes, vous chantez : "Parlez-moi de ceux qui osent, qui incarnent la différence / Ceux qui posent sans qu'on leur dise mais comme ils le pensent." C'est plus d'actualité que jamais ?**

En ce qui me concerne, bien sûr. De toute façon, je suis incapable de changer. Je suis née comme ça, et ma mère a forgé mon éducation sur ces principes : avoir le pouvoir sur ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on est. Ça s'appelle avoir du tempérament. Et cela a été d'autant plus utile au début de ma carrière pour contrer certaines idées reçues : la fille mimi qui ne serait qu'un produit marketé par sa maison de disques. Quand j'ai fait la montée des marches à Cannes pour les NRJ Music Awards, avec cette robe signée Franck Sorbier (très transparente), tous les articles et les commentaires sur les réseaux parlaient de cette tenue que beaucoup trouvaient disons... "inappropriée". "Et alors !", c'était ma façon d'en remettre une couche. De répondre : "Je ne vois pas ce que j'ai fait de mal et j'assume. Et j'assumerai toute ma vie." Pour chaque apparition, je demande à mes stylistes de me choisir quelque chose que personne d'autre ne portera. Une tenue de soirée classique ne m'intéresse pas. À quoi ça sert d'être sur le devant de la scène si c'est pour être fade ? En tant qu'artiste, je veux bousculer, que ce soit recherché, profond, différent.

**Du coup, va-t-on revoir Shy'm ?**

Oui, je travaille sur un nouvel album, mais le rythme est lent car je m'occupe de mon fils et j'ai du mal à déléguer.

**Vous voulez dire que vous n'avez pas de nounou ?**

Si, mais je fais en sorte d'amener mon fils à l'école, d'aller le chercher. Et comme je l'ai à trois quarts temps...

**Et le sport, dans tout ça ?**

J'ai repris chez moi depuis un mois. Gainage, renforcement musculaire, abdos, corde à sauter... J'adore la corde à sauter ! Avant la naissance de mon fils, j'ai fait de la boxe, du karaté, de la gym, de l'équitation. J'ai commencé très jeune. Le corps garde la mémoire du sport, mais il faut que je reprenne l'entraînement physique graduellement. Il faut aussi que je fasse attention à mon régime alimentaire. Bien manger, oui, mais manger bien afin de nourrir le muscle. Il faut que je sois suivie pour ça, car j'ai tendance à ne pas faire attention à moi. J'attends le dernier moment pour consulter si je suis malade, je ne prends pas toujours mes médicaments quand on m'en prescrit...

**Et que fait votre fils quand vous faites du sport ?**

Soit il monte sur mon dos, soit il m'imitte, soit il crie : "Maman ! Maman ! Tu m'aides à dessiner ?"... Ou alors, il est à l'école et, là, c'est le meilleur moment ! — Interview Christophe Carrière

**« À quoi ça sert d'être sur le devant de la scène si c'est pour être fade ? En tant qu'artiste, je veux bousculer »**



Au cou, pour seul  
bijou le prénom de son fils de  
3 ans et demi, Tahoma,  
qu'elle a fait tatouer à l'envers  
pour le lire en se regardant  
dans le miroir.



Avec deux de ses cousins, Christopher Le Vine (à g.), qui était aussi son témoin de mariage, et John F. Lehman, par ailleurs président du conseil d'administration de la Princess Grace Foundation. Dans la 60<sup>e</sup> Rue, à Manhattan, le 23 octobre.

**Il a quitté le Rocher pour le macadam. Toujours heureux de se rendre dans sa seconde patrie, où il peut enfin se déplacer à pied. Albert est venu célébrer un événement qui lui tient particulièrement à cœur : les 40 ans des Princess Grace Awards, créés par Rainier en hommage à son épouse. Chaque année, le gala et la remise des prix à des artistes prometteurs sont l'occasion pour le prince de réunir sa famille anglo-saxonne et de revoir sa fille aînée, Jazmin. Ayant passé de nombreuses vacances aux États-Unis et y ayant étudié quatre ans à l'université, il est aussi attaché à ses racines américaines que l'était sa mère. De tous les Grimaldi, c'est bien lui le plus Kelly.**

PHOTOS BAPTISTE GIROUDON  
REPORTAGE PIERRICK GEAIS  
ET OLIVIER O'MAHONY



Le souverain s'est offert une bouffée de nostalgie sur  
les traces de sa mère, Grace Kelly, et de sa famille.

# ALBERT DE MONACO UN PRINCE À NEW YORK

De chaleureuses retrouvailles à Central Park. Albert et Susan Kelly von Medicus, la fille du frère aîné de Grace. Manhattan, le 23 octobre.

Une cousine avec les enfants des deux sœurs et du frère de Grace. La plupart sont venus de Philadelphie, le fief des Kelly.



Par Pierrick Geais et notre correspondant à New York Olivier O'Mahony

**S**ans ce couple de touristes allemands – qui le gratifie d'un «Das Prinz! Das Prinz!» –, il passerait presque incognito. Badaud parmi les autres dans la jungle new-yorkaise. «J'ai l'impression que je peux marcher partout, ici. Je ne me sens pas menacé», nous explique-t-il, alors qu'il s'arrête quelques secondes pour admirer les peintures d'un marchand ambulancier. Deux gardes du corps veillent tout de même à ses côtés, comme si de rien n'était...

Quand il était adolescent, souffrant d'un léger bégaiement, le prince était plus prolixe en anglais qu'en français. La langue de sa mère, douce et enveloppante, plutôt que celle de son père, certainement plus sévère. «Je peux compter sur les doigts des deux mains le nombre de fois où j'ai parlé français avec ma mère. Nos dîners étaient en anglais», note-t-il. Aujourd'hui encore, au palais, à Monaco, on ne s'exprime pas uniquement dans la langue de Molière. L'épouse du prince Albert, la princesse Charlène, est originaire d'Afrique du Sud, alors leurs deux enfants, Jacques et Gabriella, usent plus naturellement de l'idiome maternel. «J'essaie tout de même de m'adresser à eux le plus souvent en français, donc ils ont fait d'énormes progrès. Mais quand il faut les empêcher de faire quelque chose de stupide, je passe à l'anglais, juste pour me faire comprendre rapidement», plaisante-t-il.

Ce 23 octobre, quand il retrouve ses cousins venus spécialement de Philadelphie, il les étirent évidemment en américain. «Il est doué pour faire les câlins, s'amuse Susan Kelly von Medicus, fille de John B. Kelly junior, le frère aîné de Grace. On a presque

## Il passait ses vacances à Ocean City. « Là-bas, notre grand-mère se moquait bien que tu sois altesse ! » lui lance, amusé, son cousin Christopher

le même âge avec Albert, on s'adore. » Tous se sont donné rendez-vous à Central Park, où les arbres se sont parés de leurs plus belles teintes automnales. Parfait décor pour des retrouvailles familiales. Le prince avait à peine 2 ans quand il y est venu pour la première fois. «Je me souviens qu'en 1966, à Noël, nous étions restés plusieurs jours à New York après des vacances en Jamaïque. Nous nous promenions dans Central Park car nous séjournions à l'hôtel Plaza, juste à côté.»

Le clan Kelly est réuni, quasi au complet, pour une occasion particulière. Le soir même, dans la salle de bal du Pierre, célèbre hôtel de la Cinquième Avenue, a lieu un gala marquant le quarantième anniversaire des Princess Grace Awards, qui soutiennent chaque année «des artistes émergents dans les domaines

du théâtre, de la danse, du cinéma». Près de 900 talents ont été récompensés depuis leur création, en 1984, deux ans après la mort tragique de celle qui délaissa sa carrière d'actrice pour devenir princesse de Monaco. «Ma mère n'a jamais eu de regret par rapport à son passé hollywoodien. Elle a pourtant été approchée pour tourner dans d'autres films, mais elle a toujours refusé. Ce qui ne l'a pas empêchée de garder de fortes amitiés avec James Stewart, Cary Grant...» Ou encore Kirk Douglas. C'est d'ailleurs au fils de ce dernier, Michael, que, durant cette soirée, Albert remet un trophée spécial, le prix Prince Rainier III. «Mon père était proche de Grace Kelly quand ils habitaient tous deux à Los Angeles, explique l'acteur oscarisé pour «Wall Street». C'est avec humilité que j'ai eu l'occasion





Aux côtés de Michael Douglas, invité d'honneur du gala. Albert lui a remis un prix en hommage à sa carrière et à son investissement philanthropique. À l'hôtel Pierre, le 23 octobre.

Avec sa fille américaine, Jazmin Grace, 32 ans, chanteuse et actrice.



de poursuivre cette amitié familiale avec le prince Albert II, au fil des années.»

Ce court séjour à New York permet également à Albert de passer du temps avec sa fille Jazmin Grace Grimaldi, son autre lien avec les États-Unis. Cette ravissante jeune femme, née en 1992, fruit d'une liaison passagère du souverain avec une Californienne, est désormais parfaitement intégrée dans la famille. Mieux encore, car plus que n'importe quelle autre descendante de Grace Kelly, elle compte suivre ses pas et percer dans le cinéma. Au bras de son père, elle aussi assiste à cette soirée de gala. Nul doute qu'elle aurait fait la fierté de sa grand-mère.

Le prince Albert n'a rien oublié de son «éducation à l'américaine». Même à Roc-Agel, discrète propriété sur les hauteurs de Monaco, Grace organisait des «parties» avec épis de maïs grillés au barbecue «comme au pays». «J'allais aussi en camp d'été dans le New Hampshire, se souvient Albert. Et j'ai suivi mes études universitaires, en sciences politiques, à Amherst, dans le Massachusetts. J'ai adoré toutes ces années.» Ses meilleurs souvenirs sont ceux qu'il partage avec ses cousins. Des vacances passées à Ocean City (New Jersey), où, dans les années 1920, les Kelly avaient fait construire une jolie maison d'été de style hispanique. «Elle existe toujours et a été classée monument historique. Elle donnait directement sur la plage», précise John F. Lehman, cousin germain de Grace

qui, après avoir été secrétaire à la Marine sous Ronald Reagan, est désormais «chairman» du conseil d'administration de la fondation qui porte le nom de la princesse. «L'ambiance y était très décontractée, poursuit Christopher Le Vine, fils d'Elizabeth-Anne, petite sœur de Grace. Rien n'y était vraiment organisé. D'ailleurs, nous n'avions pas de domestiques.» Puis se tournant vers Albert, il sourit: «Là-bas, notre grand-mère se moquait bien que tu sois altesse. Tu devais finir ton assiette et participer aux corvées, comme les autres.» Les journées étaient rythmées par les batailles d'eau, les sorties en bateau et les courses d'aviron, sport que tous pratiquaient à la suite de leur grand-père, Jack, médaillé d'or aux Jeux olympiques dans cette discipline.

À Philadelphie, véritable berceau des Kelly d'hier et d'aujourd'hui, Albert a acheté la maison où ont grandi sa mère et les siens. Le «chez elle» de Grace, comme elle l'aura appelé jusqu'à la fin. Entre les murs de cette bâtisse de style géorgien, sise au 3901 Henry Avenue, on pourrait encore entendre les gentilles chamailleries des trois sœurs Kelly, qui se disputaient les faveurs de leurs parents. C'est également dans cette maison que Rainier III a fait sa demande en mariage. Albert chérit donc cet endroit, qu'il a fait rénover de la cave au grenier. «Malheureusement, je n'aurais pas le temps d'aller à Philadel-

phie cette fois, souffle le prince durant notre interview à New York. Mais je trouverai une occasion plus tard, sinon je vais me faire sévèrement réprimander par mes cousins...»

Il voudrait surtout y emmener Jacques et Gabriella, qui ne connaissent pas assez cette branche de leurs origines. D'autant qu'au 3901 Henry Avenue, ils ont une chambre qui les attend. Celle où dormait leur papa quand, enfant, il venait rendre visite à ses grands-parents. Peut-être auront-ils un jour envie, ou besoin, de tisser plus de liens avec le territoire de leurs ancêtres? Peut-être qu'à leur tour ils viendront y étudier dans une université de renom?

**À 21 ans, Albert a dû opter pour la nationalité monégasque: «Grace avait aussi fait le même choix...»**

Quand il a eu 21 ans, le prince Albert a dû renoncer à son passeport américain. Être monégasque n'autorise aucune double nationalité. «Grace aussi avait dû faire un choix et elle a abandonné sa première nationalité. Car son plus grand amour était Monaco et les Monégasques», remarque John F. Lehman. Pour Albert, appelé à régner un jour sur la principauté, la question ne se posait même pas. Une folle idée nous traverse alors l'esprit: «Monseigneur, vous n'avez donc jamais voté aux États-Unis?» «Non. Et si votre prochaine question est: "Voudriez-vous voter maintenant?" je vous répondrai non», rétorque-t-il dans un grand sourire... on ne peut plus américain. ■



## LE RETOUR DU 33-TOURS

De Londres à Paris, en passant par Marseille, platines et vinyles s'imposent, bien au-delà du phénomène rétro, et séduisent la jeune génération à la recherche d'éditions rares et prisées, pour le plus grand plaisir de leurs aînés. (Pages 100 et 101) =

Crédits photo : P. 90 : C. Goodwins / Redferns / Getty Images. P. 92 à 94 : Botttega Veneta, Acqua di Parma, DR. Guenther, Loewe, P. Pancheri, Louis Vuitton, Joerg Le Caulier. P. 95 : M. Martin Delcroix. P. 98 : Gucci, DR. P. 99 : Westend 61 / M. Maar / Getty Images, DR. P. 100 et 101 : Bionnaga, DR. Hotel Amour, L. Bisceglia, la Plage Sonore. P. 102 : DR. P. 104 : Getty Images. P. 105 : Getty Images, DR. P. 107 à 110 : H. Cartier Bresson / Magnum, W. Carone, B. Gysembergh, M. Simon, S. Micke. P. 115 : Twitter Eswatini Government, C. Bilal / APA / MAXPPP.

### BEAUTÉ

92 La forme du parfum

95 Toute une histoire  
Sauvage Eau forte

96 Pincés charmantes

### BIEN-ÊTRE

98 L'appel de la forêt

### TENDANCE

100 Le vinyle fait tourner les têtes

### AVENIR

102 L'avion régional  
100 % électrique

### SANTÉ

104 5 choses à savoir  
sur le Wegovy

### ARGENT

106 Faut-il souscrire une  
assurance-décès ?

### ARCHIVES

107 Matisse  
Au soir de sa vie

### JEUX

112 Superfléché

### JEUX

114 Mots croisés et Sudoku

115 ROYAL

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

**Petit à petit,  
tout le monde  
fait son tri.**



**ON NE  
LÂCHE  
RIEN!**

**TRIONS SYSTÉMATIQUEMENT**

**TOUS LES EMBALLAGES ET PAPIERS SE TRIENT**

Des pièces uniques.  
Le design du flacon de  
l'eau de parfum  
Come with Me de  
Bottega Veneta recrée  
les bulles d'air  
caractéristiques du verre  
soufflé à la bouche, grâce  
à un processus innovant  
inspiré des techniques  
traditionnelles  
véniennes. 390 €.



Une sculpture drapée d'or.  
Le bouchon de l'édition Luce  
di Rosa d'Acqua di Parma  
a été imaginé par la créatrice  
de bijoux Annelise  
Michelson (à dr.). 1 550 €.



# LA FORME DU PARFUM

Peu importe l'ivresse pourvu qu'on ait le flacon ? Dans un marché saturé, les marques soignent leur packaging jusqu'à en faire un véritable objet de design.

Par Aurélia Hermange

■ Et si le contenant était devenu aussi important que son contenu ? Et si, pour exister dans un environnement dominé par la puissance visuelle des réseaux sociaux et le goût prononcé de la jeune génération pour l'exceptionnel, le nouvel ordre du jour consistait à jouer la carte de l'ultra-premium, de la formule au packaging ? Une certitude pour Nicolas Cloutier, fondateur de Nose, concept store dédié au parfum : « En boutique, les flacons dotés de formes singulières ou de bouchons très travaillés retiennent davantage l'attention. L'intérêt croissant pour la parfumerie de niche, qui les soigne particulièrement, a d'ailleurs probablement eu une influence sur les grandes maisons et leurs récentes propositions. »

À voir la dernière collection de la maison Guerlain pimée par l'artiste Shourouk Rhaïem, connue pour sublimer ses créations de cristaux Swarovski et qui habille cette saison l'intemporel Flacon aux abeilles et la bouteille de Shalimar de milliers de strass scintillants, la réponse est oui ! Autres exemples avec l'association de Louis Vuitton et de l'architecte Frank Gehry, qui a façonné les capots sculpturaux de la collection des Extraits ; ou celle entre Loewe et le maître porcelainier espagnol Llador, qui ceint les eaux de parfum de capuchons-fleurs réalisés à la main et disponibles en 600 exemplaires ; ou encore les flacons en verre soufflé de la dernière collection Bottega Veneta et leurs socles-piédestaux évoquant les façades en marbre de l'architecture vénitienne. L'idée de mettre le contenant à l'honneur remonte pourtant à la naissance de la parfumerie moderne, avec des collaborations spectaculaires entre les cristalleries **[SUITE PAGE 94]**

**Mettre le contenant à l'honneur remonte à la naissance de la parfumerie moderne**

Pour célébrer les 170 ans de Shalimar, Guerlain a fait appel à la créatrice Shourouk Rhaïem, qui a reproduit à l'identique le mythique flacon dessiné en 1925. Une œuvre d'art commercialisée au prix de 18 000 €.



Fabriqués à Valence en Espagne par le porcelainier Lladro, les capuchons des parfums 001 Woman, Agua Drop et Earth de Loewe ont nécessité chacun cinq jours de travail. 850 €.



Nina Ricci s'allie à la doreuse Anne Brun le temps d'une édition limitée qui revisite l'icône flacon aux colombes de L'Air du temps, créé par Lalique. 113 €.



« Le défi est autant esthétique qu'écologique »  
**Jules Dinand, designer**

Lalique et Baccarat et les parfumeurs Coty, Caron ou Guerlain. Mais les grandes maisons vont encore plus loin, la preuve avec la sculptrice et créatrice de bijoux parisienne Annelise Michelson, qui vient tout juste de concevoir deux objets d'art pour le nouveau parfum d'Acqua di Parma, Luce di Rosa. Au programme, un capuchon bijou ainsi qu'un plateau sculpté en édition limitée et numérotée, inspirés de son iconique collection Drapée. « Ce projet était vraiment libre, raconte l'artiste, l'équipe d'Acqua Di Parma avait envie d'un objet à la fois unique et très reconnaissable, d'où l'idée de partir de ma pièce phare. Mais j'ai pu travailler avec des artisans que j'adore sans limite de budget, et j'expose aujourd'hui le flacon dans ma galerie, comme une œuvre à part entière... »

Une créativité retrouvée qui réjouit Pierre Dinand, « l'homme aux 1000 flacons » et fondateur des Ateliers Dinand, et son petit-fils Jules, également designer : « Le défi est autant esthétique qu'écologique, avec des contenants allégés qui doivent être luxueux et rechargeables, ce qui oblige à s'adapter à des contraintes techniques plus complexes. » Car qui voudrait jeter à la benne de telles œuvres d'art ? Certainement pas la maison de parfums Infiniment Coty Paris ni son cofondateur Nicolas Vu, qui a habillé ses quatorze créations olfactives de flacons minimalistes pensés pour s'imbriquer afin de devenir de magnifiques toiles de verre. Au fil des mois, des artistes (dernièrement la plasticienne Koralie Carmen Flores) sont invités à venir les transformer en œuvres d'art, selon un concept déposé par la marque, pour être ensuite exposés. La boucle est bouclée... == Aurélie Hermange



Le premier flacon dessiné par Frank Gehry, l'un des plus grands maîtres vivants de l'architecture, pour Louis Vuitton. 490 €.

## ATTENTION COLLECTOR

Dans le cadre de son programme Made of Makers, visant à aborder d'autres savoir-faire, la maison Jaeger-LeCoultre s'essaye à la parfumerie et imagine trois fragrances non commercialisées, qui seront offertes à quelques clients pour la fin d'année :

The Celestial Odyssey, un ambré et épicé, The Precision Pioneer, un boisé et épicé, et The Timeless Stories, un boisé cuiré. Nicolas Bonneville (photo, ci-dessous), qui a signé des jus pour Givenchy et, plus récemment, pour la collection haute couture de Valentino, a été chargé d'élaborer ces parfums pensés autour d'ingrédients nobles et fortement concentrés. == Clara Bost



# TOUTE UNE HISTOIRE SAUVAGE EAU FORTE

C'est une petite révolution : Francis Kurkdjian, directeur de la création des parfums Dior, réinvente une fragrance mythique, sans alcool mais forte en caractère.

Par Tiphaine Menon / Photo Mathieu Martin Delacroix

## Éternel rebelle

Qui dit relecture d'un parfum, dit aussi nouvelle image. La maison Dior dévoilait en septembre dernier une campagne pour accompagner la sortie de Sauvage Eau forte. Le premier opus racontait l'épopée d'un artiste solitaire et ténébreux qui largue tout pour renouer avec son côté cow-boy dans le désert de Joshua Tree, en Californie. Dans le second opus, débarrassée de son côté « macho man » des années 1980, la voix suave de l'acteur surfe sur la puissance d'une cascade en plein désert... Il fallait bien un Johnny Depp pour imposer un parfum sans alcool.



## L'alchimie du succès

En 2015, François Demachy, qui est alors le « nez » de la maison, compose Sauvage. Héritière de l'Eau Sauvage, créée en 1966 par Edmond Roudnitska, cette fragrance masculine joue sur un registre radicalement différent, inspiré par les grands espaces et le désert. Ce jus est un assemblage aromatique boisé, ambré, viril et intensément frais, quand son prédécesseur mariait des notes de bergamote et de mandarine à un accord chypré.

## Mister Dior

Francis Kurkdjian a tout d'un compositeur surdoué. Celui qui voulait être couturier se fait un nom dans la mode dès ses débuts fracassants, en 1995, quand il crée Le Male pour Jean Paul Gaultier. Le jus devient alors numéro un des ventes, détrônant le mythique Eau Sauvage. Depuis presque trente ans, ce « tube maker » compose des accords pour les plus grands noms et bouscule avec audace le monde feutré de la parfumerie. La maison qui porte son nom, fondée en 2009, fait son entrée en 2017 dans le giron de LVMH. Et son fondateur officie à la direction de la création de parfums chez Dior depuis trois ans.

## RENAISSANCE D'UNE LÉGENDE

Comment imaginer une version de ce monument de la parfumerie en 2024 ? Francis Kurkdjian replonge dans le patrimoine olfactif de la griffe. Une première pour les parfums d'homme, qui s'inscrit furieusement dans le goût de l'époque : à l'instar du mocktail, le sans alcool est tendance dans tous les domaines. Sa technologie mélange l'huile et l'eau, et sa composition s'appuie sur une lavande blanchie, des épices telles que la cardamome, l'anis étoilé et le poivre, pour un halo de fraîcheur... à laquelle l'eau donne un second souffle, la promesse d'un nouveau parfum culte. 100 ml, 165 euros. ■

Épingles N° 1 Hairpin, Fiona Franchimon, 29,95 €, le lot de 3 en exclusivité aux Galeries Lafayette.



Par Clémence Pouget

Si Bella Hadid, Zendaya, Kendall Jenner, Hailey Bieber ou encore la chanteuse Angèle ne se séparent plus de leurs grosses pinces crabe à griffes, l'émblématique accessoire de cheveux de la décennie eighties qui a l'art de dégager les nuques d'une simple pression des doigts, d'autres attaches capillaires redoublent aujourd'hui d'inventivité pour nous faciliter la vie et faire gagner du temps aux têtes pressées. Le gros carton du moment? La N° 1 Hairpin, soit une épingle à chignon confortable à porter, et surtout capable de remplacer à elle seule cinq épingles à cheveux classiques. Imaginée en 2017 après trois ans de développement et de recherches par la célèbre coiffeuse Fiona Franchimon, cette petite attache au design incurvé est la nouvelle star des réseaux sociaux. À la fin de l'été dernier, la marque néerlandaise déclarait fièrement avoir dépassé le million de pièces vendues à travers le monde! «Je l'ai repérée sur Instagram, confirme une cliente bordelaise. J'ai les cheveux très fins et j'ai tout de suite été intriguée par l'effet volume qu'elle donnait sur certaines filles.» Car en plus de la promesse de «coiffures faciles et élégantes réalisées en moins d'une minute», selon les mots de sa créatrice, la N° 1 Hairpin a l'art de convenir à tous les types de cheveux: fins, bouclés, longs et courts. Sur le site de l'enseigne, de nombreux tutos dévoilent comment ce petit bout de plastique (qui existe aussi dans une version métal aux finitions en or jaune, rose et blanc) est capable

**Le gros carton du moment? Une épingle à chignon!**

Maxi-chouchou en bandana, Call It By Your Name, 15 €.



Barrette Delhi dorée à l'or fin 18 carats, Monikh Dale x Daphine, 250 €.



Pince en acétate de cellulose, Scrunchie is Back, 26 €.



Chouchou en toile GG, Gucci, 290 €.



Retrouvez toute notre sélection sur [parismatch.com](http://parismatch.com).

## PINCES CHARMANTES

Barrettes clic-clac, chouchous, maxi serre-tête... Ces accessoires capillaires reprennent du service et deviennent la marque de fabrique des filles stylées.

d'upgrader toutes les crinières, pour réaliser un chignon décoiffé ou sophistiqué, ou encore une demi-queue de cheval au-dessus des oreilles.

Maxi-chouchous aux couleurs acidulées, pinces crocodile en écailles ou en métal doré, barrettes ornées de perles ou de petits anneaux façon piercings, gros nœuds en satin, épingles strassées, bandeaux brodés ou logotypés, serre-tête fins en plastique ou «padded headband» (ce serre-tête rembourré porté depuis longtemps par Kate Middleton et adopté depuis quelques saisons déjà par les influenceuses les plus en vogue, telles les Espagnoles Maria de la

Orden et Blanca Miro). Sur les podiums des créateurs de la saison automne-hiver 2024-2025 comme dans la rue, les accessoires de cheveux sont les nouveaux objets de désir.

Des pièces «statement» qui signent les silhouettes de la saison froide, et s'amuse même à piquer le tic le plus en vue des tapis rouges. Car aujourd'hui le détail capillaire qui en jette n'est plus seulement réservé aux célébrités et autres têtes couronnées. Il s'adopte le jour et se porte comme un bijou, ajoutant ainsi une touche glamour à un carré court ou à un tailleur-pantalon un brin trop sage. Et s'avère surtout être l'allié idéal d'une panne d'idée coiffure. ■



# NUXE

PARIS



LA PUISSANCE DE  
**10 SÉRUMS EN 1**

**N°1**<sup>(1)</sup>  
**SÉRUM**  
MICROFLUIDIQUE  
EN PHARMACIE

  
**NUXE**  
PARIS

*Super Serum*  
**[10]**

**LE CONCENTRÉ  
ANTI-ÂGE UNIVERSEL**

LISSE  
LES RIDES  
RAFFERMIT  
REPULPE  
RÉDUIT  
LES TACHES  
RÉVÈLE  
L'ÉCLAT  
RESSERRE  
LES PORES  
HYDRATE  
NOURRIT  
RÉPARE  
PROTÈGE<sup>(2)</sup>

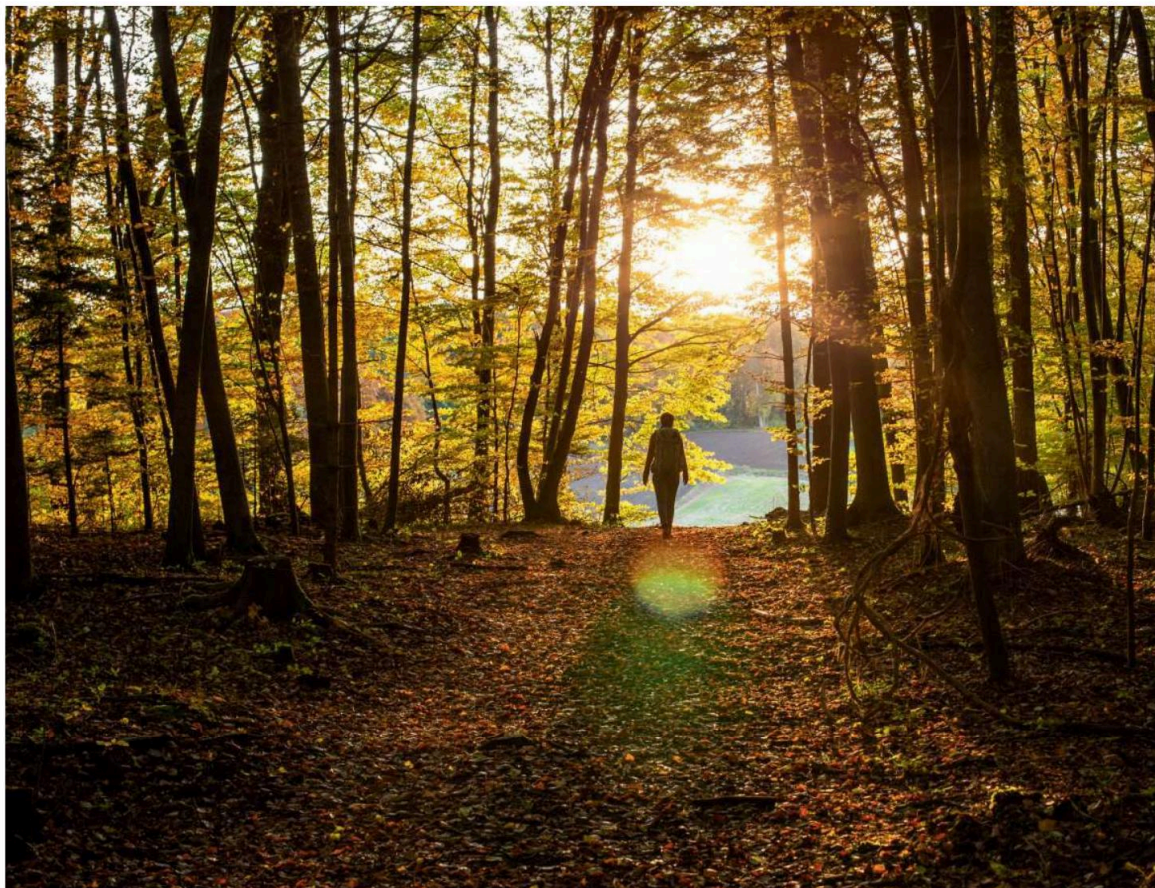
Obtenez 10 actions prouvées en un seul flacon de Super Serum [10]. Grâce à l'encapsulation microfluidique, sa puissante formule à l'Acide Hyaluronique Naturel est infusée de plus de 3800 micro-billes<sup>(3)</sup> d'huiles végétales fractionnées. 1<sup>ère</sup> étape essentielle de votre routine, ce concentré d'exception vous offre une correction anti-âge intensive.

**LA PEAU FONCTIONNE COMME SI ELLE AVAIT 10 ANS DE MOINS.**<sup>(4)</sup>



**NUXE LABORATOIRE N°1 DES SOINS D'ORIGINE NATURELLE EN PHARMACIE<sup>(5)</sup>**

(1) GERSDATA-SOGEARLY-Marché Dermocosmétique Nuxe-Soin anti-âge en sérum Microfluidique - Vente Valeur (CATT)-Pharmacie et Parapharmacie France-CMA Novembre 2023. (2) Des agressions quotidiennes (pollution, variations de température...). (3) Dans un flacon 30 ml. (4) Test in vitro. (5) GERSDATA-SOGEARLY-Marché Dermocosmétique Nuxe-Sélection du Segment Marque Naturelle-Vente valeur (CATT)-Pharmacie en France-Année 2023.



## L'APPEL DE LA FORÊT

Le « shinrin-yoku » promet un remède naturel contre le stress. Cette pratique d'origine japonaise, en pleine expansion, transforme une simple promenade en thérapie pour le corps et l'esprit.

Par Aurélia Hermange

Le tourbillon de la rentrée a déjà sapé les bénéfices de votre été? La pollution vous oppresse? Le yoga et les cahiers de coloriage ne suffisent plus à vous détendre? La nature a la solution: une expérience sensorielle unique aux bienfaits aussi multiples qu'insoupçonnés, le « shinrin-yoku », ou « bain de forêt ».

Ce phénomène est né au Japon dans les années 1980. Face à l'augmentation des troubles liés au stress, les autorités sanitaires ont commencé à encourager les Japonais à passer plus de temps en forêt afin d'apaiser leur mental et de faire baisser leur niveau d'anxiété. Le principe: une immersion lente et contemplative dans l'environnement forestier bientôt devenue un véritable mode de vie pour de nombreux pratiquants là-bas... et ailleurs! Cette approche méditative a en effet franchi les frontières et séduit l'Occident, où de plus en plus de centres de bien-être et d'asso-

ciations proposent des bains de forêt guidés permettant de redécouvrir la puissance apaisante de la sylvothérapie à travers une pratique fondée sur la pleine conscience.

Contrairement à une balade classique, l'objectif n'est pas de relier un point A à un point B mais de ralentir, d'observer, d'écouter et de ressentir: « Il s'agit de s'ancrer dans le moment présent et d'enchaîner des micro-expériences consistant à se concentrer sur l'environnement immédiat pour en observer les détails: la texture d'une feuille, les jeux d'ombre et de lumière, le mouvement des insectes... », explique Benjamin Jouve, guide de bains de forêt certifié par Forest Therapy Hub. Tous les sens sont sollicités et, durant la poignée d'heures que dure l'immersion, en petit groupe de 3 à 12 personnes, le guide invite à être attentif au bruissement des feuilles sous les pas ou au murmure de l'eau, mais aussi à sentir les odeurs de mousse et de



## OÙ PRATIQUER

### EN ARDÈCHE

Teravive Ardèche propose une découverte des forêts jouxtant Dompnac, le temps d'une immersion de 2 heures (25 € par personne) ou d'un stage de 5 jours (à partir de 550 € par personne en chambre individuelle et 500 € en chambre à 2 ou 3).

teraviveardeche.com.

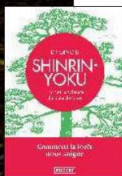
### EN BRETAGNE

Shinrin-yoku en Brocéliande programme des expériences dans la forêt de Brocéliande (57 € par personne l'immersion de 3 heures), shinrin-yokubroceliande.com.

### EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Avec Entre les arbres et ses immersions thématiques au cœur de la superbe forêt des monts du Lyonnais (35 € par personne les 3 heures, en nocturne).

entreeslesarbres.com.



À lire : « Shinrin-yoku », de Qing Li, éd. Pocket, 320 pages, 9,70 euros.

résine, à toucher les écorces ou à goûter les baies... Le groupe se rassemble et se sépare afin de laisser à chacun le temps de se concentrer sur ses propres sensations : un retour à une attention plus fine et plus sensorielle qui apaise rapidement l'esprit, trop souvent saturé d'informations. « Les effets sur le stress se font sentir au bout de trente minutes, et des séances rapprochées sur quelques jours améliorent grandement la qualité du sommeil », relate le guide. Et, si l'expérience semble intuitivement bénéfique, la science confirme aussi ses vertus. De nombreuses études ont ainsi démontré que passer du temps en forêt réduisait significativement le niveau de cortisol, l'hormone du stress. En quelques heures, les bienfaits sur le système nerveux sont notables : la tension artérielle baisse, le rythme cardiaque ralentit et les pensées parasites se dissipent. D'après le Dr Andrea Mechelli, professeur de neuropsychologie au King's College de Londres : « Évoluer dans un environnement naturel, comme une forêt, permet à l'esprit de se régénérer, améliore l'humeur et diminue les pensées négatives récurrentes. Il existe une véritable interaction entre notre bien-être mental et les espaces verts que nous habitons. » Prêt pour une pause sylvestre? ==

« Cela diminue les pensées négatives récurrentes »



# iana

Une gamme de soins à appliquer et compléments alimentaires à effet double action



## Pour le confort des zones articulaires, et troubles associés<sup>A</sup>

+ ÉNERGIE + SOMMEIL SAIN + HUMEUR POSITIVE

Compléments alimentaires et soins à appliquer :

• Complexes uniques d'actifs d'origine végétale.

Soins à appliquer :

- Études cliniques d'usage réalisées sur les soins à appliquer
- Textures non grasses et non collantes
- 92 % des personnes ayant testé les soins à appliquer trouvent qu'ils sont faciles à appliquer et que leur odeur est agréable

<sup>A</sup>ÉNERGIE : L'harpagophytum aide à maintenir les articulations flexibles. Le Ginseng sibérien contribue à plus d'énergie physique et mentale. Le bambou favorise le confort articulaire.

• SOMMEIL SAIN : La prêle des champs favorise la résilience du cartilage. La passiflore favorise un repos nocturne bon et sain.

• HUMEUR POSITIVE : Le cassis favorise la santé des articulations. Le safran contribue à l'équilibre émotionnel en aidant à maintenir une humeur positive. La vitamine C contribue à la formation normale de collagène pour assurer la fonction normale des cartilages. À utiliser en complément d'une alimentation variée et équilibrée, et d'un mode de vie sain.

<sup>B</sup> Selon les études cliniques réalisées en condition réelle d'utilisation après 28 jours d'application, 2 fois par jour : auto-application sur 39 sujets pour Crème chauffante relaxante, sur 40 sujets pour Baume de massage apaisant et sur 42 sujets pour Gel froid intense. Vérifiez l'absence de contre-indications sur iana-by-nature.com

LABORATOIRES EXPANSION SA - 1 PLACE DES SAISONS, 92048 PARIS LA DÉFENSE  
R.C.S. NANTERRE B 331 930 081 | PHOTOS NON CONTRACTUELLES | 20 SEPT 2024 | 8412914

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE WWW.MANGERBOUGER.FR



Le radiofonografo, objet devenu culte créé par Achille et Pier Giacomo Castiglioni en 1965, combine une platine vinyle, un radio AM / FM, un amplificateur et des enceintes mobiles. Édité par Brionvega, 12 000 euros.



La DJette Marine Neuilly chez Ground Zero, à Paris.

## LE VINYLE FAIT TOURNER LES TÊTES

Qui aurait imaginé Taylor Swift sur une pochette de disque à la papa ? Analyse d'un phénomène qui bouscule le monde du streaming.



La compilation « Hôtels Amour », un double album dont la pochette est illustrée par le graffeur André, 49,99 euros.

Les éditions EPA ont publié en octobre  
«Vinyles de légende», de Thierry Jousse.



Par Louis Legendre et Élodie Rouge

«Dis-moi, grand-père, tu as gardés vieux vinyles?» demande la Gen Z, qui découvre et adule à son tour le disque micro-sillon, signe que l'écoute analogique, que l'on croyait oubliée, a été ressuscitée. Dans les bacs des vide-greniers de France et de Navarre, ressorti et dépoussiéré des combles de la maison de campagne, dans les vitrines des concept stores les plus hype de la maison Saint Laurent, en guise de carton d'invitation à un défilé Gucci: le vinyle est partout. Ce retour n'est pourtant pas le fait d'une flopée de nostalgiques qui s'accrochent à leurs vieux disques. Les boomers, heureux de retrouver leurs 33-tours, s'alignent sur les désirs d'une jeune génération séduite par le son rond, coloré dans les aigus et chaud dans les graves, alors qu'on la croyait habituée au zapping sur les applications de streaming. «Dans une société surdigitalisée, où les contre-cultures se développent, la désirabilité de l'expérience et de l'objet explosent, analyse la DJette Marine Neuilley, qui mixe pour les plus grandes marques. À commencer par les pochettes des vinyles, qui sont des œuvres d'art en soi, et puis il y a le rituel qui va avec. Il faut d'abord sortir le disque de sa pochette, s'attarder sur les graphismes, sentir l'odeur de papier, lire les titres et enfin poser le disque sur la platine pour se laisser porter...» Elle vient d'ailleurs d'éditer une compilation 33-tours pour le Château Voltaire, à l'instar d'Hôtel Amour, qui a sorti son vinyle collector dont la pochette est dessinée par André.

En 1999, l'hôtel Costes révolutionne tous les codes du palace et sort un CD conçu par Stéphane Pompougnac, avec un line-up de morceaux électro-lounge, rétro-canaïlle et smooth house, qui traduit l'atmosphère glamour et disruptive de ce nouveau temple de la branchitude. En septembre dernier, l'hôtel, toujours à l'avant-garde du cool,

inaugure Sound of Costes, un concept store, rue de Castiglione, à Paris. Ses bacs sont remplis de pépites sélectionnées par le DJ Malik Alary, directeur musical du palace, qui reflètent sa ligne musicale si singulière, avec des musiques italiennes, indiennes, du disco turc ou encore des tendances portées par des groupes comme Altin Gun et Nu Genea. «On va plus loin dans l'offre avec la conciergerie musicale sur mesure. Nos clients reçoivent une sélection de disques livrés à domicile.» Pour ce big boss du son qui compte 15 000 vinyles dans sa collection personnelle, ce n'est que le début d'un renouveau: «Pour donner à l'objet un temps d'avance, certains labels sortent des titres en vinyle et ne digitalisent que quelques semaines plus tard. Chez Sounds of Costes, on trouve des perles, comme des pressages numérotés: je réussis à obtenir parfois trois ou quatre exemplaires d'une édition limitée à 300 copies dans le monde...» Ce sont de véritables objets de collection, raconte Stéphane Henninot, responsable musique du groupe Fnac-Darty, qui représente plus de 50% des achats en France. Et étonnamment ce sont les moins de 35 ans qui portent le marché.»

Dernier hobby chez les trentenaires branchés: écumer les brocantes ou scroller sur Le Bon Coin pour dénicher des trésors. Le phénomène a ramené à la vie tout un écosys-

### Ce sont les moins de 35 ans qui portent le marché

tème: «les entreprises japonaises se sont remises à produire des platines, comme Technics, les enseignes d'ameublement, des meubles à vinyles», se réjouit

David Godevais, fondateur du Disquaire Day. La tendance ne se résume pourtant pas à une passion bobo et rétro pour le vintage. «On ne fait plus de rééditions, mais on édite des vinyles pour les vedettes d'aujourd'hui, c'est un signe», décrypte Loïc de Poix, président du conseil de surveillance de MPO, l'une des plus grandes entreprises de pressage. «Le top des ventes a évolué en vingt ans, avec la pop en tête, porté par Taylor Swift, puis le jazz et, grande nouveauté, la musique urbaine», énumère Stéphane Henninot. Derrière le plaisir de l'écoute s'en cache un plus simple, celui d'avoir un bel objet. «C'est le numérique qui a ramené le vinyle. Si vous m'offrez cinq minutes de streaming à Noël je vous remercie, si vous m'offrez un vinyle je vous serre la main en plus», s'amuse Loïc de Poix, qui a dû multiplier par dix la production de l'usine en voyant les commandes affluer. Une partition magique toujours aussi actuelle! =

Le disquaire Plage sonore, à Fécamp.



## LES DISQUAIRES PRÉFÉRÉS DES DJ

### Phonica records

Le principal disquaire indépendant de Londres, éclectique et pointu, à l'image du quartier de Soho, dans lequel la boutique est nichée.  
51 Poland Street, Londres.

### Sounds of the universe

Boutique mythique lancée dans les années 1990 par Stuart Baker, dont les murs vibrent au rythme du reggae, du funk et du disco.  
7 Broadwick Street, Londres.

### Synchrophone

Dans le quartier de Bastille, à Paris, ce label distribue musique de club, techno... Le repère des fans d'électro.  
4-6, rue des Taillandiers, Paris (XI<sup>e</sup>).

### Bambino

Un écrin à l'ambiance feutrée imaginé par Fabien Lombardi. Ce dénicheur de pépites vend des disques hyper rares sur fond de bonnes assiettes et de vin nature.  
25, rue Saint-Sébastien, Paris (XI<sup>e</sup>).

### Plage sonore

Depuis l'ouverture à Fécamp en 2021 de Plage sonore, Vincent Deconihout, son patron au grand cœur, propose aussi bien des pressages originaux (et recherchés) que ses coups de cœur récents qui font le bonheur des mélomanes normands.  
42, rue du Casino, Fécamp (76).



Nos adresses pour boire un verre chez les disquaires sur [parismatch.com](http://parismatch.com).

# L'AVION RÉGIONAL 100 % ÉLECTRIQUE

Plus efficace et plus écolo que la voiture ou les transports en commun, Gen-ee pourrait révolutionner la mobilité en province.

Par Aurélie Michel

Se déplacer en petit avion plutôt qu'en voiture, en train ou en avion de ligne, tel est le pari d'Eenuée. Cette entreprise, basée à Saint-Étienne, compte développer et fabriquer un appareil décarboné, destiné à assurer la mobilité interrégionale. Avec les transports traditionnels, les trajets de moyenne distance – 300 à 600 kilomètres – peuvent être complexes et chronophages, nécessitant parfois de grands détours. Une aberration en termes de temps, de consommation d'énergie, mais aussi de coût pour l'utilisateur, souligne Eenuée.

Pour ce faire, la société met actuellement au point Gen-ee, un avion électrique pouvant accueillir dix-neuf passagers. L'idée : mailler les territoires grâce à différents appareils, qui, de point en point, viendraient déposer et chercher des clients. Le tout sans avoir à construire d'infrastructures, les aérodromes étant nombreux en France. Gen-ee est en outre conçu pour des atterrissages courts, sur des terrains de moins de 300 mètres de longueur. Multisurface, il est capable de se poser sur piste, sur l'herbe et même sur l'eau. Une nuée d'avions électriques et écologiques – d'où son nom – pourrait bientôt désenclaver certaines régions isolées, faciliter les trajets transfrontaliers ou encore les liaisons entre îles.

De plus, de tels appareils ne nécessitent pas d'arriver des heures à l'avance à l'aérodrome (on embarque directement), et ils assurent des voyages en ligne droite. À titre d'exemple, Eenuée estime qu'un trajet en voiture entre Saint-Étienne et Grenoble, qui peut prendre jusqu'à deux heures trente, pourrait être effectué en quarante minutes.

Volant à moins de 3 000 mètres d'altitude, et donc non pressurisé, Gen-ee permet en outre de rester en connexion avec le monde d'en bas – pratique, pour ceux qui souhaitent travailler.

Mais il faudra encore attendre. Un premier modèle devrait voir le jour en 2028, pour une certification prévue en 2030. ==

**90 %  
D'ÉMISSIONS DE  
CO<sub>2</sub> EN MOINS**

RAPPORT À  
UN AVION THERMIQUE



VITESSE MOYENNE  
**250 KM/H**

AUTONOMIE  
**500 KM**

**19 PASSAGERS**  
ET 2 PILOTES



**« EN VOL, SA CONSOMMATION D'ÉNERGIE  
EST PROCHE DE CELLE D'UN PLANEUR »**

GASPAR LOURY, prototypiste en R & D aéronautique

**Paris Match. On associe souvent avion et pollution. En quoi Gen-ee est-il différent ?**

**Gaspar Loury.** L'aviation n'est pas toute noire. On peut la décarboner, pour justement réussir la transition écologique. Gen-ee est un avion 100 % électrique, dont la mise en place ne nécessite pas la création de nouvelles infrastructures lourdes.

**Sa forme diffère de celle d'un aéronef classique. Est-ce seulement pour des raisons esthétiques ?**

Non, au contraire ! Sa forme, qui fait penser à une raie manta, le rend beaucoup plus efficace, d'un point de vue aérodynamique, qu'un avion en forme de tube avec des ailes. La traînée est ici plus basse. Cette architecture, appelée fuselage porteur, donne un avion le plus économe possible en énergie. Gen-ee consomme principalement au décollage, car en vol son comportement et ses capacités sont plus proches de ceux d'un planeur. Grâce à cette forme, il est aussi beaucoup plus spacieux qu'un avion classique : plus de 30 m<sup>2</sup> d'habitacle, dont 10 m<sup>2</sup> avec une hauteur de 1,80 mètre. On peut donc tenir debout !

**Comment Gen-ee est-il capable de se poser à la fois sur terre et sur l'eau ?**

Le fondateur d'Eenuée est aussi à l'origine du seul appareil au monde capable de se poser sur terre, sur neige et sur l'eau : l'Akoya, un ULM pour deux personnes. Nous allons adapter la technologie qu'il utilise, appelée hydrofoil. On pourra ranger ou sortir les foils, à la manière des trains d'atterrissage. En cas d'inondation, par exemple, le Gen-ee serait la seule machine à intervenir auprès des populations sinistrées sans aucune infrastructure. ==



CAPABLE  
DE SE POSER  
**SUR PISTE,  
SUR  
L'HERBE ET  
SUR L'EAU**

made by  
riecker



**GO FOR IT!**

\*ALLEZ-Y!



W1306-42



W1202-00



U0102-68



U0707-54

[WWW.RIEKER.FR](http://WWW.RIEKER.FR)

# 5 CHOSES À SAVOIR SUR LE WEGOVY

Les spécialistes sont unanimes. Ce nouveau médicament vedette contre l'obésité sévère est une révolution.

Par Linh Pham

■ Aucune spécialité n'avait permis jusqu'ici d'obtenir de résultats aussi spectaculaires sur la perte de poids, hormis le célèbre Ozempic (qui a fait fondre Elon Musk) issu du même laboratoire danois Novo Nordisk, mais réservé au traitement du diabète. Or, en France, près de 10 millions de personnes souffrent d'obésité! ■

## UNE PRESCRIPTION TRÈS ENCADRÉE

Le Wegovy est réservé aux personnes en état d'obésité sévère, présentant un IMC (indice de masse corporelle) supérieur ou égal à 35, âgées de moins de 65 ans et après l'échec d'une prise en charge nutritionnelle bien conduite.

« Il n'est pas du tout une solution esthétique pour les personnes en léger surpoids. Ce mésusage entraîne d'ailleurs de sérieux risques pour la santé », prévient le Pr Luc Karsenty, chef du service de gastro-entérologie et hépatologie à l'hôpital Américain, à Neuilly-sur-Seine. Seuls les médecins spécialistes en endocrinologie, diabétologie et nutrition ont le droit d'assurer la prescription initiale. L'ordonnance peut ensuite être renouvelée par tout médecin.

## UN TRAITEMENT NON DÉNUÉ D'EFFETS SECONDAIRES

Les douleurs abdominales, les diarrhées et les nausées sont quasi systématiques. L'augmentation progressive des doses de Wegovy, toutes les quatre semaines, permet cependant de réduire ces effets secondaires. La complication la plus sévère est la pancréatite (inflammation du pancréas). Des dosages sanguins de la lipase (une enzyme pancréatique) sont réalisés régulièrement tout au long du traitement pour un diagnostic précoce de celle-ci.

## UNE SOLUTION INJECTABLE

La molécule active est le sémaglutide, un analogue du GLP-1 : une hormone digestive sécrétée par l'intestin qui ralentit l'absorption des sucres et le stockage des graisses, tout en augmentant le sentiment de satiété. Elle a reçu son autorisation de mise sur le marché dans l'indication de la perte de poids en 2022, mais était jusqu'à maintenant réservée à un usage hospitalier. Elle peut désormais être prescrite par les médecins de ville. Elle se présente sous la forme d'une solution injectable, qui s'administre dans l'épaisseur du ventre, de la cuisse ou du bras, à raison de 2,4 mg par semaine au maximum (soit une dose presque 10 fois plus élevée que pour le traitement du diabète). « Il ne s'agit cependant pas d'une molécule miracle. Sa prise doit impérativement s'assortir d'une bonne hygiène alimentaire et d'une activité physique quotidienne », indique le Pr Luc Karsenty.



## JUSQU'À 15% DE PERTE DU POIDS TOTAL DU CORPS

Les résultats après 68 semaines de traitement sont plus que probants. Et la prise du médicament pourrait réduire en prime de 20 % le risque cardiovasculaire. Mais dès que le traitement est interrompu, les bénéfices s'estompent et on reprend du poids. Le Wegovy est donc une béquille qu'il faut supporter à vie, ce qui a déjà découragé les trois quarts des Américains sous sémaglutide de poursuivre les injections au-delà de deux ans.

## UN MÉDICAMENT NON REMBOURSÉ

Bien que l'obésité frappe en premier lieu les personnes les plus modestes, la prescription du Wegovy ne bénéficie, pour l'heure, d'aucune prise en charge par la Sécurité sociale, malgré un coût élevé : environ 300 euros par mois. Mais d'autres médicaments devraient bientôt arriver sur le marché, comme le Mounjaro, du laboratoire américain Lilly, avec une molécule encore plus puissante. AstraZeneca et Pfizer sont aussi dans la course, de même que le laboratoire suisse Roche, qui étudie, lui, une formule orale encore plus prometteuse. Cette concurrence devrait logiquement favoriser la baisse de prix.



# ET SI UNE PIÈCE DE COLLECTION POUVAIT RENDRE LES SOINS ACCESSIBLES À TOUS ?



En léguant vos biens à Médecins du Monde, vous donnez accès à la santé aux populations vulnérables en France et partout dans le monde. Aidez-nous à soigner le monde. Plus de renseignements sur [legs.medecinsdumonde.org](http://legs.medecinsdumonde.org)



## SOIGNE AUSSI L'INJUSTICE



**DEMANDEZ VOTRE BROCHURE D'INFORMATION GRATUITE ET SANS ENGAGEMENT**

**Oui, je souhaite recevoir** gratuitement et en toute confidentialité votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.

Nom : ..... Adresse : .....

Prénom : ..... Code postal : .....

Téléphone : ..... Ville : .....

Courriel : .....

**À retourner sous enveloppe non affranchie à :**

Médecins du Monde  
Service Legs  
Libre réponse n°86545  
93219 La Plaine St Denis Cedex

Ou connectez-vous sur  
[legs.medecinsdumonde.org](http://legs.medecinsdumonde.org)

© Nicolas Moulard



**Zohra Clet, Responsable des relations avec les testateurs**, est à votre disposition pour écouter et échanger sur votre projet, par téléphone au 07 60 17 08 27 ou par mail : [legs@medecinsdumonde.net](mailto:legs@medecinsdumonde.net)

## FAUT-IL SOUSCRIRE UNE ASSURANCE-DÉCÈS ?

Ce contrat prévoit le versement, à la disparition du souscripteur, d'un capital aux bénéficiaires désignés de son vivant.

■ L'assurance-décès ne doit pas être confondue avec l'assurance obsèques ou l'assurance-vie. Elle ne garantit pas le financement des funérailles, comme la première, ni ne permet la constitution d'une épargne, comme la seconde. Il faut être sûr d'avoir besoin d'une assurance-décès avant de souscrire, avertit Olivier Gayraud, juriste à l'association de défense des consommateurs CLCV.

### Paris Match. Qu'est-ce qu'une assurance-décès ?

Olivier Gayraud. Il s'agit d'un contrat d'assurance qui prévoit le versement au décès du souscripteur d'un capital, c'est-à-dire une somme d'argent, à une ou plusieurs personnes désignées par le défunt de son vivant. Ces bénéficiaires n'ont pas besoin d'avoir un lien de parenté avec l'assuré.

### Quels sont les avantages de ce type de contrat ?

Lors de la souscription de l'assurance-décès, l'assuré détermine le montant du capital qui sera versé à sa disparition. S'il décède avant 70 ans, seules les primes versées l'année précédant le décès sont fiscalisées. En outre, elles bénéficient d'un abattement fiscal de 152 500 € par bénéficiaire. Si le souscripteur décède après 70 ans, les primes versées après cet âge sont soumises aux droits de succession, après application d'un abattement de 30 500 € commun à tous les bénéficiaires. Dans les faits, il est plutôt rare que le capital décès versé aux bénéficiaires de l'assurance-décès soit imposé.

### Comment le montant des primes est-il fixé ?

Le montant des cotisations dépend du capital défini par le souscripteur, de son âge et de son état de santé. Plus l'assuré

est âgé à la souscription et plus la prime est élevée.

### Que faut-il vérifier avant de souscrire ?

Il faut vérifier le délai de carence, soit la période après la souscription durant laquelle le contrat ne produit pas d'effets. Il faut aussi étudier les exclusions de garantie. Enfin, il faut connaître le moment où les primes vont couvrir le capital à servir. Si vous décédez après, vous cotiserez plus que la somme qui sera versée aux bénéficiaires à votre décès. Si cette information ne figure pas dans le contrat, vous pouvez la réclamer, car c'est une obligation légale.

### Est-ce utile d'en souscrire une ?

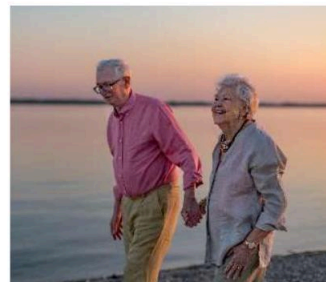
Je conseille de faire d'abord le point sur ses différentes couvertures. Les salariés disposent d'un contrat de prévoyance de leur entreprise qui verse un capital décès à leurs proches. Idem pour la complé-



**« IL EST PLUTÔT RARE  
QUE LE CAPITAL DÉCÈS VERSÉ AUX  
BÉNÉFICIAIRES SOIT IMPOSÉ »**

OLIVIER GAYRAUD, juriste à l'association  
de défense des consommateurs CLCV

mentaire santé, la garantie accidents de la vie et les cartes bancaires premium, du type Visa Premier ou Gold Mastercard. Par ailleurs, il faut savoir que, contrairement aux assurances obsèques, le bénéficiaire d'une assurance-décès peut utiliser le capital comme il le veut et pas forcément pour financer les funérailles de l'assuré. L'assurance-vie permet également de transmettre un capital avec une fiscalité avantageuse. À la différence que le souscripteur peut récupérer ses capitaux à tout moment et que son épargne va fructifier avec le temps. ■



### AGIRC-ARRCO

#### REVALORISATION DE 1,6 %

■ Les retraites complémentaires des salariés du privé bénéficient d'une augmentation de 1,6 % au 1<sup>er</sup> novembre. C'est le taux de revalorisation arrêté par le conseil d'administration de l'Agirc-Arrco, composé des représentants des organisations patronales et syndicales. Cette hausse est supérieure à celle prévue par les règles instaurées par l'accord national interprofessionnel du 5 octobre 2023, pour la période 2024-2026. Sans le coup de pouce de + 0,2 % décidé, les retraites complémentaires seraient appréciées de 1,4 %. ■

### TAXE FONCIÈRE COTISATIONS EN HAUSSE

■ En 2024, la hausse moyenne de la taxe foncière atteint 4,9 % dans les 200 villes les plus peuplées de France, selon le relevé effectué par l'association de propriétaires UNPI. L'essentiel de l'augmentation (3,4 %) s'explique par la majoration des valeurs locatives, correspondant à la base imposable, le solde provenant de la majoration des taux d'imposition votée par les exécutifs municipaux. Parmi les 200 villes les plus peuplées de France, 23 communes ont relevé leur taux, contre 35 en 2023. La plus forte augmentation est constatée à Nice (+ 21,7 %). ■

### PATRIMOINE

# 177 200 €

■ La moitié des foyers vivant en logement ordinaire (hors résidences avec services) en France possèdent un patrimoine brut supérieur à 177 200 €, selon l'édition 2024 de l'enquête « Revenus et patrimoine des ménages » de l'Insee. ■

Henri Matisse, 81 ans, sous le regard d'Henri Cartier-Bresson en 1951. Une décennie plus tôt, les médecins ne lui donnaient que six mois à vivre.



Atteint d'un cancer et condamné à court terme, le roi du fauvisme se remet à rugir, déjoue les pronostics et stupéfie ses amis communistes : comme touché par la grâce, il consacre toute son énergie à concevoir une chapelle à Vence. Tracés aériens, tons puisés dans l'azur et l'eau... Le peintre s'éteindra au terme d'une quête lumineuse.

## Matisse AU SOIR DE SA VIE



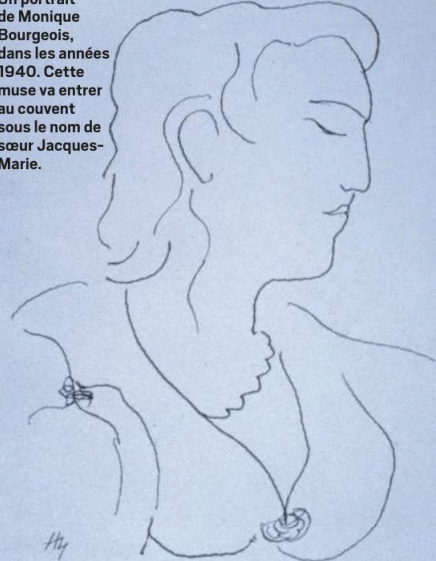
Armé d'un fusain au bout d'une perche, c'est sur les murs et le plafond de sa chambre qu'il esquisse les futures fresques de l'édifice religieux. À Nice, en 1950.

## Une infirmière qui lui sert de modèle décide de prendre le voile, puis le sollicite pour une chapelle...

Tout le nécessaire à portée de main grâce à une table ajustable et à une bibliothèque roulante.



Un portrait de Monique Bourgeois, dans les années 1940. Cette muse va entrer au couvent sous le nom de sœur Jacques-Marie.





Telle une apparition, saint Dominique flotte entre deux portes-fenêtres qui donnent sur la baie des Anges...



La chambre-atelier comporte même une maquette de la chapelle du Rosaire de Vence.



En 1992, sœur Jacques-Marie avec un article que Paris Match lui avait consacré du vivant de Matisse, quand il travaillait gratuitement à la chapelle. « Un homme très bon », dit-elle.

De passage à Paris en 1950. Cette année-là, il représente la France à la 25<sup>e</sup> Biennale de Venise.

Le peintre devant ses dessins de vitraux, en une de notre numéro 294, paru le 13 novembre 1954, dix jours après sa mort.



## Matisse : « Mon travail n'avait d'autre sens profond que de m'amener à cette chapelle »

Par Murielle Bachelier

■ Quand le bruit court qu'Henri Matisse consacre son art à une chapelle, un cri s'élève parmi ses amis communistes : « Incroyable ! » Nous sommes en 1950, et le peintre des odalisques, qui se prétend anticlérical, ne dessine plus que des saints depuis trois ans. En réponse à ses détracteurs, le vieux « fauve » fait préciser dans son testament que « sa » chapelle est strictement réservée à l'office du culte, quoi qu'il puisse advenir.

Si sa vénérable barbe blanche lui donne désormais un air jovial, le mystère Matisse reste entier. À 80 ans, solitaire et invalide, il n'a plus de théorie à professer, plus de mode à respecter. Le créateur de « La danse » est devenu sourd aux bruits du monde. Sa « conversion » n'a en réalité rien de brutal. Cela fait presque dix ans que sa « seconde vie », comme il l'a qualifiée dans une lettre au peintre Albert Marquet, a commencé : en 1941, à 72 ans, on lui a diagnostiqué un cancer du côlon. Il a subi une lourde opération à Lyon, et les médecins ne lui donnaient plus que six mois à vivre. Mais treize années allaient s'écouler avant son décès.

Pour sa convalescence, ce natif du nord de la France retrouve avec bonheur la lumière de Nice, où il a commencé à vivre dès 1917. Depuis la séparation avec sa femme, Amélie Parayre, qui ne supportait plus la présence de la magnifique Lydia Delectorskaya – qui restera la muse, modèle et assistante du peintre jusqu'à sa mort –, il s'est installé dans ce vaste appartement au Régina à Cimiez, avec vue sur la mer et la baie des Anges.



L'art dans le sang : chez Sophie Matisse (à g.), peintre, ici avec sa fille Gaïa, designer, et « Nu aux oranges », de son arrière-grand-père. À New York en 2020.

# ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur [www.parismatch.com/bulletin](http://www.parismatch.com/bulletin)  
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 102,40 €\*  6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 46,20 €\*

**Autres pays** (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Paris Match

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : [www.parismatch.com/bulletin](http://www.parismatch.com/bulletin)

Mme M. Nom

Prénoms

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dt...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.  
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

### Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

- BELGIQUE**  
**6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €**  
 Règlement sur facture  
 Paris Match-Belgique - IPM - Service Abonnements  
 Rue des Francs 70 - 1040 Bruxelles.  
 Tél. : (02) 744 44 66.  
 E-mail : ipm.abonnement@belgipm.com
- ÉTATS-UNIS**  
**6 mois (26 n°) : \$ 109 - 1 an (52 n°) : \$ 199**  
 Chèque bancaire d'ordre de Express Mag, cont. Visa, Mastercard, en monnaie locale.  
 Paris Match, P.O. Box 2769 Poughkeepsie, NY 12501-8805.  
 Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.  
 E-mail : espresmag@expressmag.com
- AUTRES PAYS**  
 Nous consulter  
 Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.  
 Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.  
 Tél. : (33) 01 87 64 68 10.
- SUISSE**  
**6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF**  
 Règlement sur facture  
 ASD/NOA PRESS - EDIGROUP S.A.  
 Chemin du Château-Bleuch 10, 12191 La Joliette - Suisse.  
 Tél. : 022 860 94 01. E-mail : abonne@edigroup.ch
- CANADA**  
**6 mois (26 n°) : \$ CAN 120 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 239**  
 Chèque bancaire d'ordre de Express Mag, cont. Visa, Mastercard, en monnaie locale (P.P. + T.V.G. non incluses).  
 Express Mag, 3339 rue Griffin, Saint-Laurent,  
 QC H4T 1W5 - Canada.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10  
ou par e-mail : [relationclient@parismatch.com](mailto:relationclient@parismatch.com)

\* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, soustraite par actions simplifiées (SASU) au capital de 5000€, siège social : 2, rue des Capucines, 75015 Paris, RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur [www.scp.parismatch.com](http://www.scp.parismatch.com). Abonnement disponible à tout moment (emboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 339 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris ou 01 44 55 11 42 ou email : [cons@cmapp.fr](mailto:cons@cmapp.fr)). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1<sup>er</sup> numéro (cf. formalisme de rétractation sur [www.retractation.fr](http://www.retractation.fr)). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux. À des fins de personnalisation. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à son sort de celles-ci après le retrait à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur [www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles](http://www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles).

Après son opération, l'artiste se retrouve astreint au fauteuil roulant et il est trop affaibli pour peindre. Avec l'aide d'assistants, il va se lancer dans une nouvelle phase, les collages de papiers gouachés et découpés, aux couleurs éclatantes : « La joie irradie davantage dans mon œuvre qu'auparavant, c'est exactement ce que j'essayais de faire depuis cinquante ans ! »

Arrive l'Occupation de la zone libre. En 1943, Matisse se réfugie dans la villa Le Rêve, à Vence. Son immeuble, lui, est réquisitionné par la Gestapo... Monique Bourgeois, une jeune infirmière qui vient le soigner jour et nuit, accepte aussi de poser pour l'artiste. Mais, à 23 ans, l'ange gardien décide de se consacrer à la vie religieuse et devient sœur Jacques-Marie au sein d'une communauté locale de dominicaines. Prendre le voile n'empêche pas l'amitié, ni d'échanger une correspondance truffée d'humour avec Matisse, comme elle le racontera des décennies plus tard à Paris Match. En 1947, la chapelle des moniales menace de s'écrouler, il faut la rebâtir. Sollicité par son amie, l'artiste s'engage d'abord à dessiner un vitrail mais va finalement tout réaliser, du carrelage à la cloche. Ce sera son chef-d'œuvre.

De retour chez lui, à Nice, l'homme se consacre à l'édifice religieux, ne quittant plus son lit ou son fauteuil. Il dessine les personnages de ses fresques à l'aide d'un fusain fixé au bout d'une perche sur les murs de sa chambre, entouré de ses œuvres, de bouquets multicolores et de chats. Une table roulante et réglable lui permet également travailler en gardant à sa portée des outils, des livres et une radio. En 1950, il reçoit en exclusivité nos reporters André Lacaze et Walter Carone, qui ont eu le privilège d'entrer dans l'intimité du vieux fauve.

Pour les vitraux, celui à qui on devait « Les tapis rouges » ou « Marguerite au chat noir » va cette fois choisir une palette de bleu outremer, de vert émeraude et de jaune citron. Avec la lumière divine du soleil, il fait ruisseler les couleurs dans l'espace. L'énergie des tons purs, Matisse l'a expérimentée pour la première fois à l'âge de 20 ans, quand, étudiant en droit, il s'est retrouvé cloué au lit par une appendicite. Sa mère, peintre amateur, lui a alors offert la boîte de peintures à l'origine de sa vocation.

Au crépuscule de son existence, il confiera à Paris Match : « Je sens aujourd'hui que tout mon travail n'avait d'autre sens profond que de m'amener à cette chapelle. Maintenant qu'elle est presque terminée, je suis en paix. » Henri Matisse s'éteindra le 3 novembre 1954, à 84 ans. Au plafond de sa chambre planaient trois anges. « Ce sont mes petits-enfants, disait-il. Je les ai dessinés pour les avoir sous les yeux, surtout pendant la nuit. Comme ça, je me sens moins seul. » Il ignorait que ses descendants compteraient tant d'artistes, dont Sophie Matisse, peintre à Manhattan. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : [fabiennelongeville@lesechosleparisien.fr](mailto:fabiennelongeville@lesechosleparisien.fr)

FARCE À L'ITALIENNE IL LA TCHACHE	OU SE REFUGIER EN PAIX SANS LE SOU	DURÉE INDÉTERMINÉE ATTAQUE LE CERVEAU	CIRCULE EN AMÉRIQUE DU SUD DE LA BRANCHE COLLATÉRALE	PAS SOLIDE DU TOUT	UNE LIGNE AU CONTRAT	ON Y FAT DES BULLES PLANS BREFS AU CINÉMA	HITCHCOCK EN ÉTAIT LE MAÎTRE
					FONDS DE BOUTELLE UNE CERTAINE ATTRANCE		
VRAIMENT DÉSOLÉES				VERSÉ ABONDAMMENT			
ALLONGÉ			PASSIONNÉES DE RÉGATES NE FONT PAS UNE BONNE TABLEE	ORIGINAIRE			
CHAUD PARTISAN				MÔREMENT REFLÉCHI ELLE A FINI POUR SE FAIRE CHOPPER			DES NOTES DE MUSIQUE
BLONDE DE PUB		GRANDES FLEURS PAS FACILES DU TOUT			SIGNE DE FATIGUE ILS DONNENT DU MIEL		
NE RESPECTE PAS LES RÈGLES	MAUVAIS ÉLÈVE TENTATIVE D'ESCROQUERIE		ABOIEMENT DONNER UNE APPRÉCIATION			FACON DE PARLER ÉQUIPE D'ANGLETERRE	
				UN PETIT CREUX SUR LA ROUTE FLAGADA			
SE FAIT PETIT À PETIT		VOYANT LES CHOSSES EN PLUS GRAND NOTE DE SERVICE				DANS LA GAMME GRAND PONT	
POUR FUMER EN PAIX			INTERVALLE MUSICAL BAGNOLE				À BOIRE OU À MANGER
FAIT BONNE MESURE			FOURREAU SOURDÉE		GROS CRÉANCIER ALOURDIR		
ORDRE DE TIR		DEVENU ADULTE IMITANT LA CHOUETTE		DU SPART MONTICULE			À MOITIÉ PARDONNÉ
UN SOUHAIT	BON POISSON PRÉLEVER		VOLE BAS SIMPLE ÉCHANGE			SE PORTE À LA CEINTURE LE PREMIER VENU	
		DE MÊME ON Y TROUVE DES ÉTOILES			RESCAPÉ CONFIRME DES DIRS		
OURDIR			FAIT NOIRRE À CHAMEÇON GRAND PARASSEUX				
OÙ LE SANG COULE			UN HOMME DANS LE DÉSERT				NOTE
DEVENU PLUS PETIT				TRÈS FATIGUÉE			

SOLUTION DU N° 3938 PAR NICOLAS MARCEAU

**HORIZONTALEMENT**

1. Champignonnières. Sud. 2. Yéti. Roumain. Avalise. 3. Rurale. Sion. Clapotis. 4. Ares. Ni. S.S.. Crépe. Uni. 5. Né. Muette. Aviso. Lean. 6. Mes. Io. Dm. Ruiz. 7. Dressing-room. Vent. Ce. 8. Éon. Énée. Guérira. Var. 9. Boucler. Vertes. Noise. 10. En. Sari. Erg. Pipais. 11. Roupie. Stéra. Mages. 12. Grouper. Rit. Étai. Ére. 13. Eau. Arête. Est. Star. 14. Rieuse. Lassitudes. Gè. 15. An. Stèle. Rémi. Irun. 16. Cèdre. Amende. Éclair. 17. Tè. Parc. Outra. Léon. 18. Étalon. Erne. Eloi. Néou. 19. Vèle. Tenue. Lavabo. El. 20. Assurés. Assis. Sirène.

**VERTICALEMENT**

- A. Cyrano de Bergerac. Éva. B. Heure. Roon. Rainettes. C. Âtre. Menu. Roué. Deals. D. Miasmes. Chou. UFR. Leu. E. Ussel. Upas. EPD. F. Irène. Inespérés. Ante. G. Go. Itinéraire. Tar. Ès. H. Nus. Toge. Ré. Tlemcen. I. Omise – Vl. Réale. Rua. J. Naos. Doge. Si. Sémones. K. Nin. Amourettes. Due. L. In. CV. Mètre. Siret. Li. M. Cris. Regretté. Réas. N. Râles. Vis. At. Ume. Alv. O. Évaporer. Asdic. OAS. P. Sape. Unanimité. Alibi. Q. Lè. Lita. OP.. Asile. Dr. R. Situez. Viager. Raon. S. Usina. Casier. Guinéen. T. Désintéressement. Oïé.



**DIRECTEUR DES RÉDACTIONS**

Jérôme Bégué

**DIRECTRICE DE LA RÉDACTION**

Caroline Mangez

**DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION**

Stéphane Albouy

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**

Thierry Carpentier

**DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE**

Fiona Minaireux

**CONSEILLER IMAGE**

Martin Martin-Detacroux

**RÉDACTEURS EN CHEF**

Elise Colette (numérique),

Romain Lacroix-Nahmias (photo),

Benjamin Loogee (culture - Semaine de Match),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Nicolas-Charles Torment (actualités),

**ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ**

Stéphane Bern

**SECRETARE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION**

Laurence Cabaut

**SECRETARE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE**

Vanina Daniel

**COORDINATRICE DE LA RÉDACTION**

Anaëbel Echavata

**RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS**

Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Romain Clergeat (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (lives),

Loïc Grassac (économie, actualités),

Jérémy Hüffer (photo),

Yannick Vely (numérique),

**CHEFS DES SERVICES**

**Culture-Éditing** : François Lestavel,

**Photo** : Matthias Petit,

**Archives-Éditing** : Flore Olive,

**Rewriting** : Florence Broizat,

**CHEFS DES SERVICES ADJOINTS**

**Actu** : Gaëlle Legenne,

**Photo** : Tania Lucio,

**Corinne Thollion** (Culture et Vivre Match),

**GRANDS REPORTERS**

Arnaud Blot, Christophe Carrière,

Nicolas Desballe, François de Labarre,

Manon Outeoull-Bruneel,

**CORRESPONDANT NEW YORK**

Olivier O'Mahony

**REPORTERS**

Florent Buisson, Lou Fritel, Pierrick Geis,

Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall,

Sophie Noachovitch, Florence Saugues,

**SERVICE PHOTO**

Philippe Petit (photographe),

Corinne Pugin-Meriaux (rédatrice iconographe),

Marthe Durand,

**SECRETARIAT DE RÉDACTION**

Samia Adouane (\* secrétaire de rédaction),

Emmanuel Caron, Agnès Clair

Révision : Monique Gujaro

**MAQUETTE**

Anne Fièvre, Paola Sampaio-Vours

(1<sup>er</sup> maquetistes),

Linda Galet, Alban Le Dantec, Elina Liot

**NUMÉRIQUE**

Clémentine Rébillat, David Ramasseul

(chefs d'édition), Maimie Corvellec

(chef de service people), Julien Jouanneau

(responsable social média et vidéo),

Léa Bittou, Émilie Cabot, Camille Hazard,

Clément Mathieu (rédacteurs),

William Smith (vidéo)

**DESSINATEUR**

Joann Sfar

**LYRIQUE**

Sébastien Auriat

**SECRETARIAT TEXTE**

Françoise Perrin-Houdon

**ARCHIVES PHOTO**

Pascal Beno

**REVENTE PHOTOS SCOOP**

Tel. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut)

**ABONNEMENTS.** 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **Tél. 01 87 64 68 10.**

**PARIS MATCH 2.** rue des Cèvennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com

**PARIS MATCH AUX ÉTATS-UNIS** 488 Madison Ave. 16th floor, New York NY 10022

**PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 78, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.dierckx@saipm.com

**PARIS MATCH** est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital

de 2 901 500 20 €, siège social : 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris, RCS Paris 922 252 786. Associés : L'UIPFR (LVMH).

**PRÉSIDENT** : Jean-Jacques Guémy. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Jérôme Bégué

**DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Pierre-Emmanuel Ferrand

**DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE**

Justine Bouchette-Peyrade

**DÉVELOPPEMENT**

Gwenaelle de Kerros

**DIRECTEUR DES OPÉRATIONS**

Christophe Choux

**DIRECTEUR DIGITAL**

Pierre-Emmanuel Ferrand

**FABRICATION**

Fabrice Radoun, Catherine Doyen,

Marie Wolfspänger

**DIVERSIFICATION ÉDITORIALE**

Philippe Legrand

**DIRECTION JURIDIQUE**

Xavier Genovaes

**DIRECTION MARKETING**

Lise Benarou, Lise Benarou,

**VENTES - DIFFUSION**

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro

**ABONNEMENTS**

Johanna Labardin, Sandrine Masclé-Dufin

**Numéro de commission paritaire** : 0927/20201. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : octobre 2024.

Les indicateurs de marque et les adresses qui figurent dans les pages d'annonces de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord à l'auteur pour leur libre publication. La reproduction de textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

**Imprimeries**

Hélioprint, 77440 Mary-sur-Marne-Mauzy, 45330 Malesherbes - Rofinacsa, 7185 Lezognes

**LAGARDE PUBLICITÉ NEWS**

2, rue des Cèvennes, 75015 Paris.

**Présidente** : Marie-Renée-Costeaud

**Directrice déléguée Pôle presse** : Constance Paugam.

**Directrice de publicité** : Dorota Galliot.

**Équipe commerciale nationale** : Olivia Clavel,

Sophie David, Laura Pengard,

Clémence Roqueas.

**Directeur de la diversification photo** : Fabien Beillard.

**COORDINATRICE MÉDIA** : Aurélie Mareau

amareau@lagarderepubl.com

**PUBLICITÉ LITTÉRAIRE**

Catherine Kolb, ckolb@lagarderepubl.com

**PUBLICITÉ INTERNATIONALE**

Legardere Global Advertising - François Coruzzi (CEO),

Julian Daniel (VP),

Tel. : +33 (0) 1 87 15 44 83,

jdaniel@lagarderepubl.com



HELIO PRINT (Imprimeur Héli)



MAURY IMPRIMERIE (Imprimeur offset)



**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS** Fabienne Longeville

Tél. : 01 87 15 54 88, <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr

Années 1949-1993 : 35 € ; 1994-2003 : 25 € ; 2004-2016 : 15 € € ; 2017-2021 : 10 € ; à partir de 2022 : 7 €

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adresse à Service Lecteurs Paris Match, 10, bd de Grenelle, RDC cour, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

**PARIS MATCH** (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by **PARIS MATCH SAS**

c/o Express Mag, 12 Nipco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to **PARIS MATCH** c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Normale entre les pages 22-23 et 94-95. 2 p. abonnement, joint.

**NOS RENDEZ-VOUS**

**LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR** Europe 1  
« Europe 1 Matin Week-end »

**ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40**  
« L'Entretien - Une date, une histoire »  
de Philippe Legrand

avec **VIRAGES**  
Communication et Événementiel

**LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1**

Découvrez dans « Europe 1 Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 6 h 18 et 7 h 46

« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H  
PRÉSENTÉ PAR LÉA NIG MONIER



Photo: Christophe Perrin / Europe 1

**PLUS DE 70 ANS D'ARCHIVES**

**COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS DE PARIS MATCH PARI PLUS DE 3800 NUMÉROS**

**OU OFFREZ-VOUS LE NUMÉRO DE VOTRE NAISSANCE**



**POUR TOUTE COMMANDE OU RENSEIGNEMENTS**

[www.archives.parismatch.com](http://www.archives.parismatch.com)

[fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr](mailto:fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr)

Tél : (33) 1 87 15 54 88

**HORS-SÉRIES COLLECTION « LA UNE »**



**LES PARTENAIRES DE MATCH**

**En voyage**

Et si vous embarquez pour l'aventure en Guyane et en Antarctique, l'Amazonie d'un côté, le continent blanc de l'autre ! Des invitations au dépaysement qui sont au programme de votre magazine depuis déjà plusieurs mois. En partenariat avec Exploris, ces itinéraires opposés ont un point en commun : le plaisir de la découverte qui ne lasse jamais et qui se renouvelle au fil des voyages. Jean-Loup Chrétien, l'un des astronautes préférés des Français, le premier dans l'espace, est le témoin de l'étape en Guyane qui passera par la base de Kourou. L'écrivain Bernard Werber, l'un des auteurs les plus lus dans le monde dont le nouveau livre, « La valse des âmes » (éd. Albin Michel), se classe dans le peloton de tête des ouvrages plébiscités, posera, lui, son regard d'auteur sur le paradis blanc. Renseignements et réservations : [exploris.co](http://exploris.co).



**À l'heure des nouvelles**

RFM, la radio du meilleur de la musique, accorde une place importante à tout ce qui peut être utile au quotidien de chacun. Du rythme, des témoignages, des émotions et la voix des animateurs qui égale la journée, entre des tubes, des jeux, des anecdotes et des confidences de stars à la une, le temps s'écoule dans la bonne humeur. Quant aux samedis matin, à l'heure du journal de 9 heures, « La minute Match + » permet de retrouver Paris Match à travers l'actualité de la semaine à travers le prisme de sa couverture et dans l'œil de ses activités, d'un hors-série à un supplément, d'une exposition à une websérie sur son site Internet.

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 3939

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II				■									
III		■			■	■	■						
IV												■	
V										■			
VI					■								
VII							■	■					
VIII		■							■				
IX													

HORIZONTALEMENT

**I.** Visite d'intérieur. **II.** S'exprime comme un irresponsable. Point de suspensions. **III.** Mise à jour. Exploiter le chagrin. **IV.** Du blé pour la boulangère. Pelles à bateaux. **V.** Terrain à noyer. Sujet en voie de développement. **VI.** Atteinte à la liberté de pensée. Couches parmi d'autres. **VII.** Meneuses d'hommes. Justificatif de présence. **VIII.** Cité dans la Bible. Entrent en représentation. Jus de fruits. **IX.** Femme modèle.

VERTICALEMENT

**1.** Laisse souvent son travail en plan. **2.** Se répète pour rien. Anguille sous roche. **3.** Qualité du menu. **4.** Accélérer les roulements de tambour. **5.** Une fois espagnol, deux fois gaulois. Chasse le naturel. **6.** Fait partie du bagage. Fin de verbe. Se sont laïssés prendre. **7.** Un peu de rab de poulet. N'a pas réussi à passer. **8.** Où on n'en mène pas large. Permet de s'offrir symboliquement un pot. **9.** Va faire bouffer le chef. **10.** Son personnel travaille à la chaîne. Cantonnement de zouave. **11.** Manifestation de spectre. **12.** Animal qui donne la patte. Entrée en matière. **13.** Tension électrique.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3937

HORIZONTALEMENT

**I.** Beau-père. **Vote.** **II.** III. Exorbités. **III.** Aspe. Racées. **IV.** Grip. Abêtir. **V.** Résistante. **Lu.** **VI.** Apéro. **Strudel.** **VII.** Pisanes. **Ésopo.** **VIII.** HT. **Lavis.** **Eire.** **IX.** Espérantistes.

VERTICALEMENT

**1.** Biographe. **2.** El. Répits. **3.** Alaises. **4.** Spirale. **5.** Pep. Sonar. **6.** Exeat. **Éva.** **7.** Ro. Bassin. **8.** Errent. **St.** **9.** Battre. **10.** Vicieuses. **11.** Ôter. **Doit.** **12.** Tee. **Lèpre.** **13.** Esseulées.

*Solution dans notre prochain numéro impair.*

SUDOKU

NIVEAU : MOYEN

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Remplissez la grille avec vos chiffres provisoires en commençant par les 1, 8 4, puis 2 et 9. C'est le centre horizontal de la grille qui se libérera en premier. La paire maudite 6 et 9 de cette grille se dévoilera tout à coup, et bizarrement ce sont les 3 qui vont freiner le bon déroulement des opérations.

		5			4		7	1
			2	1			9	
				5				4
	4	7	2				3	6
7			5		8			2
2	8			4	9	7		
1				7				
	5			3	2			
4	3		8			1		

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

6	8	5	1	3	9	2	4	7
3	1	4	2	7	8	6	9	5
2	7	9	6	4	5	3	1	8
5	3	6	7	8	4	9	2	1
8	2	7	9	1	3	4	5	6
4	9	1	5	2	6	7	8	3
7	4	8	3	9	1	5	6	2
1	6	2	4	5	7	8	3	9
9	5	3	8	6	2	1	7	4

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1142

**HORIZONTALEMENT :** 1. Accepter 2. Abbadise 3. Dégager 4. Mouvoir 5. Apologie 6. Avocate 7. Prieuré 8. Nocébos 9. Nonupla 10. Hierai 11. Duitage 12. Jiggle 13. Estran (antres, entras, rasent, rentas, transe) 14. Inanité (niaient) 15. Éthuse 16. Priorité 17. Éthernet 18. Amnésies (semaines) 19. Réoccupa (occupera) 20. Senneur 21. Nécessité 22. Nusais (sinuais, usinai) 23. Skater 24. Corporel 25. Cupcake 26. Circule 27. Atteler 28. Aréique 29. Écolier 30. Éliée (déliée) 31. Évasion (avoines) 32. Péplums 33. Travée (étrave) 34. Recoure (écrouer) 35. Ficolées 36. Transis (nissart) 37. Panneau 38. Nidifié 39. Droids (sordide) 40. Lourda 41. Douzains 42. Ironie 43. Monotone 44. Insensé (siennes) 45. Laiussât 46. Menacer 47. Engames (maganes, manages, mangeas) 48. Patachon 49. Stylez 50. Poëlon 51. Toubabes 52. Abusai 53. Baobab 54. Whippet 55. Sciènes (cinéses) 56. Stalags 57. Geôlier 58. Alitasse 59. Touareg (goûtera, outrage, regoûta, routage) 60. Colibris 61. Gianduja 62. Ximenia 63. Darknet 64. Désolons 65. Toisâtes (taoistes) 66. Mémère 67. Engagé (gagnée).

**VERTICALEMENT :** 68. Amphibie 69. Cherté 70. Flambe 71. Coronat 72. Poêler (éploré) 73. Anéantie 74. Cuitâtes 75. Icaunais 76. Espadons (désapons) 77. Poullier 78. Koteuse 79. Séparant (arpentas, trépanas) 80. Tirette 81. Artériel (râtelier) 82. Ehontée 83. Essorage 84. Écuelle 85. Talweg 86. Endurcir 87. Évaporé 88. Tournus 89. Manillât (maillant) 90. Cinéparc 91. Sinuâmes (menuisas, usinâmes) 92. Ététai (aétie) 93. Usions (suions) 94. Specks 95. Supposé 96. Napperon 97. Apogées 98. Advocaat 99. Dossertes 100. Naskapi 101. Odozats 102. Donjuans 103. Érection 104. Cocarde (accordé) 105. Égoïsme 106. Éperdue (dépurée) 107. Huillier 108. Ingénus 109. Cilliez 110. Obésies (boisées) 111. Érotique 112. Saignant (gainants) 113. Cérumen 114. Beagle (galbée) 115. Galurins (surligna) 116. Cessions 117. Session (sissone) 118. Avariée 119. Diserts (dissert) 120. Oscillé 121. Effectif 122. Isolât (listao, toilas, tloais) 123. Raisins 124. Ornière 125. Ebavuré (abrevué) 126. Tettes 127. Saladero 128. Azulejo 129. Verrerie (verrière) 130. Satané 131. Étoupée 132. Nivelage (évangile) 133. Vinssett 134. Remuée 135. Huissier.

■ La diplomatie commence toujours par des relations de bon voisinage. À peine montés sur le trône danois, au début de l'année, le roi Frederik X et la reine Mary ont visité les royaumes scandinaves voisins, la Suède et la Norvège, avant de réserver leur troisième visite d'État à l'Allemagne. Le couple royal a été chaleureusement accueilli au château de Bellevue, à Berlin, par le président fédéral allemand Frank-Walter Steinmeier et son épouse, Elke Bűdenbender. Au programme, une grande célébration de l'amitié germano-scandinave organisée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du complexe des ambassades nordiques communes aux cinq pays scandinaves à Berlin. Elle a réuni, autour des souverains danois, leurs cousins, la princesse héritière Victoria et le prince Daniel de Suède, le prince héritier Haakon et la princesse héritière Mette-Marit de Norvège, mais aussi le président finlandais Alexander Stubb et son épouse, Suzanne Innes-Stubb, ainsi que la présidente islandaise Halla Tomasdottir et son époux, Björn Skulason. Sous le regard des ministres des Affaires étrangères des cinq pays nordiques et de l'Allemagne et de la secrétaire générale du Conseil des ministres nordiques, Karen Ellemann. Le dîner de gala s'est vite transformé en fête de famille. La reine Mary portait une robe rouge Carolina Herrera avec des escarpins Rupert Sanderson et un bracelet en perles orné d'un portrait sertie de diamants... celui de Joséphine de Leuchtenberg, princesse bavaroise devenue reine de Suède et de Norvège, qui le légua à sa petite-fille, reine de Danemark. Dans un allemand parfait, Frederik X souligna «la présence des chefs d'État et des représentants royaux des pays nordiques qui rend cette visite encore plus belle et témoin des relations étroites qui existent entre nos

ROYAL



Par Stéphane Bern

pays. Le complexe de l'ambassade a été construit à une époque plus paisible, mais il célèbre aujourd'hui son anniversaire à un moment où la guerre est revenue sur notre continent. Il s'agit de circonstances tragiques, mais il est rassurant de constater que l'unité au-delà de nos frontières est historiquement forte».

## RÉUNION À BERLIN, AUDIENCE PAPALE

**Comment combiner le respect des règles canoniques et protocolaires avec le jeu compliqué de la diplomatie ?** Certains, au Vatican, ne se sont pas encore remis de la visite au pape François du roi Mswati III d'Eswatini (l'ex-Swaziland), accompagné de Nomcebo Zuma, 21 ans, fille de l'ancien président sud-africain Jacob Zuma, qui devrait devenir sa seizième épouse. Choisie par le roi il y a seulement quelques semaines, lors de la traditionnelle danse des roseaux, la jeune femme ne porte que le titre de «liphovela», c'est-à-dire concubine. Selon la tradition, le roi ne l'épousera que lorsqu'elle aura donné une descendance au monarque (qui aurait déjà 35 enfants de ses quinze premières épouses). Sans compter que Nomcebo Zuma a porté une tenue blanche réservée aux monarques catholiques... Certes, cette dernière deviendra bientôt reine avec le titre d'inkhosikati. Elle pourrait même être un jour la puissante «grande éléphant», la reine-mère, si elle met au monde un fils. À condition d'avoir plus de chances que certaines épouses de Mswati III qui ont été déçues, répudiées ou ont carrément mis fin à leurs jours.

Après «The Crown» et «Maxima» (l'histoire de la reine des Pays-Bas), c'est la vie d'une reine d'Espagne renommée «Ena» qui est portée à l'écran à travers une série présentée au marché international des contenus audiovisuels, le Mipcom, à Cannes. Petite-fille de la reine Victoria, Victoria-Eugénie de Battenberg épouse, en 1906, le roi Alphonse XIII d'Espagne, au cours de noces tragiques et sanglantes. Entre intrigues politiques et drames personnels, la série est portée par les jeunes acteurs espagnols Kimberley Tell et Joan Amargos, chaleureusement applaudis lors de l'ouverture du Mipcom, dont l'invitée d'honneur est l'Espagne. ■



Le roi Mswati III d'Eswatini et sa future épouse Nomcebo Zuma, avec le pape François.



La reine Mary du Danemark (en robe rouge) et le roi Frederik X en visite d'État en Allemagne à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire des ambassades nordiques, le 21 octobre.



Vivre de soleil et de Fred

# FRED

JOAILLIER SOLAIRE

